

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE, DE
FORMATION DOCTORALES EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALES EN
LANGUES ET LITTÉRATURES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR
ARTS, LANGUAGES AND
CULTURE

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUAGES AND LITERATURES

DEPARTMENT OF FRENCH

**LA DÉMESURE : UNE ESTHÉTIQUE DE LA MESURE
DANS *LE TYRAN ÉTERNEL* DE PATRICK GRAINVILLE
ET *LA VIE ET DEMIE* DE SONY LABOU TANSI**

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 13 février 2025 en vue de l'obtention du
Diplôme de Master en

Lettres Modernes Françaises

Spécialité : Littérature Française

Option : Littérature postcoloniale

Présenté par :

DJOBELSOU DICKNA Hamadou

Licencié ès Lettres Modernes Françaises



Jury

Présidente : Chantal BONONO (MC)

Rapporteur : Stéphane AMOUGOU NDI (MC)

Membre : Manga OMGBA AKOUMOU (CC)

Année académique 2024 - 2025

À

Mon vénéré père DICKNA Ezéchiel et ma mère MANDA Agnès

REMERCIEMENTS

Le présent travail de recherche n'aurait pas été possible sans la contribution de nombreuses personnes. Nos sincères remerciements vont à l'endroit de :

- Notre encadrant, le Pr Stéphane AMOUGOU NDI qui a voulu diriger cette recherche malgré ses multiples occupations. Ses conseils, son affection, sa disponibilité et sa rigueur dans le travail ont éveillé et boosté ma confiance. Je lui témoigne ma franche reconnaissance ;
- Tous les enseignants de l'Université de Yaoundé I, en particulier ceux du Département de français dont les enseignements ont assuré ma maturation.
- Pr Stéphanie ENGOLA du Département d'Études bilingues, Dr Raphaël NGWE et Dr Jean-Jacques TSOUNGUI du Département de L.C.A. pour leurs conseils, orientations et surtout leurs encouragements ;
- L'Atelier de Critique et d'Esthétique Littéraires (ACEL), je lui exprime ma reconnaissance. Car, à travers ce laboratoire, j'ai appris non seulement beaucoup de chose dans le domaine de la science, mais aussi je me suis enrichi avec de multiples documentations ;
- La famille DICKNA qui a accepté avec amour mon éloignement pendant plus de cinq ans pour ce travail ;
- Mon oncle GUIMMA Pascal pour son encouragement et les soutiens dans la réalisation de ce travail ;
- Monsieur DOUM-HANI Jean Douksidi, DONGLONA ADAWA Thomas, PATVOUNA Roland, DALAMZÉDÉ L. Samuel et DOUKSOUNA G. Marcel pour leurs soutiens indéfectibles dans l'aboutissement de cette recherche ;
- Mes amis AMADOU Dahana, ANDI M. Nestor, ASSANE Guirvogo, RAMOU Rozine ATEBA NKE Sandra et FEUKENG N. Myriam pour les partages des expériences dans le domaine de la recherche;
- Mes camarades pour leur collaboration et leur soutien multiforme. Que chacun d'eux trouve ici l'expression de ma profonde gratitude ;
- Tous ceux et celles qui, de près ou de loin, m'auront apporté une quelconque aide.

RÉSUMÉ

Cette étude se propose d'analyser l'écriture de la démesure. Elle part de l'hypothèse selon laquelle l'actualité est dominée par les phénomènes des violences, des guerres et d'autres pratiques immorales telles que la corruption, la mal gouvernance et les discours de haine. L'ensemble de ces actes illicites pose le problème de l'exagération, conduisant la société au chaos et au désastre. À l'issue de la lecture des textes de Patrick Grainville et de Sony Labou Tansi qui mettent en exergue la barbarie humaine, l'on a ainsi, intitulé la présente réflexion : « La démesure : une esthétique de la mesure dans *Le Tyran éternel* de Patrick Grainville et *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi ». Cette tentative de dévoiler la face cachée de l'écriture de la démesure est motivée par la question centrale suivante : Comment la démesure est-elle décrite dans les œuvres convoquées ? La réponse à cette problématique centrale amène à adopter comme cadrage théorique et méthodologique la théorie postcoloniale sous l'angle du déconstructivisme de Jacques Derrida. Car, les outils d'analyse de cette méthode permettent de questionner l'écriture de la démesure chez Patrick Grainville et Sony Labou Tansi. En effet, l'objectif de cette recherche consiste à déconstruire ces différents actes violents qui handicapent le développement de la société afin de dévoiler les idées sous-jacentes qui découlent de cette écriture. Ce travail qui se structure en trois parties est constitué de deux chapitres chacune. La première partie est ancrée sur d'identification des éléments à partir desquels la démesure prend forme et visage. La deuxième, quant à elle, analyse l'espace-temps et les personnages. Au cours des analyses, les éléments du chronotope contribuent à démontrer l'esthétique de la démesure à partir de leurs caractères infernaux. Enfin la troisième partie dégage les enjeux idéologiques de l'écriture de la démesure. Il ressort de cette dernière section que les auteurs par le biais du texte préconisent un monde éclaté. De ce fait, l'exercice de la démesure révèle à la fois comme moyen de maintien de contrôle du pouvoir pour les dirigeants et une stratégie de la quête de liberté pour les citoyens. Ce qui montre que la démesure s'utilise comme moyen de se départir des pratiques immorales, car, elle offre des possibilités de mesure et trouve sa règle et sa noblesse dans la destruction universelle en créant sa propre mesure.

Mots clés : démesure, théorie postcoloniale, déconstructivisme, chronotope, personnages.

ABSTRACT

This study sets out to analyse the writing of excess. It is based on the hypothesis that current events are dominated by violence and war phenomena and other immoral practices such as corruption, poor governance and hate speech. All these illicit acts raise the exaggeration problem, leading society into chaos and disaster. After reading Patrick Grainville's and Sony Labou Tansi's texts, which shed light on human barbarity, we entitled this work: "Excess: an aesthetics of measure in Patrick Grainville's *Le tyran éternel* and Sony Labou Tansi's *La vie et demie*". This attempt to reveal the hidden face of the writing of excess is motivated by the following main question: How is excess described in the aforementioned novels? To answer this main question, we adopt postcolonial theory as our theoretical and methodological framework, from the perspective of Jacques Derrida's deconstructivism. Since the analytical tools of this method make it possible to question the writing of excess in Patrick Grainville and Sony Labou Tansi. This research aims at deconstructing the various violent acts that deterrent the development of society in order to reveal the underlying ideas that derive from this writing. This work, structured in three parts, is made up of two chapters each. This work, which is structured in three parts, is made up of two chapters each. The first part focuses on identifying the elements from which excess starts and gets form. The second analyses the setting, time and characters. In the course of these analyses, the chronotope elements enable to demonstrating the aesthetics of excess through their infernal characters. Finally, the third part identifies the ideological issues at stake in the writing of excess. The outcomes of this final section are that the authors, through their texts, advocate a fragmented world. As a result, the exercise of excess reveals itself both as a means of maintaining control over power for policymakers and a strategy for the quest of freedom for citizens. This highlights that excess can be used as a means of getting away from immoral practices, for it offers possibilities of measurement and finds its rule and nobility in universal destruction by creating its own measure.

Keywords: excess, postcolonial theory, deconstructivism, chronotope, characters

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L.T.E. : *Le Tyran Éternel*

L.V.D. : *La Vie et Demie*

M.N.D. P. : Mouvement National de la Démocratie du Peuple

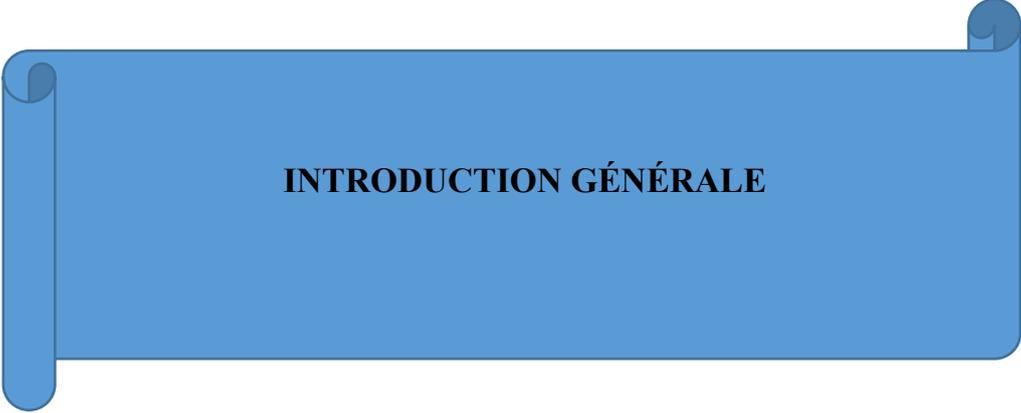
ONU : Organisation des Nations Unies

P.D.P. : Parti Démocratique Populaire

P.P.D.L. : Parti Populaire pour la Démocratie Libre

P.P.E.P. : Parti Pour l'Égalité et la Paix

P.P.U.D.T. : Parti Pour l'Unité, la Démocratie et le Travail



INTRODUCTION GÉNÉRALE

*« Ne cherchons plus, nous avons trouvé :
l'homme a été créé pour inventer l'enfer »
(Sony Labou Tansi, 1979).*

L'environnement mondial que ce soit dans le média parlé (télé, radio) ou dans les écrits, présente une société décadente dominée par des faits de violence, des guerres et de terrorismes. Ces phénomènes soulèvent des questions cruciales. Ils façonnent notre perception de la réalité et influencent le quotidien. Ils ne respectent aucun droit humain. À ce sujet Philippe Braud (2004 : 9) souligne : « L'histoire du monde est, pour une large part, une histoire de guerre... Les grands hommes d'État qui jalonnent cette histoire écrite sont généralement des hommes de violence ». En effet, ces phénomènes évoqués ont de lourdes conséquences sur l'évolution des sociétés. Très souvent, ils sont engendrés par des individus malintentionnés ou des personnes qui agissent instinctivement par le *thumos*¹. Le but de cet agissement consiste à étendre à l'infini le spectre de leur puissance en termes de pouvoir afin de promouvoir une idéologie susceptible de provoquer la peur, de manière à créer un changement politique ou de revendiquer la liberté.

Dans l'évolution de ces phénomènes barbares, on y mentionne la guerre israélo-palestinienne. C'est un conflit qui dure depuis plusieurs décennies, avec des racines historiques, religieuses et politiques profondément ancrées. La longévité de cette guerre témoigne d'un enchevêtrement des griefs et de revendications qui rendent difficile toute résolution. Les deux camps sont responsables de cette violence. Ils sont à l'origine des milliers de pertes en vie humaine et des souffrances considérables. En raison de son asymétrie extrême, de son utilisation disproportionnée des forces et de ses conséquences dévastatrices, ce conflit est le prototype de la démesure de l'homme. De même que le précédent conflit, la guerre entre l'Ukraine et la Russie, est un autre exemple de l'actualité dominante.

Marquée par ses conséquences ravageuses, la guerre ukrainienne est une guerre sanglante du XXI^e siècle. Elle fait des milliers de morts d'hommes, femmes et enfants, et continue à faire rage. Cette guerre qui prend source à partir de la question de l'occupation spatiale est un conflit idéologique entre les deux États pilotés par des puissances. Il ne s'agit pas seulement d'une question spatiale, mais aussi celle de pouvoir. L'intensité des combats, des bombardements massifs et les pertes en vies humaines enregistrées illustre une brutalité extrême. Cependant, ce conflit qui oppose les deux pays constitue un facteur majeur de stagnation (Philippe Braud, 2004 : *op.cit.*) Il paralyse les échanges entre les protagonistes et peut conduire à une régression autarcique, voire la ruine générale ou totale des États concernés.

¹ Le terme *thumos* trouve son origine en grec ancien. Dans la philosophie grecque, il est souvent traduit par esprit ou ardeur. Ce mot représente une partie de l'âme humaine associée à la passion, à l'émotion et à la volonté de défendre l'honneur. Selon Aristote, le *thumos* est une capacité de l'âme humaine qui peut à la fois générer l'amitié et encourager la colère.

Ce comportement abusif de l'homme à vouloir déshumaniser l'Ukraine traduit sa vision. L'humain par nature cherche toujours à dominer l'autre, dans le but de maintenir son contrôle. Tel est le cas des deux conflits évoqués sans tenir compte de la deuxième guerre mondiale dont les estimations de pertes en vies humaines oscillent entre 50 et 75 millions (Michaud, 1986 : 4).

Dans le même ordre d'idée, le génocide rwandais du 07 avril 1994 est un autre conflit marquant qui sème une terreur de 100 jours que Stéphane Amougou Ndi dans *La Représentation littéraire de brutalité : le génocide rwandais dans quelques romans africains francophones* qualifie « d'enfer ». Selon Raphaël Ngwé (2023 : 21), « ce génocide est un chaos social et humain ». Il prend source à partir de la question de gestion du pouvoir entre les Hutus et les Tutsis du Rwanda :

Le génocide fut la conséquence du choix délibéré d'une élite moderne, d'inciter à la haine pour se maintenir au pouvoir. Ce petit groupe privilégié commença par dresser la majorité contre la minorité, dans l'intention de réduire l'opposition politique croissante au Rwanda. (Stéphane Amougou N., 2010 : 15)

Ce constat établit que le génocide n'est pas le fait d'une explosion subite de rage incontrôlable d'un groupe rongé par des rancunes et des haines tribales. En revanche, il se révèle surtout comme la conséquence prévisible des luttes et des contrastes politiques. En somme, cet acte d'atrocité aux conséquences ravageuses est le produit de l'œuvre humaine. L'homme par son idée égocentrique cherche toujours à maintenir le contrôle de la société pour ses intérêts égoïstes. C'est ce qui plonge le monde rwandais dans un climat désastreux et fatidique des années 1994. Ce moment historique et mémoriel demeure une boîte de Pandore entre les deux frères (Hutus et Tutsis) du Rwanda (Stéphane Amougou Ndi, 2010 : 4). Ce propos liminaire articulé autour de la surabondance des situations cruelles et excessives du pouvoir et des violences est à l'origine de la formulation de ce sujet de recherche : « **La démesure : une esthétique de la mesure dans *Le tyran éternel* de Patrick Grainville et *La vie et demie* de Sony Labou Tansi** ».

Pour mieux cerner cette réflexion sur l'esthétique de la démesure, il est judicieux de remonter à l'origine du mot démesure. Le terme démesure trouve sa racine du latin avec le mot *hubris*. *Hubris* en latin signifie démesure, insolence ou arrogance. C'est un concept utilisé par les philosophes tels que Platon et Aristote. Au théâtre, il permet de raconter de grandes épopées, où le succès monte à la tête du héros. Le héros par son arrogance prétend se hisser au rang des

dieux. Il est donc remis à sa place par *Némésis*², la déesse de la vengeance. Par le caractère arrogant et insolent qui le définit, ce concept *hubris* traduit la démesure.

La démesure désigne un état excessif, exorbitant ou hors de proportion, une extravagance, l'expression de l'irrationalité d'une action, d'une décision ou d'une attitude. Elle se rapporte à des actions, des comportements qui dépassent les limites de la raison. C'est un sentiment violent inspiré par des passions telles que l'orgueil et l'arrogance. Selon *Le Petit Robert* (2002 : 678), la démesure est donc un manque de mesure, une sorte d'exagération des sentiments ou des attitudes. En littérature, elle est associée aux thèmes de l'abus, de l'orgueil et de la transgression. On l'additionne également à des notions de grandeur ou d'intensité qui échappent à tout contrôle, évoquant ainsi un sentiment de chaos. Dans la société actuelle, la démesure s'impose comme un phénomène marquant et révélateur d'une décadence. Elle renvoie à « un acte qui compromet l'ordre des choses en introduisant le mal et le vice dans le cœur de l'organisation cosmique » (Platon, 1958 : 42).

Par ces définitions, on retient que la démesure est une remise en cause des règles et des mesures qui assurent la beauté du monde. Dans son évolution, la mythologie consacre un ensemble des personnages [démesurés] comme, Prométhée, Zeus, Alexandra de Lycophon, Icare, voire les mythes de fin du monde (Baudelot, 2012), qui à travers leurs comportements et leurs actes sont qualifiés de personnages démesurés. Cette énumération des personnages mythiques justifie que le concept de démesure est largement utilisé non seulement en philosophie, mais aussi en littérature pour décrire un comportement caractérisé par l'excès de confiance, d'arrogance et de mépris pour les autres.

Quant à l'esthétique, elle renvoie « aux procédés dont se servent les écrivains pour construire l'univers fictif dans leurs œuvres » (Paul, et *alii*, 2002 : 606). En d'autres mots, l'esthétique littéraire correspond à un ensemble des moyens mis en œuvre par les écrivains pour atteindre l'idéal de leur perfectionnement. Cette réflexion qui s'enracine de l'écriture de la violence, d'excès, de brutalités, bref de l'imposture s'inscrit dans le champ de la littérature postcoloniale.

Le choix de cette étude sur la démesure en tant qu'esthétique particulière chez Grainville et Sony Labou Tansi se meuble de l'actualité, des thèmes présents dans le corpus à savoir la

² Dans la mythologie grecque, *Némésis* est la déesse de la vengeance et de la rétribution. Elle est souvent associée à la justice divine et au châtement des *hubris* (l'orgueil excessif). Dans un sens plus général, une « *némésis* » désigne un adversaire ou un rival redoutable destiné à causer la chute ou la ruine à un héros ou d'une personne qui représente un obstacle majeur à la réussite d'un individu ou groupe des personnes.

violence, la répression, la prison, la brutalité, la corruption, la mauvaise gouvernance, etc. Ces différents thèmes se résument en termes d'exagération qu'on désigne par démesure.

Le Tyran éternel (L.T.E.) de l'écrivain français Patrick Grainville par exemple, publié en 1998, raconte l'histoire du personnage Félix d'Houphouët-Boigny, président de la Côte d'Ivoire. Boigny est un président au caractère infernal qui gouverne son peuple avec un pouvoir tyrannique. Même mort, il continue de régner. Son esprit flâne sur Yamoussoukro, son village natal qu'il transforme en capitale politique. Il l'érige en cité sublime. Dans ce pays imaginaire, Félix construit la basilique à l'image de Saint-Pierre de Rome. Du ciel, il continue de contrôler non seulement ses ennemis et toutes les richesses qu'il a laissés derrière lui. C'est un président à vie, c'est-à-dire immortel. Il arrête arbitrairement ses citoyens et ses opposants. Ils sont menacés, torturés et emprisonnés. D'autres sont sacrifiés, jetés au Capitaine Diallo, le crocodile sacré du personnage.

Rappelons que ce roman est publié dans une période où le problème du pouvoir politique fait rage en Afrique en général et la Côte d'Ivoire en particulier. Pendant cette période, la Côte d'Ivoire vient de sortir du régime dictatorial de Felix Houphouët-Boigny qui dirige son peuple pendant trente-trois ans d'une main de fer. Après sa mort en 1993, les peuples qui aspirent sortir de la souffrance retombent dans la même situation de la gouvernance tyrannique. C'est pourquoi le 30 juin 1998, les autorités politiques et la société civile décident de modifier la constitution afin de renforcer le pouvoir en place pour la bonne tenue de la campagne présidentielle de 2000³. Cette modification constitutionnelle a pour but la tenue des élections présidentielles et le système aspire sortir les ivoiriens de cette tyrannie infernale. Sur la base de l'histoire sombre de la mauvaise gouvernance, Grainville nourrit son imagination en créant son deuxième roman sur la question de gestion du pouvoir africain. Cette mise en fiction à travers la figure du personnage principal Félix Houphouët-Boigny est en adéquation avec ce que vivent les Africains pendant cette période de 1998. En effet, le roman plonge le lecteur dans un climat de tension marqué par la violence, la répression de brutalité, causée par le personnage Boigny. L'objectif de cette brutalité orchestrée par le personnage consiste à maintenir le système en place à la tête de la nation ivoirienne. Cet ensemble de stratégies d'impostures et de brutalités qu'on nomme la démesure n'épargne pas les personnages de *La vie et demie (L.V.D)* de Sony Labou Tansi.

³ https://www.lexpress.fr/monde/afrique/chronologie-de-la-cote-d-ivoire-1958-2011_910836.html

L.V.D de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi est publié en 1979. Ce roman quant à lui relate l'histoire d'un pays imaginaire d'Afrique centrale. Dans ce pays règne le pouvoir dictatorial. Il s'agit de la Katamalanasié. Le personnage Chaïdana et les siens sont le jouet d'une extrême violence. Le Guide Providentiel gouverne les citoyens katamalanasiens avec un bras de fer. C'est la véritable tyrannie. La succession au pouvoir dans ce pays se fait sans convention ni loi. C'est un pays où ni la constitution ni la voix du peuple ne comptent. À l'absence du président, il est succédé sans consultation de constitution ni le peuple. Certains dirigeants sont renversés par le *putsch* et d'autres assassinés. Chaque dirigeant qui prend le pouvoir le gère à sa guise. C'est le cas du Guide Providentiel, le Guide sans-cœur-de-pierre, Jean sans-cœur. Le Guide Providentiel durant son règne, assassine toute la famille de son opposant Martial. Après la disparition du père froidement abattu, Chaïdana s'engage à le venger. Par manque de moyens, elle utilise son sexe. Elle élimine une trentaine de ministres du parti au pouvoir en leur servant du champagne empoisonné après avoir couché avec eux.

En effet, l'année 1979 est une période charnière dans l'histoire par des bouleversements sociopolitiques et culturels en Afrique en général et du Congo, pays d'origine de l'écrivain en particulier. À cette époque, de nombreux pays africains connaissent des régimes autoritaires, des luttes pour les indépendances et des crises économiques. Comme l'affirme Camus (1951 : 280), « la vraie création romanesque [...] utilise le réel et n'utilise que lui », auteur de *L.V.D.* s'est servi de cette crise politique africaine, précisément congolaise, afin de lancer son premier projet d'écriture. Ce qui fait que ce roman s'inscrit dans la tradition littéraire qui dénonce les injustices en critiquant le néocolonialisme. Texte novateur de l'époque contemporaine, il marque l'humanité par la qualité des thèmes abordés. *L.V.D.* est ainsi une œuvre emblématique qui reflète les préoccupations de son époque et continue de fleurir. Sony Labou Tansi par ce roman, offre une réflexion sur la condition humaine. Car, il y dépeint un monde où la vie et la mort se côtoient. Les personnages cherchent désespérément un sens dans un univers chaotique.

Ainsi, on peut dire que le contexte de publication des textes du corpus n'est pas différent de ce qu'on vit aujourd'hui dans le monde sous les régimes fantoches. Les régimes nouvellement indépendants brutalisent la population. Dans le monde et l'Afrique en particulier, cette violence tyrannique décrite par les auteurs à leur époque n'épargne pas celle d'aujourd'hui. La société actuelle vit sous une tension où la brutalité prime sur le droit. Un état de guerre de chacun contre chacun que le philosophe américain Hobbes (1983) appelle l'état de nature. Vu le contexte de la production des textes du corpus et celui actuel, le contexte reste une partie liée avec la thématique de cette réflexion.

En outre, le choix de ce sujet se justifie dans la perspective de prolongement de cette idée longtemps développée par les grandes figures comme Platon, Eschyle, Nietzsche, Georges Bataille, Michel Foucault qui ont travaillé sur la question de violence, de la brutalité, l'arrestation arbitraire et la question de la gestion du pouvoir. Tous ces aspects de la démesure qui se dégagent du corpus justifient le choix de ces textes d'autant plus que cette recherche pose le problème de l'exagération qui se résume en acte de démesure. En plus, la notoriété scientifique des écrivains en est un point fort dans le choix des textes du corpus, car chacun d'eux a gagné un prix littéraire.

Cependant, pour éviter d'enfoncer une porte ouverte, il est impératif de faire le tour des différents champs des recherches en la littérature et d'autres domaines des sciences sociales afin de situer l'originalité de cette recherche. Car, l'ambition de toute recherche scientifique est d'introduire une idée nouvelle dans le faisceau des connaissances existantes, d'où l'importance de la revue de littérature ou synthèse des textes.

Avant la formulation de ce sujet, on a eu à parcourir plusieurs ouvrages, thèses, mémoires et articles, sans oublier les colloques. La consultation de ces différents travaux dont les thèmes tournent autour de la démesure et des thèmes connexes permettent de dégager une problématique pertinente et originale.

À cet effet, on s'est intéressé à *La République de Platon*. Dans cet ouvrage, Platon développe le fondement de la République et de la cité ainsi que ses principes. Il montre l'organisation de la cité et comment celle-ci est dirigée. Pour lui, la cité ou la République est toujours gouvernée par les hommes les plus forts. Cette force utilisée par ces dirigeants de la cité conduit à ce que l'on appelle *l'hubris*, concept clé de la démesure. Ensuite, on a parcouru l'ouvrage de Ngal (1994), intitulé *Création et rupture en littérature africaine*. Cette analyse traite le sujet de la violence dans ses différentes formes et montre comment celle-ci se situe au-delà des sphères de la morale. Elle désintègre le tissu social en brisant les relations entre les humains. De même, elle désolidarise les liens, les rapports qui existent entre les individus. En outre, la recherche menée par l'écrivain congolais Ngandu (1997), dont le titre est *Ruptures et les écritures de violence. Études sur le roman et les littératures africaines contemporaines* semble aussi d'un intérêt manifeste. Dans ce travail, il examine les thématiques liées autour de la violence orchestrée par les despotes africains au pouvoir depuis les indépendances, plus précisément la République du Congo. Les années 1980-1990 sont pour lui une période où les Congolais ont fait face à la violence dictatoriale aussi dure que la colonisation. De même, Stéphane Amougou Ndi (2010) dans son ouvrage intitulé *La Représentation littéraire de la*

brutalité : le génocide rwandais dans quelques romans africains francophones traite le thème de la brutalité du génocide rwandais de 1994. Les différents travaux sont liés les uns aux autres par un seul fil conducteur : la question de violence et de la brutalité. La violence est un concept qui sied à la notion de démesure. C'est pourquoi, traiter la question de démesure n'épargne en aucun cas les thématiques de violence, du génocide ainsi que le traumatisme.

Benjamin Ngon (2008) rédige une thèse intitulée : « Pouvoir, violence et résistance en postcolonie : une lecture de *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Amadou Kourouma ». Cette thèse questionne la violence et la brutalité du vingtième siècle que Matté (2009) qualifie d'un siècle de démesure. Il y a également la thèse de Willy Munzenza Ka Ngulumba (2011), de l'université Catholique de Louvain intitulée : « Écriture de la violence dans le roman africain francophone des années 1990 : une esthétique dans le cri. Le cas des deux Congo ». Ce travail de recherche relève les différentes formes de violence des deux Congo pendant la période coloniale. Il arrive au résultat selon lequel : la représentation de la violence par les auteurs étudiés correspond à l'expression d'un cri. Leur écriture paraît bien complexe et manifeste, au-delà des particularités relevées chez chacun d'eux. Pour lui, on peut considérer que les auteurs du corpus sont particulièrement concernés par le phénomène de la violence postcoloniale dont ils sont témoins et victimes. Dans la même lancée, le travail de Ngwé (2012) sur « L'écriture du génocide rwandais. Régimes esthétiques et construction de la mémoire post-génocidaire dans les textes francophones de l'opération 'Rwanda : écrire par devoir de mémoire' » examine l'écriture de l'après du génocide rwandais. Pour lui, la nouvelle éthique qui émerge des massacres du Rwanda et que les écrivains de Fest' Africa mettent en évidence est celle du pardon. Raphaël Ngwé souligne également que la misère endurée pendant le génocide découle d'une déshumanisation flagrante et criarde de l'homme. De même, elle constitue le fond à partir duquel il doit prendre conscience de son humanité ensauvagée et travailler à la réhabiliter dans sa splendeur. Ceci dit, le génocide demeure un acte traumatisant qui sème la terreur dans la société.

En plus, la thèse de Florian (2014) de l'université Paul Valéry de Montpellier III portant également sur : « Guillaume et Rainouart : figure du guerrier démesuré » manifeste un intérêt particulier pour ce travail. Cette thèse se propose d'étudier les figures du guerrier de la chevalerie épique de Guillaume d'Orange et Rainouart dans le corpus. De quelle manière se construit la figure de Rainouart Guillaume et quelles sont les bases épiques ? De quelle manière s'insèrent-ils dans la logique féodale propre à la chanson de geste ? Proposent-ils une version classique du guerrier épique, ou bien plutôt réadaptée ? Telles sont les préoccupations majeures

qui préoccupent ce chercheur. Au cours de son analyse, il aboutit à la conclusion selon laquelle Rainouart et Guillaume d'Oranges sont figures emblématiques, à travers leurs gestes, de guerriers démesurés, appuis de la monarchie. En tant que défenseurs de la France, ils n'en sont pas moins des fauteurs de trouble, chacun à sa manière. Par ailleurs, la recherche de Ndongo (2023) portant sur « Traumatismes et résilience dans les romans de guerre de l'espace francophone » a également une grande portée scientifique dans le traitement de cette question liée à la démesure. Les différents travaux évoqués abordent la thématique de démesure, mais d'une manière implicite, car d'autres traitent les thèmes connexes.

En outre, Michelle Lacore (2004) rédige un article intitulé « Les mots de la démesure ». Dans son texte, l'auteure tente de définir le concept de démesure tout en situant l'origine du mot dans les écritures classiques. Elle montre que le concept de démesure qui prend racine du mot *hubris*, est une expression d'une grande banalité. C'est l'orgueil humain qui pousse à poser des actes de la démesure. Dans le même sillage, Dumas (2006) dans son article intitulé : « La démesure à l'œuvre dans les mythes de fléaux et de fin du monde » aborde la question de démesure. Son analyse est davantage centrée sur la démesure de l'acte divin et les mythes de fléaux qui sanctionnent la démesure humaine. Ensuite, Nathalie Piegay-Gros (2014 : 35- 43), écrit un article intitulé : « Mesure et démesure du roman. Writting and freedom in novel writting ». Tout au long de ce travail, elle développe la démesure du roman. Pour elle, le roman est un genre qui fait dans la démesure. Il ne respecte pas les normes canoniques, le goût de l'excès et le refus d'une réflexion qui serait délimitation du bornage.

Allant dans le même ordre d'idée, Dezombé (2017) dans son article : « Pouvoirs et figures de la révolte. Les enjeux esthétiques et idéologies dans *La Parenthèse de sang* suivi de *je soussigné cardiaque* de Sony Labou Tansi » examine l'esthétique de la violence exercée par le pouvoir totalitaire qui opprime le peuple. Il questionne la relation qui existe entre les comportements des personnages et le pouvoir. Ensuite, l'article intitulé : « Violence en contexte postcolonial : biopsie du terrorisme dans *Katiba et Globalia* de Jean Christophe Rufin et *Figth club* de Chuck Palahniuk » (Olivia, 2017) traite de la question du croisement de la violence terroriste au cours des dernières années dans le monde musulman du XX^e –XXI^e siècle. De même, l'article de Chukwunonso (2018), intitulé : « La dictature dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma : une lecture postcoloniale » traite de la question du pouvoir dictatorial après la période des indépendances africaines. Aussi, l'article de Jouanno (2018) intitulé : « Réflexions sur pouvoir et démesure à Byzance » se focalise sur la monarchie absolue et la précarité du pouvoir. Elle démontre qu'à Byzance, il règne un pouvoir monarchique sans partage de plus de

douze siècles. Par ailleurs, Mamadi (2021) dans son article nommé : « La torture dans *Prisonniers* de Tombalbaye d'Antoine Bangui et *Les moments difficiles* de Zakaria Fadoul », développe la violence, en s'appuyant sur la torture que subit le peuple tchadien sous le règne des anciens présidents Ngarta Tombolbaye et Hissène Habré.

En plus de ces différents travaux parcourus, ajoutons le colloque international organisé par l'université de Gafsa de Tunisie, Institut Supérieur des études appliquées en humanités (ISEAH), Département de langue et littérature françaises. Ce colloque s'est tenu du 05 au 07 mars 2019 sous le thème : La démesure dans les représentations artistiques de la modernité. L'échange est plus articulé sur la démesure artistique. La problématique autour de laquelle s'est déroulée cette assise scientifique se formule comme suit : Les expressions esthétiques de la démesure ou de l'excès n'expriment-elles pas justement le désir de démesure ? La démesure artistique permet-elle vraiment de penser le rapport de l'homme au monde ? N'entraîne-t-elle pas simplement une fascination ou un rejet de la part du lecteur, auditeur ou spectateur ? Les démesures de l'Histoire sont-elles représentées dans l'art par des esthétiques caractérisées elles-mêmes essentiellement par la démesure, ou bien y a-t-il au contraire la recherche d'une mesure dans leurs représentations ? Quelle place la démesure revêt-elle dans les productions que l'on peut rattacher au domaine critique actuel de l'écopoétique ? Telles sont les questions qui ont fait l'objet de ce colloque.

En effet, ces différents travaux abordent bel et bien la thématique de la démesure. Mais, aucun des textes qui constituent notre corpus n'a fait l'objet d'analyse dans cette perspective. C'est à partir de là que se situe l'originalité de cette analyse. De même, les chercheurs/chercheuses ont focalisé leur analyse sur la démesure sans étudier ses différents paramètres. Ce manque constitue une limite de leur part dont l'exploration semble très pertinente et constitue le point névralgique où se greffe l'originalité de cette réflexion. En plus, l'originalité de la présente étude se situe également au niveau du choix du cadre théorique et méthodologique. Dans les travaux antérieurs, aucun n'a pas fait l'objet d'analyse d'une perspective postcoloniale.

Aux différents points qui fondent l'originalité de cette recherche, s'ajoute le fait qu'aucun travail de recherche dans notre institution universitaire n'a porté sur cette thématique de la démesure. Au regard de tout cela et l'anomalie qui se dégage de cette réflexion, on peut dire que cette étude a une grande portée scientifique et originale. Car, le sujet d'étude pose le problème de l'excès dans le corpus.

Ce problème scientifique conduit à la problématique, définie comme un ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et de la ligne d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi » (Michel Beaud, 200, p. 15). La problématique s'appréhende comme la question centrale d'une recherche scientifique. Selon Mendo Ze, elle est une « possibilité théorique d'une question donnée ou un champ d'extension à l'intérieur duquel une série de problèmes doit être correctement posée dans la perspective où s'est placé un penseur ou un essayiste » (Mendo Ze, 2008, p. 15). Dès lors, la problématique principale de cette étude est la suivante :

- Comment la démesure est-elle décrite dans les œuvres convoquées ?
- À cette question centrale, se greffent d'autres interrogations secondaires dont la mise en scène de la démesure, ses diverses formes et représentations. En d'autres termes, comment la démesure est-elle mise en scène dans le corpus ainsi que ses différentes formes et représentations ?
- En fin de compte, quels en sont les jeux et les enjeux idéologiques ?

Cette question centrale appelle principalement trois attentes de lecture. D'abord, l'analyse du contexte de production des œuvres choisies pour montrer la manière dont la démesure prend forme. Autrement dit, cette lecture se base sur la manière dont les textes rendent compte de cette écriture de la démesure. Dans le corpus, la démesure se construit à partir de l'exercice du pouvoir, de la corruption, et d'autres impostures. Ensuite, vient l'étude de l'inscription de l'espace-temps et les figures de la démesure dans les romans de Grainville et de Sony Labou Tansi. Enfin, se dégagent les enjeux littéraires et sociopolitiques de l'écriture de la démesure. Sony Labou Tansi et Patrick Grainville par le biais de leurs textes déconstruisent la barrière idéologique du pouvoir hégémonique. Ils promeuvent une ouverture en créant un univers où se foisonnent des cultures et des personnalités politiques sans rejet de l'autre, un espace multiculturel et hybride.

Dans le but de répondre à toutes les questions précédemment posées, on fait recours à la théorie postcoloniale. La théorie postcoloniale désigne tout un ensemble théorique interdisciplinaire ou pluridisciplinaire (sociologie, psychanalyse, histoire, sciences politiques...), qui interroge les présupposés, les discours, la réécriture de l'histoire, l'évolution des mentalités et des imaginaires. Elle se sent concernée par une quantité croissante de données touchant à l'identité-diaspora, immigrée, et l'appartenance plurielle. Elle n'étudie pas non seulement les œuvres d'auteurs issus des empires coloniaux ou membres des communautés minoritaires dans les ex-colonies ou dans les territoires toujours administrés par une expérience

coloniale, mais relie aussi les œuvres d'auteurs canoniques métropolitains à l'aune des nouveaux concepts. Cette théorie s'intéresse également aux discours et contre discours, des stratégies idéologiques, poétiques, narratives, linguistiques et de réappropriations de racines d'une authenticité antérieure à la colonisation. L'idée de ce nouveau champ d'études naît chez le philosophe français Jacques Derrida⁴ avec le concept de « déconstruction ». Le terme déconstruction est selon son auteur cité par Guillemette, « la justice dans le sens où, par elle, se révèle une pratique vigilante et correcte d'interprétation des codes de la cité (Guillemette et *alii*, 2006). Ces auteurs dans leur article qualifient cette déconstruction comme un : « ensemble des techniques, stratégies utilisées par Derrida pour déstabiliser, démontrer, fissurer et déplacer toute logique universelle » (Guillemette et *alii*, 2006). Toutefois, « la déconstruction ne consiste pas à passer d'un concept à l'autre, mais à renverser et à déplacer un ordre conceptuel aussi bien que l'ordre non conceptuel auquel il s'articule » (Derrida, 1973 :392).

Cette théorie de la déconstruction trouve son âge d'or, c'est-à-dire sa théorisation dans le monde anglo-saxon puis en Europe dans les années 1980 avec la publication de *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident* d'Edward Said en réaction de l'héritage culturel laissé par la colonisation. Pour Said (2005 : 15), « l'orientalisme est un style occidental de domination, de restriction et d'autorité sur l'Orient ». En tant que théorie, elle se fonde sur le discours hégémonique construit autour des imaginaires occidentaux de l'Orient dont il faut démasquer en déconstruisant et en proposant le contre discours. Car, « déconstruire n'est pas détruire » (Guillemette et *alii*, 2006), mais c'est réinterroger, repenser, revisiter les pensées ou les imaginaires et des préjugés coloniaux. Bref, c'est « repenser ce qui durant des siècles a été considéré comme un gouffre infranchissable » (Said, 2005 :380). Faire une lecture postcoloniale, revient donc à faire une lecture de renversement dans le sens de proposer un nouveau sens du texte.

De son principal théoricien, s'ajoutent deux autres à savoir Homi Bhabha, (1994) et Gayatri (2006). Les trois théoriciens sont connus sous le vocable « Sainte Trinité ». À côté de cette « Sainte Trinité », on a les vulgarisateurs comme Édouard Glissant (1997), Moura (1999), Achille Mbembé (2000), Cottias (2007), Hall Stuart (2007), Smouts Marie-Claude (2007) et NGUGI wa Thiong'o (2012), pour ne citer que ceux-là. Tous ces critiques ont contribué au

⁴ Jacques Derrida de son vrai nom Jackie Derrida est un philosophe français né le 15 juillet 1930 à El Biar (Algérie française). Professeur à l'École normale supérieure entre 1965 et 1984, puis directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, il a créé et développé l'école de pensée autour du déconstructionnisme.

développement de ce dynamique nouveau champ littéraire. Chacun d'eux a tenté de proposer une grille d'analyse.

Cependant, pour ce travail, on emprunte le chemin de déconstructivisme de Jacques Derrida comme méthode d'analyse. Cette approche s'opère en trois phases : la phase de renversement, la phase de neutralisation et la vision du monde de l'auteur encore appelée mondialisation. L'intérêt de choisir une telle démarche théorique et méthodologique est qu'elle aide à résoudre le problème que pose cette recherche afin d'aboutir aux résultats probants. Car, le but de ce travail consiste à déconstruire les différentes représentations en termes de violence, du viol, de brutalité, du pouvoir tyrannique et d'autres impostures qui constituent la démesure.

Le déconstructivisme choisi comme grille d'analyse permet d'organiser la présente réflexion sur « La démesure : une esthétique de la démesure dans *Le Tyran éternel* de Patrick Grainville et *La vie et demie* de Sony Labou Tansi » en trois grandes parties, chacune divisée en deux chapitres. La première partie s'intitule : « De l'identification aux différentes formes de la démesure ». Cette partie est constituée de deux chapitres. Le premier nommé « L'identification de la démesure » analyse les procédés à travers lesquels on voit la démesure. Le deuxième intitulé : « Les formes de la démesure » examine les différentes formes de la démesure.

La deuxième partie : « De l'inscription de l'espace aux figures de la démesure » est composée de deux chapitres. Notamment « Le cadre spatial de la démesure » au chapitre III et « Les acteurs de la démesure » au chapitre IV. Cette partie dans son ensemble se propose d'étudier ou d'analyser les espaces dans lesquels se déploient la démesure ainsi que les personnages acteurs premiers de la démesure.

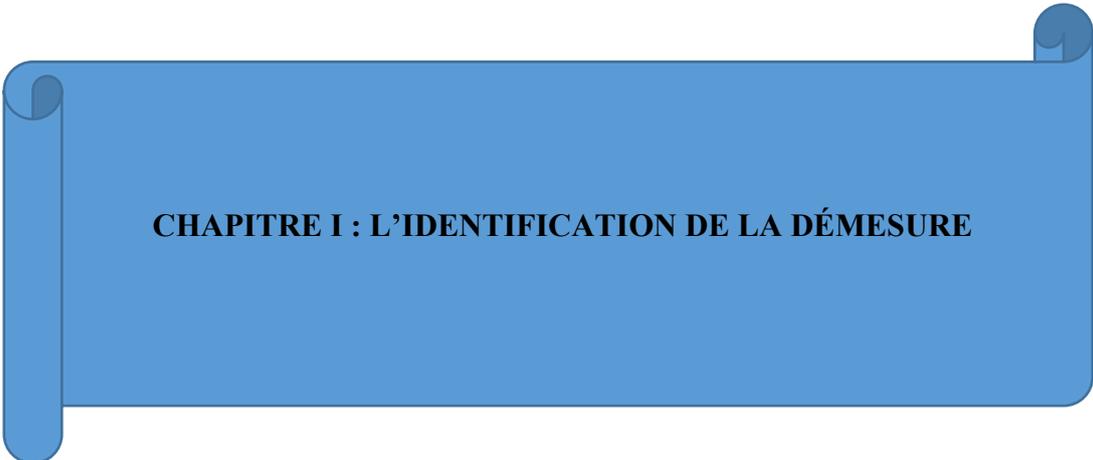
Enfin, la troisième partie quant à elle explore « Les enjeux idéologiques de l'écriture de la démesure ». On propose d'étudier dans le cinquième chapitre : « La dénonciation de l'aliénation et de l'oligarchie des dirigeants africains ». Le sixième chapitre intitulé : « De la décentration pour un monde universel » qui marque la fin de cette recherche évalue à son tour la vision du monde des auteurs encore appelée mondialisation.

A blue horizontal scroll graphic with rounded ends and a slight 3D effect, containing the title text.

**PREMIÈRE PARTIE : DE L'IDENTIFICATION DE LA
DÉMESURE À SES DIFFÉRENTES FORMES**

Au lendemain des indépendances, les Africains aspirent à la liberté. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Chaque régime qui prend le pouvoir cherche à se maintenir au fauteuil présidentiel pour exercer le pouvoir répressif. Les citoyens sont maltraités, violentés et d'autres emprisonnés. Ce comportement excessif des nouveaux régimes africains plonge le continent dans une instabilité politique et sociale avec des conflits tant internes qu'externes, des divisions ethniques, religieuses, des discours de haine. Ces phénomènes violents nourrissent l'imaginaire des auteurs du corpus.

Écrivain de la deuxième moitié du XX^e siècle, le français Grainville se sert de la réalité pour la fictionnaliser. Dans son roman *L.T.E*, l'auteur s'inspire de la réalité de Côte d'Ivoire. Il présente le personnage Felix Houphouët-Boigny à l'image de l'ancien chef d'État ivoirien. Boigny, héros du roman est un président qui incarne le pouvoir tyrannique. Dans l'exercice de son pouvoir, il réprimande, torture et séquestre la population de la Côte d'Ivoire. Dans le même sillage, Sony Labou Tansi présente des personnages qui exercent des pouvoirs monarchiques ou autoritaires sur la Katamalanasia pendant une quarantaine d'années. Bref, les auteurs du corpus présentent l'Afrique dominée par les phénomènes décadents, une Afrique politisée, fragmentée par la division ethnique où le discours de haine, la violence, la brutalité, la corruption sont au centre du débat. Ces phénomènes causés par le comportement excessif de l'homme conduisent à l'acte de la démesure qui fait l'objet d'analyse. La démesure qui s'appréhende comme un comportement excessif, l'irrationalité, ou l'inacceptable, rentre dans cette écriture de décadence que livre le corpus. Dans cette première partie du travail : *De l'identification aux différentes formes de la démesure*, l'objectif est de montrer comment la démesure se manifeste à travers le corpus. Autrement dit, il est question dans cette partie d'étudier la manière dont la démesure prend corps ainsi que ses différentes formes. Cette partie s'étend sur deux chapitres. Le premier intitulé *L'identification de la démesure*. Ce chapitre se consacre exclusivement aux différents aspects qui manifestent la démesure. Le deuxième chapitre, quant à lui, expose ses différentes formes.



CHAPITRE I : L'IDENTIFICATION DE LA DÉMESURE

Depuis les années 1960, l'Afrique traverse une période de grands bouleversements sociaux et des ruptures politiques. Ces ruptures conduisent l'Afrique au chaos et au désastre. Au sujet de ces actes que franchit le continent, Jouve (1977) mentionne : « [l'Afrique] d'aujourd'hui est secoué[e] par des mouvements d'une rare ampleur. Les institutions les plus assurées vacillent. Les modèles les plus universels se disloquent. Les inquiétudes les plus vives s'emparent de l'esprit humain ». Le discours de Jouve fait le point sur les mouvements sociopolitiques qui prennent de l'ampleur dans la société actuelle. En effet, les institutions qui vacillent suggèrent l'idée de gouvernements et d'autres structures dont dénonce l'auteur.

Dans le corpus, les auteurs abordent ces problèmes de la gouvernance, de la violence, de la brutalité, etc. qui handicapent le développement de l'Africain. Écrivains aux styles variés, la lecture de leurs textes plonge le lecteur dans une écriture de démesure. L'écriture de la démesure fait référence à un style littéraire ou artistique qui dépasse les limites conventionnelles que ce soit en termes de forme, de contenu ou d'émotion. C'est une écriture qui fait dans l'exagération, concept clé de la démesure. Définie comme excès qui se manifeste dans le propos, le comportement (*Dictionnaire encyclopédique Larousse*, 2001 : 443), la démesure relève du dépassement ou de l'inacceptable. En effet, ce premier chapitre ouvre le décor avec l'identification de la démesure. Cette analyse en termes de chapitre se nourrit de la question suivante : comment la démesure se voit-elle dans le corpus d'étude ? L'objectif est d'identifier tous les éléments à travers lesquels on observe la démesure. Dans les textes de Grainville et de Sony Labou Tansi, la démesure se manifeste à travers plusieurs aspects notamment l'exercice du pouvoir.

1.1. L'exercice du pouvoir : une tyrannie infernale

Selon *Le Robert* (2002), le pouvoir se définit comme le fait de disposer de moyens qui permettent une action, une capacité légale de faire une chose. Son exercice n'est pas l'attribut d'un acteur. C'est une relation d'échange entre deux acteurs sociaux (des individus, des groupes sociaux ou classes sociales). Cette relation est le plus souvent asymétrique et permet à l'un des acteurs d'agir sur l'autre en se basant sur des normes constitutionnelles. La constitution est un ensemble de règles fondamentales qui régissent l'organisation et le fonctionnement de l'État. Selon Aristote, la constitution « est un certain ordre institué entre les gens qui habitent la cité » (Aristote, 1993 : 205). Son fonctionnement repose sur le respect des règles et des lois.

Dans *L.T.E.*, Grainville relate l'histoire de la Côte d'Ivoire, pays de l'Afrique de l'Ouest où règne un pouvoir infernal. Dans ce pays, aucun citoyen n'a le droit à la parole. Le président Boigny gouverne sur la base de son intuition et surtout de son arbitrage. Il exerce son pouvoir

en utilisant la manipulation, la coercition et la violence. Boigny utilise également d'autres moyens de domination et l'intimidation. Il impose sa volonté afin de maintenir le pouvoir en affaiblissant les autres. Le personnage Boigny le dit pertinemment : « Je n'ai fait qu'inventer de faux complots pour terrasser ceux qui me faisaient de l'ombre » (*L.T.E.* : 61). En effet, le régime de Boigny se fonde sur la machination. L'expression « faux complots » illustre cette conspiration du personnage. Il manigance tout ce complot pour éliminer ceux qui le contrecarrent. Cela témoigne que ce dernier gouverne son pays selon sa volonté.

Cette absence de lois et de liberté est l'une des caractéristiques du régime de Boigny. Le peuple obéit à l'injustice. Il séquestre tous ceux qui se révoltent et parfois exécute certains. Il n'y a aucune distinction entre les intellectuels et les paysans. Tout le monde est soumis au même traitement inhumain. Cette barbarie humaine de Boigny sur la population est transparente dans ce propos :

J'ai fait réprimer dans le sang à l'aide de soldats français le putsch des Bétés de Gnoga. Le leader rebelle, Jean-Christophe Gnabé, a été bastonné nu puis exécuter [...] Ainsi j'ai tenu jusqu'au bout... à bout portant. Personne n'a réussi à me renverser. Alors encore moins une poignée d'écrivains et d'intellectuels. Ils ont tous échoué à me nuire. (L.T.E. :10)

Le discours du président atteste l'arbitraire dans l'exercice du pouvoir. Cela explique l'ampleur du pouvoir et la qualité de règne infernal du personnage Felix Houphouët-Boigny. Les verbes « réprimer », « bastonner », « exécuter » consolident l'idée de la répression étatique. Car, tous ces verbes ont un dénominateur commun : la violence. Le recours à la première personne du singulier « je » témoigne l'implication du personnage dans le récit. Il rend lui-même compte de sa violence vis-à-vis de ses citoyens.

Or, le président est celui qui assure la sécurité du peuple et non celui qui incarne la violence. Par excès de connaissances dans l'exercice du pouvoir, Boigny s'auto-proclame président éternel, c'est-à-dire un immortel. Ainsi, il ajoute : « je suis le planteur primordial, le chef de village, le libérateur, le révolutionnaire, le président éternel » (*T.E.* : 7). Cette éternité dans l'exercice du pouvoir est un acte de démesure. L'expression « le président éternel » met en lumière la vision d'un dictateur et sa volonté de s'éterniser à la tête du pays. Il se fait libérateur juste aux yeux des autres afin de les berner. Sa manière de jouer sur la conscience des citoyens constitue une sorte de clientélisme politique. En effet, l'objectif du personnage est de régner pendant longtemps.

Chez Sony Labou Tansi, c'est le règne du Guide Providentiel. Il gouverne son pays la Katamalanasia pendant plus de trente ans. Cette longévité au pouvoir l'amène à maintenir le

contrôle sur toutes les institutions. Le comportement du personnage à s'autoproclamer comme dinosaure justifie son statut d'un dictateur. Durant son exercice du pouvoir, il fait recours à des pratiques illégitimes. Le personnage Guide brutalise, violente et élimine sa population. Cette barbarie humaine est la seule voix pour faire taire ses adversaires. L'acte que pose Guide se lit dès l'incipit du roman lorsque le lieutenant conduit Chaïdana et les siens dans sa chambre verte :

S'approchant des neuf loques humaines que le lieutenant avait poussées devant lui en criant « voici l'homme », le Guide Providentiel eut un sourire très simple avant de venir enfoncer le couteau de table [...]. La loque-père sourcillait tandis que le fer disparaissait lentement dans sa gorge. (L.V.D. : 11-12)

Cet extrait est une parfaite illustration de la démesure du Guide sur le peuple katamalanaisien. Le personnage n'hésite pas à montrer son animosité et sa méchanceté d'incarnation d'un pouvoir infernal. Sa gouvernance montre l'hostilité d'un dirigeant qui martyrise. Son sourire exprime la joie de victoire sur l'ennemi. Il est content d'avoir atteint sa cible. Le verbe « enfoncer » montre l'action qu'exerce le bourreau lorsqu'il bondit sur sa proie. De même, le champ lexical du corps humain « gorge » informe sur le corps de la victime froidement assassinée. À partir de ces exemples, l'on comprend que le Guide est un sanguinaire. Son acte démesuré montre cet esprit malveillant vis-à-vis de la population. Pourtant, un bon président est celui qui gouverne avec amour et passion pour une bonne marche de la société.

En somme, l'exercice du pouvoir est une activité de la vie sociale. Cette activité se fonde sur certains principes, dont la légitimité, et la reconnaissance sociale du droit humain. Par contre l'exercice du pouvoir chez Grainville et Sony Labou Tansi se fonde sur la violence, la brutalité et les tueries. Un gouvernement qui se base sur cet acte barbare transgresse les normes de la vie sociale. Cette transgression de la loi constitue un acte de démesure. Cependant, qu'en est-il de la longévité au pouvoir comme signe de la démesure ?

1.1.1. La longévité au pouvoir : signe excessif de gestion du pouvoir

La longévité renvoie à la durée indéterminée au pouvoir. Généralement, on parle d'elle lorsqu'un individu accumule plusieurs mandats consécutifs. Cette indéterminable durée au pouvoir peut en effet être perçue comme signe de la démesure. Car, cela conduit à l'abus de pouvoir, à l'autoritarisme et à la suppression des libertés individuelles et collectives.

Dans *L.T.E.*, le régime de Boigny prend source à partir du pouvoir traditionnel. Après la mort de son grand frère, Boigny succède à ce dernier. Il devient le chef de canton de Yamoussoukro. C'est à partir de cette période qu'il s'installe bien en politique. Devenu président de la République après son élection en 1960, le « Vieux » comme on l'appelle familièrement, règne pendant longtemps. Cette longévité au pouvoir fait en sorte qu'il

délocalise la capitale dans son village Yamoussoukro. À ce propos, il déclare : « Je m'étire dans le ciel de Yamoussoukro, mon village natal dont j'ai fait la capitale. Par décret. Un beau jour. Comme ça. Mon village érigé en cité sublime. Puis j'ai élevé ma Cathédrale. Que reste-t-il de Louis XIV sinon Versailles. Des Pharaons sinon les pyramides » (*L.T.E.* : 9). Après son accession au pouvoir, Boigny se confère un certain nombre des valeurs. Il se compare aux grandes figures puissantes telles que Louis XIV, les Pharaons. Son régime qui prétend être démocratique se bascule à la monarchie. Entendue comme régime politique où le pouvoir appartient à une seule personne, la monarchie devient le socle de son pouvoir.

L'isotopie de la longévité au pouvoir de Félix Houphouët-Boigny se construit autour des expressions comme : « Le président éternel » (*L.T.E.* : 8), « cent ans de présence absolue » (*L.T.E.*, 18), « la longévité de la dominance tyrannique » (*L.T.E.* : 16). En fait, ce champ lexical rend compte de la durée indéterminée du personnage au pouvoir. L'expression « le président éternel » employée par excès de goût traduit l'idée d'un président qui pense à la centralisation du pouvoir. Il se croit immortel. Ce comportement extravagant se lit à travers les occurrences relevées. De plus, sa longévité au pouvoir fait qu'il demeure le seul président qui conduit non seulement son pays, mais qui dirige toute l'Afrique de l'Ouest pendant son règne. C'est ce qui justifie d'ailleurs l'acte de démesure.

Pareillement, cette thématique est développée dans *L.V.D.* avec le règne du président Guide Providentiel. Le Guide exerce un pouvoir à long terme sur la Katamanalassie. Pour se maintenir à la tête du régime, il signe un accord avec la France et l'Amérique. Conditionné par cette voie diplomatique, il se soumet à certaines règles. Après l'attentat commis dans sa circonscription, il suspend l'enquête autour de l'hôtel « La vie et demie » où résident les étrangers. Le Guide Providentiel estime que l'interrogatoire de ces étrangers peut avoir un impact sur son pouvoir. Puisque l'enquête de la force étrangère constitue un danger pour son règne. Car, les armes que détiennent les prétendus malfrats conduits par les agents de Guide sont fournies par la puissance étrangère. À ce sujet, le narrateur raconte :

*La peur de mettre la puce à l'oreille aux puissances étrangères touchées de près ou de loin par le numéro des mercenaires avait amené le Guide Providentiel à suspendre toute enquête autour de La vie et demie et à donner des instructions claires et formelles [...]. Personne ne sut plus ce qu'on cherchait sur les mains et sur les cuisses, mais la pratique reste en vigueur pendant les vingt-cinq ans que devait encore durer le règne du Guide Providentiel. (*L.V.D.* : 75)*

Le pouvoir dont le support est étranger demeure fragile. Autrement dit, le régime guidé par la force extérieure cherche toujours à maintenir son emprise sur le pouvoir. Le Dauphin

qu'on place au pouvoir préfère protéger son intérêt et celui du maître que l'intérêt du citoyen. Son objectif primordial, c'est de se maintenir au pouvoir. C'est le cas de pouvoir du Guide. Appuyé par la force étrangère, il suspend l'enquête autour de l'hôtel « La vie et demie » de peur d'être sanctionné par ses maîtres. Pour lui, leur interrogatoire peut faire l'objet de trahison. Puisque son régime trouve son dynamisme grâce à leur soutien. De ce point de vue, on peut dire que le poids diplomatique reste une force dans la gestion du pouvoir katamalanaisien. Car, c'est cette force étrangère qui fournit les armes aux malfaiteurs de Guide afin de détruire la ville de Yourma. En plus, l'assertion « les vingt-cinq ans que devait encore durer le règne du Guide Providentiel » atteste l'idée d'un dirigeant qui refuse le partage du pouvoir. Cependant, dans la perspective postcoloniale, pour reprendre Jean-Marc Moura, l'on n'a pas besoin d'avoir recours à la puissance étrangère pour résoudre les problèmes internes. Chaque pays peut s'autogérer sans le soutien extérieur.

En somme, notons que les personnages Félix Houphouët-Boigny de Grainville et le Guide providentiel de Sony Labou Tansi sont le prototype des dirigeants africains au lendemain des indépendances qui refusent le partage du pouvoir. En analysant la vision de ces deux personnages, l'on se rend compte que leur objectif c'est de se maintenir à la tête de l'État pour leur intérêt personnel. Ces personnages n'ont aucun projet de société. Ils contribuent plutôt au redressement du projet de reconstruction de leur pays ruiné par la colonisation. À ce sujet, l'écrivain congolais souligne :

Pour retarder la construction nationale par la montée des partis concurrents, le parti au pouvoir s'est érigé en parti unique et interdit les autres formations politiques. Il est parvenu par diverses voies, notamment par l'interdiction de toute opposition, par la grâce de fusion [...], par la manipulation de la loi électorale (scrutin majoritaire) ou pour la répression policière et l'élimination physique des opposants (Diangitukwa, 1997 : 38).

On peut affirmer avec Fweley Diangitukwa que la fraude électorale, la répression policière et les éliminations physiques des opposants restent un moyen pour les régimes en place de se maintenir au pouvoir. Ayant une connaissance approfondie dans la gestion du pouvoir, les dirigeants ont cette tendance d'éliminer ceux qui rêvent de la reconstruction de l'État. Ils deviennent farouches plus qu'un lion affamé qui attend avec hargne la tombé d'une proie et satisfaire son besoin. Conséquemment, cette durée indéterminée au pouvoir entraîne les dirigeants à sa monarchisation.

1. 1.2. La monarchisation du pouvoir : une forme dynastique

La monarchie, du grec *mono* « seul », *arkhe* « pouvoir », est un régime politique où l'unité du pouvoir est symbolisée par une seule personne. Elle n'est pas nécessairement une royauté. C'est une forme dynastique de gouvernement où le pouvoir est transmis de génération en génération au sein d'une même famille. Dans ce système de gouvernance, le chef de l'État où le monarque est toujours un membre de la famille royale ou impériale. Sa légitimité se base sur son ascendance et sa lignée. Ce type de régime reste héréditaire. C'est-à-dire que le pouvoir est automatiquement transmis au descendant direct du monarque sans élection ni consultation populaire. Mais de nos jours, on parle de la monarchie constitutionnelle. La monarchie constitutionnelle est « un type de régime politique qui connaît un monarque élu comme chef d'État »⁵. Cependant, cette forme de gouvernance est critiquée pour son manque de démocratie et d'égalité des chances. Elle limite l'accès au pouvoir à une élite restreinte. Ce régime presque totalitaire règne pour l'intérêt clanique. Les biens tout comme le pouvoir restent au profit du monarque et de sa famille.

Dans *L.T.E.*, il est question du régime de Boigny, premier président de la Côte d'Ivoire. Depuis son élection à la tête de son pays, il n'a jamais pensé rendre le pouvoir. Il s'accroche au fauteuil présidentiel pendant plusieurs décennies. Durant ses années au pouvoir, Houphouët-Boigny consolide son autorité en éliminant toute opposition politique. Tous les appareils de l'État sont sous son contrôle. Ce qui fait qu'il instaure un régime autoritaire caractérisé par un culte de la personnalité et une concentration excessive du pouvoir entre ses mains. Son style de gouvernance paternaliste, autoritaire est comparé à celui d'un monarque avec des décisions prises de manière unilatérale et des répressions sévères envers toute forme de dissidence. Son projet de vie en tant que président n'est réservé qu'à ses proches. Il n'investit que dans le projet de construction de son village natal qu'il décrète comme capitale de la Côte d'Ivoire. Les autres projets de société tels que les écoles, la santé, la construction routière sont abandonnées sans suite. Pour Boigny, personne ne peut oser prendre son pouvoir. Il mentionne : « Moi, je n'ai jamais déserté ma patrie. Je m'étire dans le ciel de Yamoussoukro » (*L.T.E. : op.cit.*).

L'affirmation du personnage est une rhétorique politique qui exprime sa vision à consolider son pouvoir et s'imposer comme le président incontesté de la Côte d'Ivoire. Par abus du langage, il s'affirme comme un patriote inconditionnel. L'expression « « Moi, je n'ai jamais déserté ma patrie » atteste que depuis son arrivée au pouvoir, il n'a jamais laissé la liberté aux autres politiciens de se présenter à la tête de l'État. De même que le passage précédent, le

⁵ [Monarchie constitutionnelle](#) » [archive], sur www.thecanadianencyclopedia.ca (consulté le 24 mai 2023)

suisant expose clairement le fondement du pouvoir monarchique du personnage lorsque le narrateur raconte :

Houphouët-Boigny a été chef coutumier dès l'âge de cinq ans et ce n'est qu'à l'âge de onze ans, après sa conversation au christianisme, qu'il affirme avoir donné l'ordre d'arrêter les meurtres sacrés. Mais dans les années soixante, tout le monde a entendu la rumeur de sacrifices commis au moment des élections pour remporter la victoire. (L.T.E. : 22)

Ce discours du narrateur est une clarification sur l'origine du régime Félix Houphouët-Boigny. Son règne trouve sa racine du régime traditionnel au pouvoir politique. Ce basculement du pouvoir montre l'avidité du personnage à diriger pendant longtemps. Cette envie de gouverner les citoyens sans permutation conduit à l'excès. Tel qu'observé, le comportement du personnage renvoie à une sorte de monarchisation du pouvoir. La phrase « Houphouët-Boigny a été chef coutumier dès l'âge de cinq ans » renforce l'idée de la dynastie et de la transmission du pouvoir du père au fils. Ce geste excessif de garder le pouvoir dans les mains d'une lignée conduit le régime à la monarchisation.

Le récit met en scène Boigny, dans la perspective de l'exofiction, terme forgé par Vasset (2011), qui « désigne une catégorie de roman inspiré de la vie d'un personnage réel différent de l'auteur ». Ceci dit, le roman de Grainville s'inspire dans un contexte politique et social de l'Afrique en général et la Côte-d'Ivoire en particulier. Dans cette lancée contextuelle, Maingueneau (2004 : 34), souligne que « le contexte n'est pas placé à l'extérieur de l'œuvre, en une série d'enveloppes successives, mais le texte est la gestion même de son contexte. Les œuvres parlent effectivement du monde, mais leur énonciation est partie prenante du monde qu'elles sont censées représenter ». Pour Maingueneau, l'œuvre littéraire est le produit de la société. Elle transpose les faits sociaux tout en les rattachant à un contexte précis.

Chez Sony Labou Tansi, la monarchisation du pouvoir s'identifie sous une forme dynastique. Autrement dit, elle se lit à travers les suggestions de la famille du Guide au pouvoir katamalanasien. Les différents Guides exercent le pouvoir à tour de rôle sans penser aux autres régimes politiques. Ils se remplacent à la tête de l'État sans consultation des lois ou des citoyens. Cette suggestion renvoie à l'acte de monarchisation. Car le pouvoir est transmis de génération en génération au sein du clan. L'exagération de la famille Guide dans la transmission du pouvoir n'épargne pas ce que traverse l'Afrique. Au lendemain des indépendances, les régimes en place organisent des élections pour des formalités. Le pouvoir est souvent transmis au dauphin sans la volonté des citoyens. Tel est le cas dans l'œuvre *L.V.D.* où le personnage Henri-au-cœur-Tendre succède le Guide Providentiel : « Quand Henri-au-cœur-Tendre succéda au Guide

Providentiel, il respecta à la lettre les recommandations (qui étaient dans l'un des quarante – sept chapitres des dernières volontés du guide) sur l'homme en cage » (*L.V.D.* : 83).

Le Guide Providentiel, père du pouvoir despotique katamanalasiens est succédé par son frère. Par ce geste, on comprend dès lors qu'il s'agit d'un régime monarchique. Après la cérémonie de suggestion, Henri-au-cœur –Tendre adhère à l'idéologie de son prédécesseur. L'énoncé « il respecta à la lettre les recommandations qui étaient dans l'un des quarante –sept chapitres » montre qu'il s'agit de la continuité de régime du Guide. Un tel gouvernement se fonde sur la non-illégitimité et la non-transparence dans ses fonctions. Puisque rien dans le texte ne prouve la transparence dans cette suggestion du pouvoir. Ce comportement excessif dans le non-partage du pouvoir témoigne la volonté de la famille à se maintenir à la tête de l'État.

En effet, on comprend que la monarchisation du pouvoir dans le texte est l'œuvre du Guide. C'est lui qui initie la modification de la constitution. Pendant son règne, son pouvoir reste illimité en termes de mandat. Ce pouvoir exorbitant du Guide l'amène à instaurer certaines pratiques de violence. Les femmes dans ce pays doivent avoir les marques sur les cuisses comme signe d'identification. Pour plus de clarté, le propos du narrateur témoigne l'acte d'identification :

*Quand le Guide Providentiel, alias Cézama 1^{er}, se rappela que la fille de Martial portait toujours deux gants de soie, à travers tout le pays, en plus de la racine des cuisses, les femmes durent montrer les mains après le contenu du sac d'identités. Personne ne sut plus ce qu'on cherchait sur les mains et sur les cuisses, mais la pratique resta en vigueur pendant les vingt-cinq ans que devait encore durer le règne du Guide Providentiel. Elle subsista en certains lieux jusqu'au régime du colonel Mouhahantso qui dura vingt-cinq ans. (*L.V.D.* : 75)*

Les chiffres numéraux ordinaux sont utilisés pour indiquer la position d'une personne dans une lignée royale ou pour désigner un monarque spécifique. On comprend dès lors que le régime politique du Guide est une monarchie. Selon cette analyse, le Guide Providentiel est aussi le successeur du Guide Providentiel, alias Cézama 1^{er}. Cette fondation du pouvoir monarchique ou dynastique est la cause de la durée indéterminée du pouvoir du Guide. La phrase « pendant les vingt-cinq ans que devait encore durer le règne du Guide Providentiel » et « régime du colonel Mouhahantso qui dura vingt-cinq ans » illustre bien le thème de la monarchisation du pouvoir dans le texte. Un tel système de gouvernance a de répercussion négative sur la société. À force de trop durer au pouvoir, ce régime s'instaure en gouvernement dynastique. Cette confiscation du pouvoir est un acte de démesure souvent accompagné par le tripatouillage électoral.

1.1.3. Le tripatouillage électoral : une marque de l'autoritarisme

Le tripatouillage électoral est une pratique qui consiste à manipuler les résultats d'une élection par « la fraude électorale » (Chukvunonso, 2018). Autrement dit, cette pratique se fait par le biais de fraudes, de pressions sur les électeurs, de falsification de bulletins de vote ou d'autres moyens illégaux. Elle vise à fausser les résultats en faveur d'un candidat ou d'un parti politique. Ce système est généralement utilisé par le régime en place pour se maintenir au pouvoir ou favoriser un candidat spécifique.

Dans le corpus, l'on repère les traces du tripatouillage électoral. Sous le règne du personnage Felix Houphouët-Boigny de *L.T.E.*, on constate cette pratique illégitime au moment où le pays entre en phase de campagne présidentielle. Dans ce pays où se meuvent plusieurs partis d'opposition, le tripatouillage reste un moyen de faire écarter les autres. Les différents partis partent en campagne dans le but de renverser le régime despotique en place. Vu le slogan triomphant de ces adversaires, le pouvoir en place frémit. Convaincu de son échec en amont face à ceux-ci (les adversaires), le régime de Boigny adopte une nouvelle stratégie. Il modifie le code électoral afin de les faire échouer :

Bernard D. m'a expliqué qu'on entre dans une période électorale. Il ne faut pas l'oublier. La réélection de Konan Bédier est en jeu. La succession définitive d'Houphouët-Boigny. Tous les clans se ramentent. Le Parti est divisé. Le nouveau code électoral va éliminer des candidats accusés d'être d'origine étrangère. (L.T.E. : 137-138)

Bernard D. et Konan Bédier sont des personnages qui marquent l'histoire politique de la Côte d'Ivoire par leur engagement. Konan Bédier est un adversaire politique incontournable. En tant qu'écrivain à la base, il a l'art de convaincre les Ivoiriens pour la présidence. C'est pourquoi dans l'optique de ne pas voir émerger un autre régime et se sentir libre, le régime de Boigny modifie le code électoral. En effet, ce nouveau code électoral n'est qu'un modèle de pensée politique c'est-à-dire un nouveau système inventé par les politiciens pour truquer les élections. Ce code électoral falsifié devient une machine étatique qui écrase les autres partis politiques.

Dans *L.V.D.* le tripatouillage est observé après le résultat de l'élection présidentielle. Pendant la course présidentielle, trois partis politiques sont inscrits à la cour constitutionnelle. M.N.D.P. (Mouvement national de la démocratie du peuple), P.P.D.L. (Parti populaire pour la démocratie libre) et le P.D.P. (Parti démocratique populaire) de l'opposant Martial. Après les résultats des urnes, le parti démocratique populaire des Gens de Martial enregistre un pourcentage de 14% des suffrages exprimés. Le M.N.D.P. de docteur Kaplanchio totalise

2,64% des voix et l'autre parti ne présente aucun pourcentage. L'extrait suivant rend compte du déroulement de scrutin : « Le jour des élections, dans les trois cas de bulletins, jaunes, rouges et bleus, aucun pygmée n'avait hésité devant le bulletin jaune du PPDL [...]. Le PDP (Parti démocratique populaire) des Gens de Martial eut 14% des suffrages exprimés, tandis que le MNDP [...] n'eut que 2,64% des voix » (*L.V.D. : 161*).

Le résultat tel qu'observé est favorable au parti P.D.P. de l'opposant Martial. Il remporte la victoire devant M.N.D.P. avec un plus de 11,33%. Au final, le référendum constitutionnel publie un résultat escompté qui accorde le pouvoir au M.N.D.P. avec une victoire à 100%. Cette mascarade électorale trouve sa justification dans le propos du personnage narrateur lorsqu'il raconte : « Le bruit disait que yelo yelomanikatana signifiait « souverain à vie ». N'empêche que le référendum constitutionnel donna les résultats plébiscitaires de 100 %. Jean-Oscar-Cœur-de-Père donna la fête comme à toutes les occasions de ce genre » (*L.V.D. : 161*).

Les différents exemples montrent qu'aucune élection n'est transparente. Ils prouvent clairement comment les résultats sont manipulés. Le pouvoir en place organise des élections à main armée pour truquer les résultats. Le parti au pouvoir part aux urnes avec ses opposants pour tromper leur vigilance et celle du citoyen. L'expression des résultats plébiscitaires de 100 % confirme l'idée de cette manipulation politique. Le concept « plébiscitaire », dérivé du mot latin *plébiscite*, signifie littéralement décision du peuple. Cependant, ce terme est utilisé de manière ironique pour souligner le caractère manipulé ou frauduleux du référendum constitutionnel. En effectuant des opérations sur la base de résultat des suffrages exprimés pendant les élections, on constate une grande différence entre le résultat final. Cet écart montre comment on est parti du résultat des urnes au résultat truqué. Un tel comportement sème des désordres politiques au sein de la société. Car le tripatouillage résulte d'illégitimité du pouvoir qui aboutit à des actes violents et des manifestations. Pour dissimuler leur honte à travers la société katamalanasienne, les personnages de cet acte illicite se lancent dans la procédure des arrestations arbitraires afin d'étouffer les partis d'oppositions.

1.1.4. L'arrestation arbitraire comme mécanisme de la démesure

L'arrestation arbitraire relève du domaine judiciaire. On parle d'elle lorsque les forces de l'ordre arrêtent un individu ou un groupe des individus sans raison valable, ni mandat d'arrêt ou sans respect des procédures légales. Cette arrestation est considérée comme une flagrante violation des droits fondamentaux d'une personne. C'est une forme de violence qui conduit à l'acte de démesure par son caractère excessif. Souvent utilisée de manière abusive par les autorités pour réprimer l'opposition politique, la dissidence, elle est un acte de mépris. En tant

que telles, les organisations internationales de défense des droits de l'homme la condamnent. Car, cet acte violent renvoie à une pratique injuste et inacceptable.

Dans *L.T.E.*, l'arrestation d'Assioussou et Thérèse par les forces de l'ordre non identifiées est une menace vis-à-vis de leur personnalité. Après leur irruption chez les victimes, les forces de l'ordre embarquent Assioussou et Thérèse. Ces forces de l'ordre ne présentent aucune pièce administrative justifiant leur arrestation. Après leur mission chez Assioussou et Thérèse, les militaires se dirigent vers la réserve animalière où ils embarquent les autres. Selon l'enquête menée par le personnage Akissi, ces militaires viennent de la direction des forces de sécurité présidentielle. Cette intimidation des citoyens par les forces de l'ordre s'identifie à partir de l'extrait suivant : « L'ambulance arriva deux heures plus tard. Une Land-Rover bien équipée qui embarqua Assioussou et Thérèse. Les flics déboulèrent peu après et, sur les indications d'Akissi, prirent la direction de la plaine de Katiola, au cas où Cecil et ses hommes seraient tombés dans un traquenard » (*L.T.E.* : 120).

On assiste à une scène où les individus sont arrêtés sans mandat. Aucune information ne rend compte de leur identité. Il s'agit d'un enlèvement des citoyens sans procédure judiciaire. Autrement dit, c'est un projet de stigmatisation organisé par les autorités en place. Le concept « traquenard » démontre clairement que cette arrestation est un coup monté par les autorités représentées par des flics. Le terme traquenard est souvent employé dans le contexte militaire, policier, bref dans le domaine judiciaire. Il s'utilise plus généralement pour décrire une situation où la personne se trouve piégée. C'est une mise en scène destinée à attirer la victime dans une situation dangereuse. Ce qui justifie que la détention de Thérèse et ses amies n'est qu'un coup monté. L'indice spatial Katiola indique sur le lieu de provenance de ces militaires. Katiola dans le texte est une ville située au centre de la Côte d'Ivoire.

Dans ce pays imaginaire, les intellectuels et les citoyens sont arbitrairement arrêtés, fermés et séquestrés. Les mots du personnage Boigny rendent explicite cet acte inhumain vis-à-vis de sa population : « En 1963, je ne me suis pas contenté d'enfermer, à Yamoussoukro des intellectuels, des écrivains, mais j'y ai séquestré des ministres, des traitres du parti » (*L.T.E.* : 17). Cet extrait montre que le gouvernement de ce pays se fonde sur la brutalité, la violence sur les citoyens. Delà, on peut dire que l'arrestation d'Assioussou et de son amie Thérèse est une intimidation politique. Car les victimes font partie du syndicat qui revendique la liberté et les droits d'égalité dans ce pays.

Chez Sony Labou Tansi, l'arrestation arbitraire comme moyen d'incarcération est transparente avec l'appréhension de Layisho, petit frère de Chaïdana. De son retour de

sensibilisation autour des écrits de sa grande sœur, le personnage Layisho est poursuivi par la police. Sa mission consiste à distribuer les textes qui dénoncent le despotisme du pouvoir en place. Ce texte considéré comme un pamphlet est rédigé par Chaïdana, fille de l'opposant Martial. Pour infliger la peur à la famille Martial qui s'indigne contre son pouvoir, Guide déploie une force armée chez Layisho :

Ce soir-là, Layisho rentrait de ses bagarres pour la distribution des écrits de Chaidana. Deux sergents de police spéciale du G.P. frappèrent à la porte du bout de la crosse de leurs fusils. Laysiho laissa la soupe qu'il mangeait et vint ouvrir. Au nom du guide, vous êtes en état d'arrestation. Qu'est-ce que je lui ai fait au guide ? – On ne pose pas de question. (L.V.D. : 79)

La police spéciale est une force de l'ordre qui s'occupe des problèmes secrets du président. Elle n'intervient que dans les affaires qui concernent l'État. Leur descente chez Laysiho est une violation, car, les deux sergents ne présentent pas le mandat d'arrestation. Cette manière de faire irruption chez les citoyens sans permission est une menace. La phrase « on ne pose pas de question » est une véhémence, car la police intimide Layisho afin qu'il obéisse. Dans un tel climat agressif, le personnage subit une violence physique et psychologique. Cette violence peut avoir de répercussion sur son état d'esprit en causant de trouble mental.

La violation de domicile montre comment le pouvoir en place marginalise la population. Laysiho subit la menace du Guide Providentiel parce qu'il fait partie de ceux qui contestent son régime. Le Guide, par le biais de la police, torture ceux qui le contredirent. Son objectif, c'est de les amener à se soumettre. Ils doivent obéir à ses exigences et se conformer aux lois et à son idéologie. L'arrestation devient donc pour le Guide un moyen « pour satisfaire ses obligations et ses désirs » (Mbembé, 2000 : 97), en se débarrassant des adversaires politiques. Notons, cependant, que cette brutalité dans *L.V.D.* est un outil de répression utilisé par le Guide Providentiel pour maintenir son pouvoir. Elle symbolise l'absence de justice, d'égalité et conduit la société katamalanasienne au chaos.

1.2. Le comportement excessif : une manifestation de la démesure sociale

Le roman comme laboratoire du récit (Butor, 1994 : 1974) constitue une société à part entière que représentent les personnages. Chacun de ces êtres fictifs a une attitude qui le caractérise des uns aux autres. Patrick Grainville et Sony Labou Tansi à travers leurs textes présentent des personnages qui selon leur manière de vivre manifestent un comportement excessif. Le comportement excessif fait référence à l'attitude du personnage. Un comportement est considéré comme excessif, lorsque ses conséquences sont négatives ou nuisibles pour soi-même et pour les autres. C'est une attitude outrecuidante qui dépasse les normes sociales. Que

ce soit Félix Houphouët-Boigny dans *L.T.E.* ou le Guide Providentiel dans *L.V.D.* de Sony Labou Tansi, ces personnages se distinguent des autres par leur cruauté. Ce sont des protagonistes extravagants qui harcèlent les citoyens en imposant leur idéologie politique. C'est pourquoi la question de rapport entre gouvernants-gouverné prend la forme de marginalité.

1.2.1. Les relations gouvernant-gouverné : une forme d'intimidation ou de marginalité ?

La Côte d'Ivoire est un pays où se déroule l'intrigue du roman de l'écrivain français Patrick Grainville. C'est un pays de l'Afrique de l'Ouest dirigé par le personnage Félix Houphouët-Boigny, homme politique qui se distingue des autres politiciens par son caractère outrageux. Il affiche un comportement excessif vis-à-vis des citoyens. Son pouvoir ne se limite pas seulement sur son territoire, mais s'étend sur toute l'Afrique. Durant ses mandats, il est critiqué pour son style autoritaire qu'il applique sur l'Afrique en général et la Côte d'Ivoire en particulier. En effet, le personnage Boigny sème de désordre qui conduit à la division ethnique et politique notamment avec la promotion du concept de l'ivoirité. Cette idéologie politique du personnage exclut certains groupes ethniques du pays. C'est ainsi que depuis son accession au pouvoir, il ne s'est jamais détaché de son village natal. La nostalgie du personnage caractérise le statut d'un président « ethniciste ». Il sème la division régionale entre ses citoyens. Le personnage Boigny préfère investir dans son village qu'ailleurs : « Là je règne sur mon socle, je rayonne. Mon palais de Cocody au cœur d'Abidjan n'a pas la même valeur pour moi. C'est à Yamoussoukro que je m'épanouis dans la plénitude de mes racines, de mes clans, de ma famille, de ma mémoire, de moi-même » (*L.T.E. : op.cit.*).

L'extrait rend compte de l'intention de Boigny à semer la division régionale ou ethnique au sein du pays. Son discours incite à la haine. Car, il (le discours) se base sur des stéréotypes, des généralisations abusives et des informations erronées pour dépeindre un groupe comme étant mauvais, dangereux ou inférieur. Une telle allocution conduit à la violence, à la discrimination et à l'exclusion. Tel est le cas de l'affirmation du personnage qui accorde la valeur à son palais illégalement construit dans son village Yamoussoukro que celui de la capitale Abidjan. En tant que responsable de la nation, il doit être un rassembleur et non celui qui sème la division au sein de la société ivoirienne. Car, tel que prononcé, son discours provoque de tension et de division au sein de la société. L'usage abusif des pronoms possessifs « **mes** racines », « **mes** clans », « **ma** mémoire », « **ma** famille » marquent une appartenance ethnique. Ces adjectifs viennent renforcer l'idée d'une personne tribaliste. Ainsi, on peut dire que la relation existante entre le personnage Boigny et ses citoyens n'est pas seulement une relation de domination politique, mais aussi de division. C'est pourquoi il préfère construire

dans son village que dans d'autres villes comme il le dit : « Mon palais de Cocody au cœur d'Abidjan n'a pas la même valeur pour moi. C'est à Yamoussoukro que je m'épanouis dans la plénitude de mes racines » (*L.T.E. : ibidem.*) Dans une société post-moderne où l'on doit faire l'humanité ensemble, les discours de haine constituent un handicap pour l'épanouissement de cette société. Pourtant, on vit dans une société où on traite des humains avec considération, un monde où la question de l'appartenance ethnique ou politique laisse la place au vivre ensemble.

Pareillement dans *L.V.D.*, la Katamalanasia est un pays dirigé par un régime autoritaire. Le héros principal du roman, le Guide, est un homme à caractère agressif et violent. En tant que président de son pays, il exerce un pouvoir tyrannique. Durant son règne, ses opposants et les autres citoyens connaissent des violations, les harcèlements et les intimidations. Il exécute sommairement sa population. Le palais présidentiel devient un espace d'insécurité et de violence. Un lieu où les corps gisent sous l'effet d'exécution. Cette violence exacerbée de Guide est lisible dans le propos du narrateur :

Quand le lieutenant s'était retiré après avoir fait débarrasser la pièce des cadavres des gardes et laver les carreaux, le G.P. réveilla Chaidana en lui tirant les oreilles comme on les tire à un enfant réfractaire. [...], - Ton père était là, dit le G.P., la voix estompée par la rage. S'il revient, je te mettrai en morceaux. (L.V.D. : 24)

On assiste à une scène dramatique. Cette tragédie humaine organisée par le Guide et ses acolytes constitue une menace. Devant une telle situation où on balote le corps humain sans vie comme un torchon, l'on retrouve la cruauté et le comportement exorbitant d'un homme vis-à-vis de son semblable. Ainsi, ceux qui vivent un tel événement sont moralement et psychologiquement tourmentés. L'acte violent posé par le Guide et ses forces de l'ordre démontre la situation marginale de citoyen. L'expression « la pièce des cadavres » éclaire sur l'événement douloureux et fatidique que traverse la population katamalanasienne. Par ailleurs, les extraits suivants : « lui tirant les oreilles », « je te mettrai en morceaux » rendent plus explicite l'intimidation de la population par le Guide. De cette analyse, on peut noter que le Guide Providentiel exerce un pouvoir oppressif. Par conséquent, cette violation atteste qu'il entretient avec ses habitants une relation marginale. C'est-à-dire une relation de domination, d'oppression et de brutalité.

1.2.2. La corruption : un mécanisme de la démesure

La corruption est un phénomène de la vie sociale qui se caractérise par l'abus du pouvoir. C'est un acte commis par des individus en position d'autorités ou des responsabilités qui abusent de leur rang pour obtenir des avantages personnels et illégitimes. Elle désigne un acte immoral qui consiste à solliciter un avantage par dessous de table sans passer par la voie

légale. En effet, corrompre revient à modifier ou dénaturer en mal quelque chose. Il est question dans certains cas de persuader quelqu'un d'agir contre son devoir en lui promettant en échange de l'argent ou des avantages. En tant que fléau social, la corruption apparaît dans plusieurs domaines d'activité.

Dans *L.T.E.*, Granville expose les problèmes que connaît la société africaine au lendemain des indépendances. L'auteur peint avec acuité le récit du personnage Felix Houphouët-Boigny qui joue un rôle important dans l'évolution de l'histoire politique ivoirienne. Au cours de la narration, il est présenté comme un falsificateur du bien public. Durant son règne, le personnage est capable de toutes les manigances possibles afin d'atteindre ses objectifs. Pour consolider son pouvoir, Boigny crée sa propre stratégie. Il instaure un système clientéliste en favorisant ses proches et son clan politique. Dans le but de calmer l'ardeur des intellectuels, Boigny les intègre dans son régime. Il nomme certains aux postes stratégiques où les avantages ne leur permettent plus de dénoncer. Cette désignation politique est une forme de corruption intellectuelle que le philosophe camerounais appelle la manipulation des consciences (Ayissi, 2008 : 50). Cette manipulation de conscience est la nouvelle méthode appliquée par les hommes politiques africains afin d'endormir les opposants et se maintenir au pouvoir. On peut lire cette idée prétentieuse du personnage Boigny à nommer ses adversaires politiques lorsqu'il dit : « Le doyen, le vieux qu'un temps j'ai amadoué en le nommant ministre » (*L.T.E.* : 8).

L'extrait expose l'attitude d'un corrompteur. Pour faire taire l'écrivain D. Bernard qu'on appelle généralement dans le texte « le doyen », le personnage Boigny le nomme au poste ministériel. En intégrant le gouvernement, il n'a plus cette liberté de dénoncer. Cette nomination par intérêt montre comment Boigny use de la stratégie afin d'abreuver ses adversaires politiques. Le verbe « amadoué » signifie calmer ou gagner quelqu'un par des promesses ou des flatteries. La flatterie est une forme de mensonge. C'est le fait de complimenter ou d'aduler quelqu'un de manière excessive, souvent dans le but d'obtenir quelque chose en retour. Cette forme de mensonge implique généralement des éloges exagérés ou insincères visant à gagner la faveur de la personne flattée. Elle peut également être utilisée pour manipuler ou tromper autrui. Cette façon de manipuler la conscience des autres en échange des postes est une forme de corruption. La corruption dans l'œuvre de Grainville est donc utilisée comme moyen permettant au personnage Boigny de se maintenir au pouvoir. Par conséquent, elle devient comme une pandémie qu'il faut combattre.

Pareillement, le roman *L.V.D.* de Sony Labou Tansi retrace l'histoire d'une société corrompue. Il s'agit de la Katamalanisie. C'est un pays où tous les secteurs publics et privés sont touchés. Ce qui montre que la corruption est le symbole de « pandémie comme la peste jadis racontée par Camus » (Ayissi, 2008 : 21). Le premier secteur touché par ce fléau est celui de l'éducation. Dans les différents établissements publics et privés, les élèves des parents riches reçoivent des traitements appropriés. Ils sont favorisés même au niveau des notes. Ces enfants dorlotés comme des princes et princesses n'effectuent aucun effort dans les recherches personnelles. Malgré leur niveau de médiocrité, ils n'ont aucun problème d'admission en classe supérieure. Les enseignants sont obligés d'attribuer de bonnes notes aux enfants des riches et ceux du parti au pouvoir de peur d'être radiés de leur fonction ou mutés. Ce soutien inconditionnel des parents aux enfants les pousse à la paresse. Cette forme de corruption qu'on qualifie de « corruption forcée » a de répercussion négative sur les élèves, car l'attribution des notes aux apprenants sans mérite est la cause de la baisse du niveau dans les établissements scolaires.

Pendant que dans d'autres pays le gouvernement bat à brèche cette pratique mafieuse, au Katamalanisie, c'est le gouvernement qui l'instaure. Les enseignants qui n'exécutent pas l'ordre établi par l'administration locale sont sévèrement punis. D'autres sont affectés dans des écoles de brousses où les conditions de vie sont difficiles :

Mais ce n'était pas grave, puisque les fonds des classes étaient réservés aux enfants des pontes, qui avaient des diplômes sur un coup de fil au Service national des examens. Elle se rappela cette année où Bébé hollandais avait donné un zéro à l'enfant du maire de Yourma ; l'affaire s'était gâtée et Bébé hollandais avait été envoyé avec sa philosophie dans la forêt du Darmellia comme professeur de français au collège, dans un centre d'attraction de Pygmées. (L.V.D. : 31)

Sony présente une société détruite par les intellectuels. Un pays où le système éducatif est envahi par des pratiques mafieuses et décadentes de corruption. La pratique de la corruption se manifeste à travers le comportement des responsables administratifs et les riches. Les riches nommés ici « des pontes » payent des pots-de-vin pour garantir une meilleure éducation à leurs enfants. Comme le souligne le texte, les fonds des classes sont réservés aux enfants des pontes. Cette inégalité sociale accrue entre les élèves est un manque de crédibilité dans le système éducatif. L'arrangement entre le service national des examens et ses employés (les enseignants) fait preuve de l'implication de l'institution ministérielle dans cette pandémie de la corruption. Cet acte immoral a des conséquences désastreuses. Elle nuit à la qualité de l'éducation et entrave le développement du pays. L'implication du secteur éducatif dans la corruption trouve sa confirmation dans le propos du ministre de l'Éducation nationale : « Un jour, un type vient

me proposer un manuel à mettre au programme des lycées et collèges. Un vrai travail de cochon : un roman écrit par son cousin et où il y avait des odeurs révolutionnaires. Il offrait trois pour cent. J'ai tiré le chiffre à huit pour cent » (*L.V.D.* : 35).

Ce n'est pas seulement le service des examens et le corps enseignant qui est impliqué dans cette affaire, mais aussi leur chef hiérarchique. Cet exemple montre que la corruption au Katamanalassie ne concerne pas seulement le bas peuple. La corruption est partout et à tous les niveaux. Dans ce pays, elle est une voix par laquelle il faut passer afin de réussir. Le frère de l'auteur du texte négocie avec le ministre afin qu'on retienne son œuvre au programme. Le trois pour cent offerts par ce dernier sont un geste de corruption. Initier une telle pratique au sein du système éducatif ou ailleurs, c'est participer à la dégradation de la société.

Considérée comme un acte de démesure, la corruption fait partie des pratiques réputées dans la société par son caractère immoral. Elle porte atteinte à la démocratie, à l'état de droit et à l'équité sociale. Elle mine la confiance du public dans les institutions et compromet la justice et le développement économique. En tant que personnalité de l'État, le ministre a le devoir de lutter contre ce fléau qui gangrène au sein de son établissement ministériel que d'être le sujet lui-même. Lorsqu'une personnalité comme celle-ci (le ministre) se trouve dans cette affaire de corruption, elle combat « ses propres lois par une pratique politique cynique » (Ayissi, 2008 : 41) et anormalité (Kom, 2012 : 46), car, la pratique de la corruption dans un pays fragilise son développement et ne garantit aucune sécurité. Lorsqu'un État ou un agent de l'État s'implique dans une telle situation, il est en rebours des lois dont il est garant.

En effet, à travers les différents personnages corrupteurs et corrompus, les auteurs du corpus présentent les sociétés africaines détruites par la corruption. Ce phénomène devenu viral plus qu'une épidémie reste à combattre. La pandémie de corruption pratiquée par les personnages existe grâce au mensonge. Élément catalyseur par l'usage de manipulation, le mensonge est une arme dont se servent les acteurs de la corruption.

1.2.3. Le mensonge : une expression d'immodération

Le concept « mensonge » vient du verbe mentir qui signifie tromper, dissimuler, déguiser volontairement une vérité. Autrement dit, le mensonge est une affirmation inexacte, un discours contre la vérité. Mentir revient donc à déguiser sa pensée dans l'intention de tromper. C'est une manipulation des opinions perceptible dans plusieurs domaines de la vie. En politique par exemple, il est utilisé comme moyen de persuasion. Pour battre campagne, le politicien a recours au mensonge. Son objectif est de convaincre l'auditoire pour la victoire.

Dès lors, le mensonge devient un élément de la démesure. Car, dans ces conditions, il dépasse les limites du raisonnable et cherche à déformer ou dissimuler la réalité de manière disproportionnée. Chez les auteurs du corpus, bien qu'il s'agisse des espaces africains, les réalités ne sont pas le même.

Chez Patrick Grainville, le mensonge apparaît au moment où l'écrivain Sylvanus commence son enquête de recherche d'Albinos. Au cours de cette enquête, Sylvanus apprend la nouvelle du prédicateur. Convaincu des explications des autres que ce médium est un homme puissant, l'enquêteur interrompt ses recherches. Il entame le processus de consultation. Pour lui, le prédicateur, par le pouvoir mystique, reste un espoir rassurant pour trouver l'Albinos. Arrivé chez lui quelques minutes après, la servante l'introduit dans le sanctuaire considéré comme le chœur. Dighaouri, le consultant pour dissimuler son incompetence à donner un bon résultat, commence à inventer. Il donne beaucoup de conditions à Sylvanus afin qu'il retrouve son Albinos. Parmi ces recommandations, le sacrifice humain est conseillé. Cette conversation secrète entre le médium et Sylvanus se déroule comme suit :

Un secret est un secret. Il a besoin de sommeil et de paix. Il ne faut pas soulever la pierre sous laquelle il dort dans son trou [...]. Tu peux tuer cinq zébrus pour commencer. Des bêtes grasses jeunes et saines [...], le rituel ne prévoit pas le sacrifice de la paperasse et des bouquins. Il faut des êtres vivants en chair et en os. Pas des baratins. Je ne t'apprends rien en te révélant, à toutes fins utiles, que pour obtenir une efficacité absolue et sûre, un sacrifice humain est conseillé. (L.V.D. : 70-71)

Plusieurs aspects mystérieux montrent que le médium fait usage de mensonge. Pour prédire, il n'a pas besoin de connaître l'origine du problème. Ce sont ses fétiches qui en réalité dictent ce qu'ils constatent. Or dans le cas précis, Dighaouri s'appuie sur le propos de Sylvanus avant de prédire. Ainsi, il renseigne : « Que désires-tu ? – Voilà, c'est à propos d'un albinos que je veux retrouver. Je sais qu'un homme de pouvoir comme toi ne peut ignorer où il crèche » (L.T.E. : *ibidem.*) Le prédicateur part des informations afin de prédire. Cet acte ainsi observé est une sorte de mensonge. Car l'histoire de sacrifice de l'Albinos dans ce pays n'est plus un secret. Les Ivoiriens savent que le personnage Boigny a fait le sacrifice avec un Albinos. Cependant, selon le propos de médium, cette affaire reste un secret dont il faut se méfier. Par ailleurs, le sacrifice humain qu'il recommande montre clairement l'idée d'une personne qui cherche à détourner la vérité. Incapable de repérer avec exactitude où se trouve l'Albinos, le médium crée d'autres paramètres en exigeant le sacrifice humain. On sait que dans la société africaine, le sacrifice humain relève de l'interdit, car le corps humain est sacré. Faire de sacrifice humain, c'est transgressé les normes de la société. Cet acte observé est une sorte de mensonge

parce que le médium se sert de prétexte pour dissimiler ses incompétences. Mentir devient donc pour le médium, un moyen de détournement des raisons et de protection de son pouvoir mystique. Par conséquent, ce mensonge conduit Sylvanus à commettre l'irréparable. Puisqu'il doit exécuter les recommandations afin de retrouver l'Albinos.

De même, dans *L.V.D.*, le Guide Providentiel pour sauver son pouvoir et l'intégrité de son pays, tient une allocution mensongère. L'hôtel *La vie et demie* fait l'objet d'une attaque meurtrière. Ce crime est commis par l'armée de Guide Providentiel. Parmi les victimes, l'on dénombre un nombre important des étrangers. Ces étrangers sont à la Katamalanasia pour soutenir le régime en place. Dans cette situation douloureuse, le Guide est dans l'obligation de répondre aux différents pays étrangers. En manque d'arguments et surtout la peur d'affronter les différents pays, le Guide n'a pas d'autres moyens que mentir :

À 11h 48, l'hôtel La vie et Demie fut soufflée à la dynamite, corps, clients, patrons, personnel et bien. Comme douze Français, sept Américains, et deux Allemands avaient officiellent péri avec l'hôtel, pour tempérer l'opinion internationale, le Guide Providentiel prit la peine d'offrir un mensonge radiodiffusé et télévisé suivant lequel « un contingent de mercenaires avait tenté d'obtenir la disparition physique du guide dans une tentative suicidaire qui s'était terminée par le drame. (L.V.D. : 70)

Le Guide, en tant que président de la République et garant de la sécurité, doit mener une investigation. Pour désigner le coupable, il faut enquêter afin que les responsables répondent de leurs actes. À travers le discours précipité de Guide sans faire une analyse approfondie de la situation, on soupçonne son implication dans cette affaire de meurtre. C'est son inculpation qui le pousse à offrir ce mensonge radiodiffusé. Par cet acte mensonger non vérifié, le Guide Providentiel ne crée-t-il pas des occasions afin de dilapider le bien de l'État ? Autrement dit, le mensonge ainsi offert par le Guide n'est-il pas par intérêt ? Comme le souligne le texte, le chiffre donné par le Guide n'est pas confirmé. Il s'agit d'un chiffre falsifié par le président : « les sept cent soixante-douze clients, cuisiniers, servants, servantes et expatriés (le chiffre était officiel, donc apriori menteur » (*L.V.D. : ibidem.*) Cet extrait justifie le mensonge du Guide. Il profite de l'accident autour de « l'hôtel La vie et Demie » en falsifiant le chiffre afin d'avoir des soutiens et par ailleurs cherche à se faire voir. Il saute sur l'occasion pour protéger ses armées. Lui et ses armées sont responsables de ce meurtre. Les forces de l'ordre ouvrent le feu sur « l'hôtel La vie et Demie » par instruction de Guide Providentiel. Il leur ordonne de détruire l'hôtel parce que c'est là où se trouve Martial.

Au demeurant, retenons que le mensonge est un usage pernicieux de la parole quand celui-ci n'a pas une fonction éducative. Le personnage Dighaouri dans *L.T.E.* ment pour dissimiler son incapacité à repérer l'Albinos. Aussi, n'est-il pas le cas chez le Guide

Providentiel de Sony Labou Tansi ? En effet, ces personnages utilisent le mensonge comme moyen de protection des intérêts sans tenir compte des conséquences qui en découlent. C'est le cas des personnages du corpus. Ce mensonge est traditionnellement lié à la démesure (Bassu, 2013) en ce sens qu'il conduit certains à commettre des crimes d'une part et à ne pas reconnaître leur inculpation dans le meurtre, d'autre part.

L'analyse de ce chapitre fait la lumière sur les manifestations de la démesure dans *L.T.E.* de Patrick Grainville et *L.V.D.* de Sony Labou Tansi. À cette émanation, la lecture de démesure dans le corpus est perceptible à travers plusieurs procédés à l'instar de l'exercice du pouvoir, le tripatouillage électoral, les arrestations arbitraires et la corruption. Ces actes bafouent les principes fondamentaux de la démocratie et du bien commun. En effet, l'idée est que la démesure dans ce contexte met en évidence la dimension excessive et illégitime de ces pratiques. Ces pratiques dépassent les limites acceptables d'un système politique et social. Dans le même ordre d'idée, l'examen de relation entre gouvernants-gouverné est un point fort. L'analyse de cette relation révèle que le lien existant entre les deux, c'est-à-dire gouvernant, gouverné n'est qu'une relation marginale ou de domination. À la sortie de cette réflexion, l'usage des actes de démesure dans le corpus s'accompagne du mensonge. Cet usage pernicieux de la parole permet aux usagers de se maintenir au pouvoir. L'ensemble de ces éléments identifiés et analysés montre que les textes de Patrick Grainville et Sony Labou Tansi plongent le lecteur dans l'écriture de démesure. Ces auteurs représentent la société africaine contemporaine détruite par des phénomènes étudiés dans ce chapitre. Que ce soit dans l'exercice du pouvoir ou dans d'autres domaines de la vie sociale, les hommes en charge de ces actes abusent. Les différentes identifications des éléments qui manifestent la démesure permettent d'élargir le débat. C'est pourquoi la suite de cette partie analyse à son tour les formes de démesure.



CHAPITRE II : LES FORMES DE LA DÉMESURE

La République de Platon est le fruit du dialogue philosophique avec son disciple Aristote. Dans cet ouvrage, Platon et Aristote critiquent la démocratie dans sa dégénérescence en démagogie et tyrannie qui, à travers leurs caractéristiques, renvoie à la notion d'*hubris*. Le concept *hubris* dans la littérature grecque archaïque désigne une provocation à l'égard des dieux que constitue le comportement d'un homme démesuré (Lacore, 2004 : 47- 81). En effet, la démesure se définit par son caractère excessif à détruire la justice. Elle est ce qui dépasse la norme, les bornes du bon sens. En tant que concept, la démesure désigne pour Piegay-Gros (2014), « le refus de la norme, le goût de l'excès, le refus d'une fixation qui serait délimitation ou bornage ». Pour pasticher Platon, elle est l'acte qui compromet l'ordre des choses en « introduisant le mal et le vice dans le cœur de l'organisation cosmique » (Lacore : *ibidem.*) Elle repose sur « l'inégalité, l'inégalité de la nature, la négation du principe d'égalité a des conséquences majeures non seulement sur la cité, mais aussi sur les arts en général » (Lacore : *ibidem.*) En identifiant les différentes manifestations de celle-ci dans le corpus d'étude, son analyse oriente la réflexion sur les formes qui fait l'objet de cette réflexion.

2.1. La brutalité comme forme psycho-sociologique de la démesure

Le concept psycho-sociologique est un terme mixte. Il est composé à partir de deux concepts à savoir la psychologie et la sociologie. La psychologie du grec « *psukhé* », (âme) et « *logos* » (parole, discours) est une discipline scientifique qui s'intéresse à l'étude du corpus des connaissances sur les faits psychiques, les comportements et les processus mentaux. Elle s'intéresse à la sociologie pour étudier le comportement et la mentalité des êtres humains. L'être par son comportement pose souvent des actes violents. La violence est un agissement par lequel on a recours à la force physique ou morale. Elle affiche le comportement immoral de l'homme qui cause de troubles psychologiques dans certains cas. Parmi les formes de violence, on peut citer la brutalité, la prison, le harcèlement... qui se caractérisent par leur brutalité. Selon le théoricien de la psychanalyse, ces pratiques relèvent du sadisme (Sigmund, 1919 : 67).

On comprend donc par-là que la pratique de la violence et/ou de maltraitance est un acte excessif. Leurs pratiques impactent sur la vie sociale des humains. Parfois, elles provoquent le trouble psychologique qu'on nomme la démesure psychologique. Ce thème de violence se développe dans le corpus à travers le comportement brutal de certains personnages vis-à-vis des autres. Il s'agit par exemple du personnage Félix Houphouët-Boigny dans le *L.T. E.* Ce personnage brutalise sa population. D'autres sont séquestrés, certains emprisonnés. De même *L.V.D.* présente des Guides qui martyrisent les citoyens katamalanasiens. Ces personnages

massacrent les citoyens innocents sans que ces derniers posent des actes ou un délit. Cette maltraitance a des répercussions négatives sur les citoyens.

2.2. Les intimidations ou la configuration du comportement excessif

L'intimidation désigne l'action de menacer ou d'effrayer quelqu'un afin de le contraindre à agir ou à se comporter d'une certaine manière souvent par des moyens coercitifs. C'est un comportement agressif qui vise à influencer ou à contrôler une autre personne par la peur ou par la menace. Contrairement à une dispute ou à une désapprobation, l'intimidation cherche à instiller la peur et le désarroi chez la victime. Elle dépasse les limites d'un comportement social acceptable en utilisant des moyens disproportionnés pour soumettre et dominer. L'acte d'intimidation s'attaque à la dignité et à l'estime de soi de la victime. Elle vise à dévaloriser et à humilier. L'intimidation peut prendre diverses formes : verbales, gestuelles, des actions coercitives, voire des actes physiques dans certains cas. Cette pratique a des conséquences psychologiques et sociales démesurées sur la victime.

Le personnage Felix Houphouët-Boigny dans *L.T.E.* est un personnage qui fait dans l'intimidation. Dans le roman, il est dépeint comme un dictateur impitoyable. Il utilise son pouvoir pour intimider les écrivains et les intellectuels. Surtout ceux qui osent critiquer son régime. Boigny exerce un contrôle absolu sur la liberté d'expression censurant toute forme de dissidence. Tous les écrivains ivoiriens et d'autres artistes africains comme Senghor du Sénégal et Boris sont détestés. Ils subissent ses harcèlements à tout moment : « je n'ai jamais aimé les écrivains. J'en ai maté plus d'un. Je n'ai jamais apprécié Senghor, mon collègue sénégalais » (*L.T.E.* : 07).

Les écrivains jouent un rôle important dans la société. Ce sont les guides éclairés pour reprendre l'expression de Frantz Fanon. Ils ont la capacité de remettre en question les actions des politiciens et des dirigeants. Ces intellectuels critiquent les décisions inégales et dénoncent les abus de pouvoir. Ils mettent en lumière les injustices qui apparaissent comme une menace pour les politiciens. C'est pourquoi vu leur réputation à défendre les citoyens, le personnage Boigny les déteste. Ces artistes sont pour lui une menace contre son pouvoir autoritaire. Durant son règne, il n'a jamais fait bon ménage avec eux à cause de leur engagement à défendre l'intérêt de la société. Plus loin, cette intimidation des écrivains est sans équivoque dans son propos lorsqu'il aborde le sujet de sa basilique : « je n'ai pas bâti cette basilique pour une poignée d'écrivains pervers, mais pour le peuple sincère et profond » (*L.T.E.* : 10).

Pendant le règne du personnage Boigny, les écrivains font face à des menaces et des intimidations. Ils sont devenus ses ennemis jurés. L'expression « une poignée d'écrivains pervers » témoigne le discours chosifiant les écrivains. Cette forme d'intimidation des écrivains par Boigny justifie le mépris vis-à-vis des citoyens. Au demeurant, les différentes illustrations montrent que l'intimidation des écrivains par le personnage Boigny est un outil de contrôle politique. Il utilise le propos menaçant pour faire taire les écrivains, surtout ceux qui dénoncent sa bavure politique.

Tout comme *L.T.E.*, le thème de l'intimidation inonde le récit de Sony Labou Tansi. Personnage à caractère autoritaire, le Guide Providentiel affiche un comportement agressif. Il a un langage hargneux et intimidant contre ses adversaires à l'exemple de la famille Martial. Cette famille ne vit pas, mais elle survit à cause de la brutalité et de l'intimidation du Guide. Elle reste privée de toute parole. C'est la raison pour laquelle les citoyens n'ont droit que d'exécuter les recommandations du maître afin de sauver leurs vies. Cela témoigne la pression et l'agressivité du Guide à intimider. Dans le roman, cette recommandation du Guide adressée à ses citoyens est transparente à partir de l'extrait suivant : « Vous avez ce soir et maintenant pour terminer vos deux plats » (*L.V.D.* :18).

Manger n'est pas un devoir. C'est un acte volontaire. On peut décider de manger à n'importe quelle heure quand le besoin se fait sentir. Lorsqu'on mange sous autorisation, cela devient un devoir. L'ordre ainsi donné par le Guide est une menace et d'intimidation. Pour lui, les enfants de Martial doivent manger ce plat avec obligation. Conscient de cette répression, l'objectif du personnage est de faire disparaître la famille de son opposant.

L'intimidation ne s'arrête pas seulement aux enfants de Martial, mais aussi à ces militaires et les autres personnels. Ainsi, on peut lire un tel acte lorsqu'il s'adresse au cuisinier : « Il y a huit ventres, précisa le Guide Providentiel à son cuisinier personnel. Il jeta un coup d'œil triomphal au lieutenant. Le lieutenant se mit comme un i, prêt à recevoir les ordres. – Remmène ces chiffons. Qu'ils viennent manger demain » (*L.V.D.* : 16-17). Le regard posé sur le lieutenant est un signe d'intimidation. Le Guide menace son lieutenant d'exécuter sa mission à l'immédiat sans qu'il ne bouge les petits doigts. Ce comportement montre l'agressivité du personnage. Cette forme de brutalité a des répercussions sur les victimes. Bien qu'il s'agisse des grandes personnes, le lieutenant et le cuisinier subissent le harcèlement qui peut causer le traumatisme.

2.3. Le harcèlement : un comportement abusif

L.T.E. est un roman où foisonnent plusieurs personnages. Dans le texte, l'auteur met en scène des personnages d'horizons divers. On y trouve des Sénégalais, des Maliens, des Français, etc. Cette rencontre entre les personnes de nationalités différentes, bien qu'enrichissante, pose problème entre les autochtones et les étrangers. Les personnages d'origine étrangère subissent l'intimidation. Ils sont harcelés par leurs amis autochtones qui leur considèrent qu'avec méfiance. Ils sont souvent traités d'étrangers. C'est le cas du personnage Boris parmi d'autres écrivains. Boris, Sylvanus, Senghor, Thérèse et les autres écrivains dans le texte, forment une famille. Mais au cours des échanges, Boris est toujours dédaigné par ses amis. Ce regard des personnages portés sur leur ami constitue une sorte de menace et de harcèlement. On peut lire ce discours de rejet de l'autre dans le propos du personnage Sylvanus au cours de leur échange : « C'est le risque, Boris ! Le risque ! s'exclame Sylvanus très provocant. C'est peut-être ce que tu cherches, aussi... Parce que, qu'est-ce que tu fais ici ? Pourquoi es-tu resté ? À quoi tu roules ? On ne le sait pas toujours. Tu es le Français, l'intrus faufile parmi nous » (*L.T.E.* : 108).

Le harcèlement est une forme de comportement persistant et indésirable qui vise à intimider, blesser, humilier ou perturber une personne. Ainsi prononcé, le propos du personnage Sylvanus porte atteinte à l'intégrité de Boris. Ce discours humiliant affiche un comportement excessif. Traiter son ami d'étranger est un propos ségrégationniste à des conséquences graves sur la réputation de la personne rejetée. La ségrégation désigne la séparation ou l'exclusion de groupes de personnes en fonction de caractéristiques spécifiques, comme la race, l'ethnie, le genre ou la religion. Sa pratique est sanctionnée dans la société par son caractère discriminatoire. Elle renvoie au discours des préjugés, des stéréotypes qui créent la division entre les hommes au sein d'une communauté. En effet, dans cette période de mondialisation, on n'a pas besoin de stigmatiser son semblable ou le traiter d'étranger. Plutôt, on a besoin de soutien de l'autre pour se construire. Par ce propos, on comprend la vision panafricaniste du personnage Sylvanus à détester la politique étrangère. Car, la présence de Boris à Yamoussoukro est sous le contrôle de la diplomatie française dans ce pays. Pour le dire, il préfère un langage subtil « toi le Français ». Cette manière d'indexer est une façon de ne pas prouver ses sentiments et ses émotions de dire combien de fois il est contre le pouvoir sous le contrôle français.

Le harcèlement ne se manifeste pas seulement au niveau du discours, mais il peut apparaître sous une autre forme. Dans *L.V.D.*, il est visible d'une autre manière. Le Guide

Providentiel après trois ans de veuvage devient fou par manque d'amour. Se trouvant dans une telle situation, il n'a pas hésité de faire recours à Chaïdana. N'ayant pas l'autorisation de son docteur afin de coucher avec cette dernière, il passe par d'autres voix. Selon leur tradition, le Guide n'a pas droit à l'amour tant que ses jours de veuvage ne soient levés. Pour ne pas passer des années sans faire l'amour, le personnage transgresse toutes ces règles traditionnelles. Il harcèle la petite fille afin de satisfaire son besoin sexuel :

Le Guide Providentiel lui-même prônait la beauté infernale de Chaïdana, mais il avait des raisons de ne pas offenser les carts de Kassar Pueblo, sauf en cette nuit de la fête de l'indépendance, où la tentation lui gonflait les narines et le pantalon [...] prenait déjà le poids de son propre corps. Il toucha les seins sous la chemise, car Chaïdana dormait toujours habillée d'un pantalon et d'une chemise de toile. (L.V.D. : 22)

La répression est un acte de démesure qui s'attaque à la dignité et à l'intégrité des victimes. C'est une sorte d'agression physique ou psychologique qui a des conséquences dévastatrices sur la victime, telles que la dépression, la perte de confiance en soi, le stress post-traumatique. Le Guide, par manque d'affection cherche à coucher avec force la fille sans demander son consentement. Cet acte de violence traumatise la victime. Les attouchements des seins sous la chemise montrent que la fille subit le harcèlement sexuel. Plus loin, on confirme cette violence sentimentale dans le propos du narrateur lorsqu'il raconte : « Le corps, c'est la seule chose au monde qui n'ait pas de fond, murmura le G P. La fraîcheur du sein lui monta jusqu'au cœur. Il répéta que le corps n'aurait jamais de fond au moment où il toucha le nombril ; le Guide Providentiel [...] consomme son viol » (L.V.D. : 23).

Dans une telle situation, on imagine le degré du traumatisme causé par cette brutalisation sexuelle. Le Guide Providentiel content de satisfaire ses besoins oublie les conséquences qui en découlent. Il considère le corps de la femme comme un objet de jeu qu'on peut manier à tout moment. Ce comportement abusif de Guide vis-à-vis de la petite fille fait montre d'acte de persécution qui le conduit à l'extravagance. Au demeurant, le harcèlement sexuel est compté parmi les délits, sanctionnés par les sociétés. En tant que président de la République, cette violation sexuelle de la petite fille témoigne son irresponsabilité à gérer la nation. Par conséquent, ce geste malpropre remet en cause les lois de la société dont il a la charge.

2.4. L'usage de la parole invective : une forme de démesure

Selon Maingueneau et *alii*, (2005 : 03), tout énoncé relève d'un genre du discours même sans la présence d'un destinataire. Ce discours s'effectue par une prise de parole. C'est un échange interactif, explicite ou implicite avec d'autres énonciateurs virtuels ou réels. Ce

dialogue suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur, et par rapport à laquelle il construit son propre discours (Maingueneau, 1998 : 40). C'est-à-dire que « tout discours suppose un échange » (Jakobson, 1963 : 32). Cette communication discursive que Kerbrat-Oreochioni (2005) appelle les interactions verbales est matérialisée soit par les gestes, soit par des paroles. Ces paroles peuvent être bonnes ou mauvaises. Au cours de cet échange, l'usage excessif du langage est ce dont on qualifie de parole invective. La parole invective fait référence à l'utilisation de discours insultant, offensant ou grossier pour attaquer ou discréditer quelqu'un. Cela peut inclure des insultes, des propos diffamatoires, ou toute forme de langage agressif visant à nuire une personne ou un groupe de personnes. Son objectif est souvent de blesser, humilier ou discréditer la personne visée. Cette parole se résume en une manifestation d'agression. Elle porte atteinte à son interlocuteur, car « chaque invective est une façon de s'en prendre à l'autre, de restreindre son importance » (Harel, 2008). Ce discours informe bien sur la nature de l'invective qui demeure une parole menaçante. Son usage dans la société peut causer des problèmes sans passer par une violence physique.

Dans *L.T.E.*, la parole invective se lit dans le propos du personnage principal. Félix Houphouët-Boigny tient un discours dépréciatif, injurieux. Son allocution porte atteinte non seulement à l'intégrité d'une personne, mais aussi à tout un groupe des personnes. Durant sa vie, Boigny donne naissance à l'enfant albinos. Dominé par sa croyance, il épouse l'idée ancestrale selon laquelle les Albinos ne sont pas des personnes à considérer. Selon leur coutume, les Albinos portent poisse. La naissance d'un Albinos au sein d'une famille est un signe de malheur. Ce qui fait qu'après la naissance de son fils, il le bannit comme le dit sa tradition. Pour le faire, il l'accuse d'être la cause de la mort d'Assioussou :

Les présages s'accumulent. Les signes sombres. Assioussou ne bande plus. Le plus beau couple de la terre s'est éteint d'un coup. Eh bien, c'est la faute de l'Albinos ! Déjà le revenant répand ses miasmes délétères. Il a touché le soleil d'Assioussou. Cette mélancolie constitue un grave danger [...]. L'Albinos est créature du Nord, de l'humide. C'est un monstre lunaire. (L.T.E. :101)

L'Albinos subit les opprobres de Boigny. Il est considéré comme un danger pour la société ivoirienne. C'est pourquoi il est accusé d'être la cause de la mort du couple Assioussou. Un tel propos renvoie à l'acte de parole invective. Car le discours du personnage adressé à l'endroit de l'albinos stigmatise. Cette allocution chosifiant les Albinos renvoie à des stéréotypes. Il s'agit d'un discours dévalorisant qui montre l'ingratitude du personnage Boigny. Les adjectifs qualificatifs « signes sombres », « le revenant », « miasmes délétères »,

« mélancolie », « monstre » à valeur dépréciative qu'Antoine Compagnon (2016 : 92) appelle le « déjà-dit », le « on-dit », au « chœur social » Amossy et *alii* (1982 : 67), attestent la tenue du propos invectif du personnage. C'est un propos d'assujettissement ou de chosification. Ce regard dédaigneux, plein de représentation que Memmi (1985 : 95) appelle « portrait-accusation » sème la division au sein de la société. En effet, accuser tout un peuple de porteur de poisse est un discours rempli des clichés ou des préjugés.

Le préjugé racial trouve sa racine depuis la période coloniale. Pour diviser les colonisés entre eux, les Européens initient cette appellation par ethnie ou par couleur de peau. Ce propos relevant du cliché trouve sa réponse dans *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur* lorsque Memmi (1985 : 99), déconstruit ce préjugé racial : « Le colonisé n'est pas ceci, n'est pas cela. Jamais il n'est considéré négativement. La qualité concédée relève d'un manque psychologique ou éthique ». La négation employée de manière leitmotiv par Memmi a un sens. Par ces négations, Memmi redonne valeur aux colonisés qu'on qualifie des barbares, des personnes sauvages qu'Alerte Gautier (2010 : 171) appelle « bêtes de charge ». À la sortie de cette analyse, on peut dire que la parole invective blesse. C'est un propos violent dont les conséquences sont néfastes. Ainsi, son usage par le personnage Boigny est un acte de discrimination et de ségrégation raciale.

Dans *L.V.D.*, la parole invective se lit à travers le propos du Guide Providentiel qui marginalise non seulement les enfants de Martial, mais aussi ses compagnons. Sa manière de s'adresser aux autres personnages reste autoritaire. Dans son langage d'un chef inébranlable, il fait recours à l'invective. Le ton souvent à la hausse avec des propos musclés. Ses ordres sont à exécuter à la hâte. Dans le texte, la parole hargneuse du personnage est transparente à partir des usages des phrases impératives : « Taisez-vous madame, dit le Guide en traçant la croix » (*L.V.D.*, 58), « N'en jetez rien » (*L.V.D.* : *ibidem.*), « vous allez me bouffer ça » (*L.V.D.* : 16).

Le personnage Guide Providentiel en tant que président, utilise des phrases impératives avec une intention méprisante. Ses propos menaçants montrent qu'il opprime ses citoyens. Il a recours à l'invective dans le but de piétiner ceux avec qui il fait face (ses adversaires). Ce propos méprisant traduit son idée de violence. L'expression « Taisez-vous madame » témoigne la menace que reçoit le personnage. Voulant profiter de sa grandeur du chef, le personnage se sent rejeté. C'est ce qui augmente sa colère jusqu'au point où il trace une croix sur la racine des cuisses de la petite fille. Personnage d'« un corps insoumis » (*L.V.D.* : *op.cit.*) le Guide profite de la menace parce qu'elle refuse d'exécuter ses ordres. On comprend donc que le Guide utilise

cette forme de communication pour stigmatiser les autres. L'agressivité du Guide en tant que président de son pays témoigne son comportement extravagant dans la gestion du pouvoir.

2.5. L'extravagance du pouvoir ou la démesure étatique

« Un pouvoir qui a commencé à employer la terreur ne peut jamais y renoncer, sous peine d'aller à sa perte [...]. Le tyran moderne fait tout pour ne pas paraître comme un tyran, mais comme un chef [...] La tyrannie ne s'effondre donc pas d'elle-même : on la brise ». (Manès, 1995 : 20). Cette affirmation de Manès Sperber informe le lecteur sur le caractère infernal des dirigeants qui se sont accaparé le pouvoir. Depuis un certain temps, tout régime qui prend le pouvoir refuse de quitter. Il s'installe en un régime autoritaire qui manipule ou exploite les citoyens. C'est les cas des personnages du corpus qui cherchent à se maintenir au pouvoir en faisant usage de la violence, le tripatouillage élections, la manipulation de la population, la corruption, etc. L'usage de ces actes contribue à la dégradation de la société. Or, pour les personnages du corpus, ces pratiques néfastes sont plutôt un moyen pour maintenir leur emprise sur la société.

Dans *L.T.E.*, l'auteur représente la Côte d'Ivoire, pays de Boigny. Dans ce pays où le pouvoir reste confisqué par le clan Baoulé, les autres sont abandonnés à leur triste sort. Le président en exercice se considère comme un dieu afin que tout le monde l'adore. Pendant son règne, la liberté d'expression arrachée et les gestes sont surveillés. Tout le monde vit sous le contrôle du plus fort : Félix Houphouët-Boigny. C'est un personnage à caractère extravagant. Cette extravagance provient dans sa manière de diriger la société ivoirienne avec férocité et de manipulation. Pour maintenir le contrôle sur les citoyens, il profite de son anniversaire où il invite tout le monde. L'anniversaire devient un moyen de réunir toute la population sur laquelle il exerce sa puissance :

Le grand bal qui aura lieu pour fêter l'anniversaire de ma naissance n'a pour but que de fortifier ma légende. Tout le pays se réunira sous ma coupe [...] j'exercerai sur eux toute ma puissance. Je sens partout des clans s'agiter, les partis se multiplier, les ethnies se dresser les unes contre les autres. Cette soif de mutinerie et de démocratie risque de désagréger le pays. (L.T.E. : op.cit.)

Le discours de Boigny traduit une idée extravagante qui mêle narcissisme, ambition démesurée et une vision dystopique du pouvoir. Le sujet de grand bal révèle un égoïsme surdimensionné et la volonté d'une glorification personnelle. En effet, le personnage se place au centre de l'univers. Son anniversaire devenu un événement grandiose est destiné à solidifier sa légende. Et son ambition reste sans limites. Il aspire à dominer l'ensemble du pays en exerçant un pouvoir absolu sur la population. Cette volonté du personnage à contrôler tout le

monde fait preuve de son exagération et cela reste irréaliste. Il est impossible pour un être humain de contrôler tout un pays et d'exercer sur cet État un pouvoir absolu. L'expression « j'exercerai sur eux toute ma puissance » confirme l'idée de l'oppression, de brutalité exercée par le personnage. Cependant, Boigny est donc un dirigeant qui « règne avec de l'instinct, du primat de la force ou de l'animalité » (Evoung Fouda, 2014 :167- 189). L'usage excessif du pronom personnel de la première personne du singulier « je » dans le texte témoigne l'implication du personnage Boigny dans l'exercice de sa fonction du président. L'ensemble de cette pratique de violence et la volonté de se glorifier lui assignent le comportement extravagant.

Pareillement dans *L.V.D.* de Sony Lobou Tansi, on observe ce phénomène de l'extravagance étatique avec l'histoire du personnage Martial. Martial est un homme politique. Durant son parcours, il consacre tout son temps à défendre l'intérêt des citoyens katamalanasiens. Dans ce pays où le corps, « c'est la seule chose au monde qui n'ait pas de fond » (*L.V.D. : op.cit.*), Martial subit de répression et de brutalité du régime en place. Pourchassé partout où il part par son adversaire le Guide Providentiel, Martial devient vulnérable suite à cette bavure politique. Le Guide Providentiel exerce toute sorte de violence afin de l'éliminer. Malheureusement pour lui, Martial devient immortel. Dépassé de cette situation, le Guide n'hésite pas de demander à Martial de choisir la mort qui lui convient :

Je ne veux pas mourir cette mort, dit la loque-père. La colère du Guide monta, qui gonfla sa gorge et dilata son menton en manche de houe [...] – alors, quelle mort veux-tu mourir, Martial ? [...] - Celle-ci, Martial ? Il tira un chargeur, en répétant nerveusement « celle-ci ? » Il tira un deuxième chargeur à l'endroit exact om il devinait le cœur de la loque-père, toutes les firent leur chemin jusqu'au mur. (L.V.D. : 13-14)

Martial résiste toujours face à la répression du Guide qui cherche son élimination. Fou de colère, l'objectif du Guide est de finir avec ce dernier. Dans cette situation de tension, les protagonistes sont dans un climat violent où seule la force prime. Le Guide malgré l'arme qu'il détient ne fait pas face à Martial. En recevant les différentes menaces du Guide, Martial devient résilient au point où il est capable de riposter contre son adversaire. Le comportement du Guide à réprimer témoigne son caractère excessif à faire recours à la brutalité. Incapable de faire face à l'adversaire, le Guide le supplie de choisir sa mort. La supplication fait preuve de la faiblesse du Guide à se tenir devant Martial. Cette bataille perdue du Guide est un échec pour le système en place. Car, le parti d'opposition est désormais capable de faire face à ce gouvernement violent et barbare. L'usage des armes à feu dans cet extrait en est la preuve qui montre

l'extravagance du pouvoir du Guide, et l'expression « Je ne veux pas mourir cette mort » témoigne la résistance de Martial face à la menace du Guide.

2.6. La mégalomanie : une démesure mentale

La mégalomanie est un comportement caractérisé par un sentiment démesuré de sa propre importance, de ses capacités et de sa grandeur. C'est une forme d'égoïsme extrême qui se traduit par une tendance à surestimer ses propres compétences, à rechercher la domination sur les autres et à chercher à être admiré. Ce comportement peut conduire la personne à adopter des gestes narcissiques, manipulateurs et tyranniques, dans le but de satisfaire ses besoins. Les personnes mégalomanes ont le comportement exagéré, caractérisé par la puissance de l'amour de soi. Dans ses différentes formes, l'on distingue la mégalomanie « ordinaire » qui est un trait de caractère plus ou moins adopté, de la mégalomanie « délirante ». Celle délirante est souvent signe d'une maladie mentale et complètement déconnectée que Sigmund Freud (2002), appelle la névrose. La névrose est un terme utilisé en psychologie pour désigner un ensemble de troubles mentaux qui se manifeste par des symptômes tels que la dépression, des phobies, des obsessions ou des comportements compulsifs.

Le texte de Grainville s'ouvre par un jugement de valeur qui affiche un comportement abusif. Le personnage principal, dès l'entame de son propos, se surestime. Il se qualifie comme un homme à qui rien ne peut échapper : « Rien ne m'échappe depuis que ma conscience s'est déployée partout » (*L.T.E. : 7*). Le discours du personnage affiche le sentiment de supériorité de l'être qui prétend tout connaître. Boigny, dans cette allocution, se hisse à l'être suprême. Il se fait un génie créateur qui s'égalise à un dieu sur terre. L'affirmation du personnage comme l'entrée en matière informe sur l'attitude du personnage. À partir de là, on émet l'hypothèse selon laquelle le personnage rêve d'une autorité. Cette hypothèse trouve sa confirmation dans l'acte posé par le personnage. Par abus de langage, il affirme : « Tout être aspire à se répandre, à devenir monde. Qui dit le contraire triche et ment. Tout être est un Narcisse et un tyran, rêve d'omnipotence, de territoire, oui, d'un royaume. Moi, j'assume. La ville, c'est mon corps, les lacs mon sang, la cathédrale mon cœur et mon chef » (*L.T.E. : 14*).

Parler, c'est se trahir sans se rendre compte. Le personnage dans sa conversation avec les autres s'expose. En voulant convaincre sans raison, Boigny finit par dévoiler son intuition à s'emparer de l'autorité. Son discours trahit sa volonté à ne pas céder le pouvoir. Le pronom personnel tonique « Moi », « j' » suivis du verbe « assumer » témoigne la volonté d'un prédateur qui confirme son propos. Cette sorte d'égoïsme du personnage à s'exprimer avec assurance lui assigne le caractère d'un mégalomane. Par ailleurs, la phrase « la ville, c'est mon

corps, les lacs mon sang, la cathédrale mon cœur et mon chef » montre le caractère excessif du personnage. En utilisant cette métaphore, Boigny s'identifie à la ville, en le considérant comme une extension de lui-même. Les lacs sont comparés à son sang. Ce qui suggère un lien vital et nourricier entre lui et la nature environnante. La cathédrale est décrite comme son cœur. Cela évoque un centre spirituel où se réunit tout le monde sur qui, il exerce son pouvoir. Le mot « chef » fait référence à sa posture en tant que président qui gouverne cette ville constituée de son corps. De ce point de vue, on comprend que le personnage se fait l'image d'un être suprême. C'est ce qui justifie son arrogance à se voir supérieur aux autres.

De même que le personnage de *L.T. E.*, le Guide Providentiel dans *L.V.D.* de Sony Labou Tansi est un personnage à caractère égocentrique et autocrate. Dans l'exercice du pouvoir, il réprimande toute sorte de dissidence. Les personnes influentes sont massacrées sur l'ordre de ce dernier sans contestation. Dépassés par cet acte immoral du Guide à commettre l'irréparable, les gens de Martial changent leur méthode de contestation. Ils organisent une campagne d'écriture. Le projet est celui de mettre partout la célèbre phrase de Martial : « Je ne vais pas mourir cette mort ». Ceci est fait dans le but d'exprimer leur colère. Informé de la situation, le Guide sur instruction ordonne à ses flics d'arrêter toutes les personnes impliquées dans ce projet qu'il pense compromettre son autorité. La consigne donnée par le maître tyrannique est de traîner nu toutes les personnes concernées. À ce sujet, on écoute le propos du narrateur : « Celui-là, il faut qu'on le traîne nu dans toute la ville, qu'on lui attache un grelot, qu'il sonne sa propre honte » (*L.V.D.* : 45).

Les individus sont des êtres qui se couvrent des vêtements. Ils s'habillent pour cacher leur intimité. Lorsqu'on décide de laisser nu une personne dans une foule, c'est abuser de sa réputation. Cela renvoie à l'acte d'immoralité sanctionné par la société. Dans le cas observé, l'humain devient objet du spectacle pour la circonscription administrative. On le présente comme un film, une mise en scène cinématographique où tout le monde regarde. Cette mise en scène est un crime qui a des conséquences graves. Suite à d'une telle exposition, la victime subit de traumatisme. Ce traumatisme peut la conduire à la perte de conscience. Puisqu'elle a honte de se voir exposer comme objet d'art. Un tel comportement témoigne l'égocentrisme du Guide Providentiel à s'en prendre aux citoyens. En effet, le Guide Providentiel affiche une attitude extravagante. Il se croit à la hauteur de toute chose. C'est pourquoi plus loin, il ordonne d'arrêter toute personne en possession de peinture ou d'objets de couleur noire chez lui :

On arrêta tous ceux qui pouvaient avoir de la peinture noire chez eux, et le noir fut décrété couleur de Martial, tous les citoyens furent sommés de faire disparaître tout

ce qui avait la couleur de Martial à la part de leurs cheveux et leur peau pour ceux qui l'avaient sombre, les vendeurs de charbon furent sommés d'arrêter leur commerce, les gens en deuil furent déshabillés en pleine rue. (L.V.D. : ibidem.)

L'extrait expose clairement le comportement excessif du Guide à vouloir tout changer, même la loi de la nature. La couleur bien qu'elle soit création de l'homme, il existe des couleurs noires par nature que l'on ne peut changer. L'interdiction de cette peinture noire dans son pays fait preuve de l'« égo » du personnage. Cet excès des connaissances montre la mégalomanie du Guide à se placer au-dessus de toute chose, même l'existence humaine. Se croyant immortel, le personnage interdit le rite funèbre à la famille endeuillée. Une telle conduite attire le malheur dans la société concernée.

Les différentes actions menées à l'égard des citoyens justifient le caractère abusif du personnage. En tant que président, le Guide se croit tout permis. Cette attitude démesurée entraîne des conflits à des conséquences néfastes non seulement sur la victime, mais aussi dans la société. On peut dire que la société telle que présentée par Sony Labou Tansi, fait référence à la société moderne. Le monde moderne traverse une crise politique avec d'extermination violente. Comme le souligne Braud (2004 : 10) : « Les régimes totalitaires modernes sont à l'origine d'effroyables extermination ». Dans le but de préserver leur pouvoir, les responsables ont tendance à faire recours à des répressions, des intimidations voire la séquestration. Cependant, ces pratiques de violence ont une portée négative sur la bonne conduite de la société.

2.7. La répression : une configuration de démesure sociale

La répression est un acte de violence. Elle dépasse les limites du raisonnable et de la justice. La répression cherche à écraser, à contrôler et à faire taire les individus, parfois, un groupe des personnes qui s'opposent à un pouvoir ou à une idéologie dominante. Cet usage disproportionné de la force allant de la violence physique à la torture est de plus en plus viral de nos jours. La société est confrontée à des répressions économiques, sociales, policières ou étatiques. Cette marque de violence crée un climat de peur et d'intimidation au sein de la société. À propos de ce phénomène de brutalité, Serge Latouche (1983 : 67-69), affirme que « L'existence de phénomène répressif, de grande ampleur, parfois dans les régimes est devenue une réalité quotidienne sur laquelle on ne peut plus fermer les yeux de libération ou d'un mouvement d'émancipation de masse, ou d'une révolution populaire contre l'oppression ».

Dans *L.T.E.* de Patrick Grainville, il existe plusieurs ethnies ou tribus qui cohabitent. Certains d'entre eux sont rejetés à cause de leur appartenance ethnique. C'est le cas des Albinos qui font face à de menace en raison de leur condition génétique. Les Albinos sont des individus

qui ont une absence totale ou partielle de pigmentation. Ils ont une mélanine qui leur différencie des autres. Ce groupe ethnique en Côte d'Ivoire est victime de discriminations, de stigmatisation et de violence en raison de leurs croyances et superstitions associées à leur condition de vie. Certaines communautés dans ce pays considèrent les Albinos comme des êtres maléfiques ou porteurs de peste. Cette considération négative les expose à des risques accrus des violences et de répression physique, d'enlèvements, voire de meurtres. On peut lire ce regard dédaigneux considéré comme de menace dans le propos du narrateur :

L'albinos est lunaire et chaotique. Il était donc jeté au fond du lac, ses ténèbres primordiales, pour apaiser les esprits et obtenir grâces et bienfaits. Hélas, toute société a tendance à inventer ainsi un bouc émissaire sur lequel elle projette ses hantises, ses effrois et ses pulsions mauvaises. Chaque cité produit son exclu et son Christ... Et puis le sacrifice est inscrit dans l'épopée des Baoulés. (T.E. : 21)

Dans le cas précis, l'humain perd sa sacralité. Il est transformé en objet rituel. L'albinos devient le bouc émissaire. Comme l'affirme le narrateur, il faut le sacrifier pour apaiser les esprits et obtenir grâces et bienfaits totémiques. Le sacrifice offert avec l'albinos est une sorte de bannissement. Cette répression considérée comme rejet de l'autre atteste le manque d'affection entre les humains au sein d'une même communauté. L'adjectif qualificatif à valeur dépréciative « « lunaire chaotique », « ténèbres » traduit l'idée préconçue vis-à-vis de cette ethnie. Ce qui montre que les Albinos ne sont pas les bienvenus dans le pays de Boigny. La phrase « Chaque cité produit son exclu » étaye l'idée de renvoi ou de répression de l'autre. Cette forme de violence dans la société ivoirienne est une sorte de discrimination. Ce discours stéréotypé est un acte marginal qui a des répercussions négatives sur la société concernée. Car, cet acte peut conduire à la division ethnique au sein d'une communauté qui engendre les discours de haine. Et parfois, crée d'autres tensions à des conséquences désastreuses.

Pareillement dans *L.V.D.*, les katamanalasiens vivent sous la férule répression policière du régime en place. Dans ce pays, le système éducatif n'est pas épargné de la politique. Après sa succession à la tête de l'État, le Guide Henri-au-Cœur-Tendre instaure sa politique jusqu'au sein de l'institution universitaire. Son idéologie est celui de changer les modalités de réquisition des attestations des réussites. Ce qui fait que désormais dans ce pays, les diplômes sont remis sur l'ordre hiérarchique. Autrement dit, avant de remettre votre diplôme, on doit connaître le parcours politique de chaque promu. Cette politisation des diplômes crée la tension entre les universitaires. Les apprenants refusent de souscrire à cette nouvelle idéologie mise en place par le gouvernement. Prenant cette décision comme erronée, les étudiants décident de manifester

leur colère. Informé de la situation, Henri-au-Cœur-Tendre, président en exercice n'a pas hésité un seul instant d'ordonner aux forces de l'ordre d'ouvrir le feu sur les manifestants :

Le jour où l'université de Yourma protesta contre les « politisations des diplômés, le guide Henri-au-Cœur-Tendre donna l'ordre de tirer, les trois mille quatre-vingt-douze morts entrèrent tous dans la mort de Martial, puisque le soir du 20 décembre, on les vit marcher dans les rues, brandissant des drapeaux de sang avec leurs blessures qui saignent. (L.V.D. : 86)

Les étudiants sont massacrés par les forces de l'ordre du Guide Henri. Les militaires ayant reçu l'autorisation du président tirent sur la foule sans foi ni loi. Cette scène horrible avec des milliers de morts est une répression sanglante. Utilisée comme menace pour maintenir le contrôle sur la population, cette brutalité atteste la démesure du personnage Henri pour les citoyens katamalanasiens. L'acte témoigne la volonté du guide Henri à balayer ceux qui contestent son idéologie. Une telle violence est un signe qui montre que le régime d'Henri est plus chaotique que celui du Guide Providentiel. Dans une telle situation, le personnage cherche à infliger des peurs aux citoyens afin de bien s'implanter au pouvoir d'une part et d'autre part, il montre l'extrémité de sa puissance sur son pays. Dès lors, son comportement excessif montre la démesure de l'homme à commettre de crime (Mattéi, 2009 : 9).

Le choix de Sony Labou Tansi à écrire un tel phénomène est un besoin. L'auteur par cette fiction, révèle l'authenticité de la répression que traverse la société africaine. Les Africains après leurs indépendances font l'objet d'une répression sanglante initiée par le régime en place. Dans l'objectif de maintenir leur emprise sur pouvoir, les dirigeants utilisent la violence comme moyen de protection ou de consolidation du pouvoir. Tel est le cas observé chez le personnage Henri-au-cœur-Tendre qui ordonne à ses militaires de tirer sur les manifestants. Cette répression est un acte de vandalisme, de barbarie qui montre l'animosité de l'homme. Ce comportement oppressif des autorités vis-à-vis des citoyens conduit à la bavure de certaines institutions étatiques.

2.8. L'inféodation du pouvoir judiciaire par l'exécutif

L'idée selon laquelle il est préférable de partager le pouvoir étatique entre différentes personnes ou différents organes ne date pas d'aujourd'hui. Elle est mise en œuvre dans bon nombre de systèmes politiques depuis l'antiquité. Cependant, l'État moderne vient avec ses principes tels qu'énoncés par les grands philosophes politiques, incluent la séparation des pouvoirs. Le philosophe anglais John Locke dans *Les Deux traités de gouvernement civil* (1960) distingue le pouvoir exécutif du pouvoir législatif. Montesquieu (2003), adjointra

ultérieurement le pouvoir judiciaire. Ces pouvoirs sont répartis selon les principes de leur exercice.

La séparation des pouvoirs vise à assurer un équilibre entre les différents organes de l'État (exécutif, législatif et judiciaire) afin d'éviter l'abus du pouvoir et garantir le respect des droits fondamentaux des citoyens. L'influence de l'exécutif sur le pouvoir judiciaire conduit le plus souvent à des situations où les décisions judiciaires ne sont plus prises de manière impartiale et indépendante. Définie comme un concept qui décrit une situation où le pouvoir politique est centré et contrôlé par un groupe restreint, l'inféodation du pouvoir affaiblit la capacité du pouvoir judiciaire à agir comme un contrepoids face à l'exécutif. Elle anéantit les fondements de la démocratie en limitant la participation citoyenne à la liberté d'expression.

Dans *L.T.E.* de Patrick Grainville, le personnage principal confisque le pouvoir dans son ensemble. C'est lui qui contrôle toutes les instances judiciaires. Il incarne le pouvoir judiciaire à la place des juges et les huissiers. Dans ce pays, il joue le rôle de tous les administrateurs dans les domaines judiciaires. Pour trancher ceux qu'il considère comme des personnes malpropres, il n'a pas besoin de faire recours à aucune instance du domaine. En plus, il construit sa propre prison dans son palais. Dans cette cellule privée, il emprisonne non seulement ceux qui commettent des actes graves, mais aussi ses adversaires politiques. Cela montre que le président, chargé du pouvoir exécutif a désormais deux responsabilités. Il exerce le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire. Cette inféodation du pouvoir judiciaire par l'exécutif est un acte de démesure. En effet, la répartition des formes de pouvoir n'est pas gratuite, car chaque instance assure une fonction. Cette accumulation du pouvoir par le personnage est transparente lorsqu'il raconte : « Il y avait Ahmadou K., le plus fameux d'entre eux, que j'ai fait arrêter en 1963, à l'époque du Grand Complot suivi du Grand Dialogue puis du Grand Pardon de 1971. Je n'ai jamais rien fait de petit. Ainsi j'ai jeté jadis dans les prisons de mon palais plus d'un intellectuel séditieux ! » (*L.T.E. : op.cit.*).

Felix Houphouët-Boigny quitte sa fonction d'exécutif de l'exécutif pour exercer le pouvoir judiciaire. À ce stade, il a deux casquettes. Le président et en même temps le magistrat ou le juge. Cette forme d'appropriation du pouvoir judiciaire par l'exécutif témoigne la volonté du personnage à confisquer celui-ci. À ce sujet, Hamilton *alii* (2012 : 379) affirme que : « L'accumulation de tous les pouvoirs, législatifs, exécutifs et judiciaires, dans les mêmes mains (...) peut justement être considéré comme la véritable définition de la tyrannie ». Cette gourmandise politique fait preuve de l'exagération. En effet, les différentes formes du pouvoir sont faites pour être partagées entre plusieurs personnes et non pour être confisquées.

Cependant, dans un tel gouvernement, quelle peut-être la place de citoyens ? Puisqu'aucune instance judiciaire ou civile n'a accès au contrôle de l'État. Par conséquent, le pouvoir reste au profit d'une minorité. En principe, un bon gouvernement est celui qui repose sur des principes libres. Les pouvoirs sont répartis équitablement entre les différents magistrats qu'« aucun ne puisse dépasser ses limites légales sans être effectivement freiné et contenu par les autres » (Hamilton et *alii*, 2012: 390).

Pareillement dans *L.V.D.* de Sony Labou Tansi, on ne fait pas la différence entre le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire. L'exercice de ces deux formes du pouvoir se tâche par le Guide Providentiel. Il assure la fonction du président en même temps celui des juristes. Ce manque d'organisation pose problème dans la gestion de l'État. Cette soif à cumuler les fonctions dans l'exercice du pouvoir fait qu'il maintient son prisme sur la Katamalanasia. C'est pourquoi durant son règne, même les animaux sont contraints d'obéir. Certaines couleurs sont interdites dans ce pays tout simplement parce que ces couleurs sont considérées comme maudite ou couleur de Martial, son opposant. Cette idée arrêtée du Guide l'amène à devenir agressif au point où il arrête arbitrairement les citoyens. Et surtout ceux qui ont la peinture noire dans leur concession. Le fait que le personnage ordonne l'arrestation des personnes détenteurs de couleur noire sans passer par la voie légale montre qu'il exécute le pouvoir judiciaire en même temps que l'exécutif. On peut lire cette réaction du Guide à réagir violemment contre sa population quand le narrateur raconte : « La réaction du Guide Providentiel fut des plus systématiques, on arrêta tous ceux qui pouvaient avoir de la peinture noire chez eux » (*L.V.D.* : *op.cit.*).

Le Guide trop pernicieux dans sa fonction du Président oublie la limite de son pouvoir selon la norme constitutionnelle. Son obédience de l'autorité traduit le manque de civilité dans ce domaine. Il est alimenté par la soif du pouvoir qui le conduit à l'acte démesuré en arrêtant les citoyens qui n'ont commis aucun délit. Une telle attitude montre la volonté du personnage à violenter le droit constitutionnel. Car l'accumulation du pouvoir par une seule personne devient alors un acte de « transgression de règle juridique [...] qui entraîne la sanction, garantie par l'éventualité d'un recours plausible à la force matérielle » (Braud, 1996 : 203).

En somme, l'inféodation de toutes formes du pouvoir par l'exécutif tel que perçu dans le corpus est un acte de démesure. Car cette manière de gérer un pays ou la cité est un geste d'oppression. À ce sujet Montesquieu (2003 : 12), souligne : « Il n'y a point [...] de liberté, si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécuteur ». On ne peut pas parler de liberté dans un pays où les pouvoirs sont centrés dans les mains d'une personne. Ce qui revient à dire que pour parler de la liberté, il faut que le pouvoir dans ses

différentes formes soit décentré. Chaque institution doit se séparer les uns aux autres dans son exercice. Et c'est ça qui mène vers le respect de l'ordre éthique dans l'exercice du pouvoir afin de ne pas tomber dans cet excès étatique qui peut affaiblir la conduite du gouvernement.

2.9. La fragilisation du pouvoir législatif comme forme de démesure

Le législatif est l'un de trois piliers du pouvoir (pouvoir exécutif, législatif et le pouvoir judiciaire). Ces trois formes du pouvoir exercent chacune une fonction indépendante. Dans une démocratie, le pouvoir législatif est chargé de l'élaboration des lois et de la surveillance de l'action du gouvernement. Lorsque ce pouvoir est affaibli, cela permet à l'exécutif d'accumuler une autorité excessive. Cette forme de gestion du pouvoir est considérée comme une fragilisation des lois.

La fragilisation du pouvoir fait référence à la diminution de la force de l'autorité ou de légitimité d'un gouvernement ou d'une institution politique. Cela se manifeste de différente manière, telle que la réduction des prérogatives parlementaires, le contournement des procédures législatives ou encore l'affaiblissement du contrôle parlementaire sur l'exécutif. Elle conduit à une concentration du pouvoir excessif entre les mains de l'exécutif au détriment de la représentation démocratique. Un tel gouvernement fait dans la démesure dans le sens qu'il ne respecte aucun principe établi par les fondateurs des formes des pouvoirs de John Locke et Montesquieu.

Dans *L.T.E.*, avec le régime de Felix Houphouët-Boigny, le pouvoir législatif est en effet limité. Felix Houphouët-Boigny est président du pays pendant des nombreuses années. Il exerce un pouvoir considérable. Dans son pays, on constate l'absence totale du parlement considéré comme moteur de l'institution législatif. Ce manque sous-entend que les décisions sont prises par le président et son gouvernement plutôt que par le parlement. Cette forme de marginalité du pouvoir judiciaire et législatif au détriment de l'exécutif est la cause de l'absence du pouvoir dans ce pays. Dès lors, ce manque de loi et de constitution justifie l'idée du machiavélisme du président Boigny à englober le pouvoir dans ces différentes formes. Dans le texte, ce qui peut justifier la présence du pouvoir législatif, est le champ lexical suivant : « Majesté », « chef de village », « président », « décret », « police », « armée » (*L.T.E.* : 63).

Les différents concepts sont reliés par un champ lexical commun : l'autorité. L'autorité est le pouvoir légitime de donner des ordres et d'être obéi. Elle se base sur la reconnaissance du droit de celui qui dicte les règles et à le faire respecter. Il existe plusieurs autorités parmi lesquels se trouve l'autorité légale fondée sur les lois, les règlements et les institutions rétablis.

Ce terme est intrinsèquement lié à la notion de pouvoir législatif. En effet, le pouvoir législatif est l'organe, chargé de créer et de modifier les lois qu'exercent les autorités. Que vous soyez le magistrat, président, chef de village, armée, etc. vous êtes soumis aux principes du pouvoir législatif. Le pouvoir législatif représente les citoyens et défend leurs intérêts en élaborant des lois qui répondent à leurs besoins. En outre, il surveille les actions du pouvoir exécutif. Et s'assure que celui-ci agit dans l'intérêt du peuple. Son absence presque totale dans le régime de Boigny pose plusieurs problèmes. Tout d'abord, l'affaiblissement de pouvoir législatif conduit à une concentration excessive ou à la monopolisation du pouvoir. Ce qui aboutit souvent à un manque de contrôle et l'équilibre des autorités. Ensuite, l'absence du pouvoir législatif entrave le processus démocratique en empêchant la représentation adéquate de citoyens. De même, ce vide limite la capacité du peuple à influencer des décisions politiques. Enfin, l'affaiblissement du pouvoir législatif conduit au manque de transparence et de responsabilité dans la gestion des affaires publiques. Car, il n'y a pas de contre-pouvoir fort pour surveiller les actions du gouvernement. Toutes ces conséquences énumérées témoignent que la fragilisation du pouvoir est une forme de démesure étatique. Le personnage fait recours à tous ces paramètres mafieux d'affaiblissement de pouvoir, juste pour s'en procurer de bien de l'État et se maintenir longtemps au fauteuil présidentiel. Puisque sans législatif, il n'y a point de constitution qui peut mettre pression à l'exercice du bon fonctionnement de l'État.

Également, la Katamalanasia dans *L.V.D.* est un pays où l'existence du pouvoir législatif apparaît comme un prétexte. À peine sorti du régime despotique de Guide Providentiel, on tombe sous le régime du Guide Jean-Cœur-de-Père. Le personnage Jean-Cœur-de-Père est un grand stratège qui gouverne le peuple avec prédisposition. Il fait abreuvoir toutes les autorités de son institution. Avant son règne, ce pays sombre de l'absence du pouvoir législatif massacré par le G. Providentiel. C'est quelques années plus tard que Jean-Cœur-de-Père adopte par referendum une constitution à deux articles :

À la naissance de Patatra, le guide Jean-Cœur-de-Père fit adopter par referendum une constitution à deux articles. Article premier : le pouvoir appartient au guide, le guide appartient au peuple. Le deuxième article était rédigé dans une langue que personne ne comprit jamais. [...] Article deux : Gronaniniata mésé botouété taoutaou, moro metani bamanarsar karani meta yelo yelomanikatana. (L.V.D. : 128)

Il n'existe pas de lois qui guident le bon fonctionnement du régime en place dans le pays de Jean-Cœur-de-Père. Ce manque des lois témoigne l'absence du pouvoir législatif dans ce pays. L'existence du pouvoir législatif appelle la loi puisque c'est le seul organe institutionnel capable de voter des lois et écrire des articles pour la bonne marche de la société. Le législatif

est le gardien de l'État. C'est lui qui surveille les actions du gouvernement dans sa fonction. Cette absence constatée est un acte de violation des droits constitutionnels dans un État de droit. Car lorsque le pouvoir est fragilisé, il devient plus vulnérable aux critiques, à l'opposition et aux constitutions.

Cette mascarade constitutionnelle renseigne sur le comportement extravagant du personnage de s'accaparer du pouvoir. Sa prétention de régner longtemps fait qu'il fonde un gouvernement sur la base de deux articles. Le passage : « le pouvoir appartient au guide » fait preuve de l'idée prétentieuse du personnage à organiser des magouilles. Jean-Cœur-de-Père, par cette affirmation, cherche à dérober le pouvoir. En plus, son article erroné des mots exprime sa vision. L'assertion « yelo yelomanikatana », dans le deuxième article vient renforcer sa prétention de confiscation du pouvoir. Elle signifie « souverain à vie » (*L.V.D. : ibidem.*)

La fragilisation du pouvoir est une forme de démesure par son caractère transgressif. Le pouvoir n'est pas fait pour un seul individu. Sa gestion doit être alternative. Une fois après avoir épuisé son mandat, le président en exercice doit laisser la place aux autres. Aller jusqu'à modifier toutes les constitutions afin de se maintenir, c'est exagérer de soi et de ses citoyens. Le comportement qu'affiche Jean-Cœur-de-Père dans l'exercice de sa fonction en tant que président lui assigne la casquette d'un dirigeant démesuré. Il fragilise le pouvoir législatif, poumon de la République juste pour demeurer longtemps au fauteuil royal. Au demeurant, cette fragilisation du pouvoir législatif a des conséquences diverses, allant de l'instabilité politique à des tensions sociales accrues en passant par une gouvernance inefficace. Ce qui montre qu'un tel régime a toujours des difficultés à mettre en œuvre des réformes des gouvernances nécessaires.

La réflexion au tour des formes de la démesure dans le corpus révèle plusieurs types de démesure. On part de la brutalité aux intimidations en passant le harcèlement. Les personnages ont recours à ces pratiques violentes pour maintenir leur influence sur les subalternes. Ils utilisent la parole invective comme moyen d'intimidation afin d'atteindre leur objectif. Ces actes montrent leur caractère extravagant. Les différentes formes de démesure identifiées sont liées les unes aux autres par le caractère excessif à abuser ou à transgresser les normes de la société. Qu'ils soient dans le texte de Grainville ou de Sony Labou Tansi, les personnages exercent des pouvoirs arbitraires. Ils abusent de leur comportement vis-à-vis des citoyens lambda. Ces attitudes qu'affichent les personnages n'ont pas seulement des conséquences sur le physique de l'humain, mais aussi sur sa psychologie. En effet, l'intimidation et le harcèlement par exemple, créent un climat de peur. Ils ont un impact profond sur la santé

mentale des citoyens. De même, ces personnages s'insèrent dans le domaine de l'administration où ils violent le droit constitutionnel en inféodant les pouvoirs dans son ensemble. Le projet de cette ingérence administrative consiste à fragiliser les appareils étatiques dans le but de maintenir le contrôle de l'État. Cette idée pernicieuse des personnages à transgresser les normes de la société est un acte de démesure. Car, le pouvoir n'est pas seulement l'affaire d'un seul individu ou d'une minorité. La question de l'autorité est l'affaire de tout le monde et sa violation constitue un abus de confiance.

Au terme de cette première partie, le premier chapitre a permis d'identifier les éléments à travers lesquels on observe la démesure. Au cours de cette analyse, plusieurs aspects sont identifiés. La démesure dans le corpus est transparente à travers l'exercice du pouvoir, l'arrestation arbitraire, le tripatouillage électoral pour ne citer que ceux-là. Le deuxième chapitre, quant à lui, a fait l'objet des différentes formes de la démesure.

À travers le comportement outrageux que manifestent les personnages du corpus, plusieurs formes de démesure s'y dégagent. Parmi ces multiples variétés, on a d'abord la forme psycho-sociologique. La démesure psycho-sociologique a permis d'étudier les actes immoraux à des conséquences désastreuses non seulement sur la psychologie, mais aussi sur la vie humaine. Ensuite, on a la démesure comportementale, notamment l'intimidation, le harcèlement et l'usage de parole invective. Toutes ces formes de la démesure se distinguent les unes aux autres par leur caractère excessif. Leur pratique sur l'humain peut causer le trouble mental. Enfin, la forme politico-administrative clôture l'analyse avec l'extravagance du pouvoir à réprimer les citoyens. L'inféodation du pouvoir judiciaire par l'exécutif et la fragilisation du pouvoir législatif ont permis de comprendre l'idée sous-jacente des auteurs de cette pratique démesurée. Pour que cette analyse autour du sujet de la démesure soit effective, l'interrogation de l'espace et les personnages démesurés manifeste un intérêt particulier. D'où la question de l'inscription de l'espace et les figures de la démesure dans le roman convoqués fait l'objet de la deuxième partie de cette recherche.



DEUXIÈME PARTIE :

**L'INSCRIPTION DE L'ESPACE ET LES FIGURES DE LA
DÉMESURE DANS LES ROMANS CONVOQUÉS**

La création artistique n'est pas différente de celle d'un architecte. Avant de concevoir le plan d'une maison, l'architecte part d'un modèle. Tout comme l'architecte, l'écrivain pour inventer son imaginaire, part d'un construit. Ce construit, c'est la société du départ. Il s'inspire de la société réelle dont il représente sous une autre forme dans son imagination. Cette nouvelle société construite devient le reflet de la société réelle du départ représentée par les personnages, l'espace de référence et d'autres constituants du roman. En littérature, l'espace et le personnage constituent des catégories fondamentales sans oublier l'aspect temporel. Ils servent de repère et sont en corrélation indissociable. L'espace et le personnage entretiennent de relation fructueuse dont leur analyse semble nécessaire. Les travaux de Westphal (2007 : 97) montrent bien que « l'espace [et le personnage] dans la fiction ainsi que dans les autres arts » sont des éléments autour duquel se construit l'intrigue du roman. Leur analyse ne vise pas seulement à lire et comprendre l'espace. Elle vise davantage à expliquer comment les personnages perçoivent cet espace dont ils sont émanation et comment ils interagissent avec. D'où l'importance d'interroger ces éléments à la deuxième partie de ce travail. Intitulée « L'inscription de l'espace et les figures de la démesure dans les romans convoqués », l'objectif de cette partie consiste à interroger comment les espaces représentés dans les textes prennent-ils en charge le thème de la démesure ? Quelle est leur influence sur ceux qui habitent ces espaces ? Autrement dit, quel est le rapport qu'entretiennent ces espaces et les personnages ? Dans le corpus, chaque auteur plante le décor dans un espace géographique bien précis. Pour répondre à ces interrogations, le premier chapitre de cette partie se nomme « Le cadre spatial de la démesure ». Il explore les différents espaces de démesure dans le corpus. Dans l'évolution de cette analyse afin qu'elle soit effective, le deuxième chapitre étudie exclusivement les personnages en tant que support (Hamon, 1984: 107) de la démesure chez Grainville et Sony Labou Tansi.

A blue horizontal scroll graphic with rounded corners and a vertical strip on the left side, resembling a rolled-up document. The text is centered on the scroll.

CHAPITRE III : CADRE SPATIAL DE LA DÉMESURE

Le travail d'un artiste se situe dans le temps et dans l'espace. L'espace est défini comme un « ensemble constitué par les environnements où s'accomplissent les actions et les événements » (Seymour, 2023). En littérature, l'espace est un lieu fictif, matériel, géographique fantasmé et représenté par la parole (Grassin, 2000). C'est une transposition du sensible ou d'un « ailleurs » imaginaire à partir d'un réel déconstruit et reconstruit qui apparaît comme moyen privilégié de s'adresser à l'imagination du lecteur ou du spectateur (Seymour : *op.cit.*) Ces espaces fictifs que présente le texte en tant que matériau verbal autonome (Reuter, 2005 : 9) ont ses lieux, ses décors, ses paysages, ses objets, ses formes, ses personnages qu'on accorde une importance (Genette, 1966 : 101). Ils constituent un carrefour où se rencontre et se conjugue un imaginaire singulier qui mérite une attention particulière. Il s'agit donc dans ce chapitre de déconstruire les espaces romanesques dans leurs relations avec le sujet de la démesure. Comment ces espaces sont-ils décrits ou représentés dans les textes? Comment prennent-ils en charge le sujet de la démesure ? En d'autres termes, comment la démesure se perçoit à partir des différents espaces autour duquel se construisent les intrigues des romans.

3.1. Déconstruction cartographique de l'espace de la démesure

La déconstruction ou le déconstructivisme est une pratique d'analyse de texte. Cette analyse vise à révéler les confusions de sens par l'analyse des postulats sous-entendus et les omissions. En d'autres termes, la déconstruction désigne l'ensemble de techniques et de stratégies utilisées par Derrida pour déstabiliser, fissurer, déplacer les textes explicitement ou invisiblement idéaliste (Guillemette, 2006). Il ne s'agit pas ici de déconstruire la cartographie au sens premier du terme. Mais il s'agit de déconstruire l'espace dans lequel s'implante le décor du corpus. L'intrigue dans les textes se situe dans deux pays imaginaires distincts. Il s'agit de Yamoussoukro dans *L.T.E.* et la Katamalanasia de *L.V.D.* de Sony Labou Tansi. Ces deux pays géographiquement situés constituent le macro-espace.

3.1.1. Yamoussoukro ou le village natal de Felix Houphouët-Boigny

L'histoire dans *L.T.E.* se situe en Côte d'Ivoire plus précisément à Yamoussoukro. Il faut préciser que la Côte d'Ivoire est un pays de l'Afrique de l'Ouest. Constituée de plusieurs villes et villages, Yamoussoukro fait partie de cette répartition administrative. Ce village est le lieu de la naissance du personnage principal Félix Houphouët-Boigny. Après la prise du pouvoir, le personnage Boigny transforme cette localité en capitale par décret : « Yamoussoukro, mon village natal dont j'ai fait la capitale par décret » (*L.T.E.* : *op.cit.*) Yamoussoukro devient la capitale de la Côte d'Ivoire. Cette délocalisation est un problème politique, car comme le mentionne Tabouche (2015 : 19- 30) : « La décision de transformation

d'une ville en capitale ne relève pas de point de vue d'un humain ». L'acte de délocalisation du centre relève de l'égoïsme du personnage Boigny. En tant que président, il pense tout faire sans consultation des citoyens. Ce manque de conversation révolutionne les intellectuels du pays. Ils décident de déconstruire la cathédrale construite par le Président pour témoigner que Yamoussoukro n'est pas la capitale politique de la Côte d'Ivoire:

Déconstruire la cathédrale ! s'exclame le livreur effaré. – La déconstruire pierre à pierre, effacer du pays cet emblème d'un gaspillage odieux et destituer Yamoussoukro de son rôle de capitale. Et redonner le titre à Abidjan, c'est ainsi qu'on rétablit le bon ordre, la justice et l'harmonie et que l'histoire retrouve son cours et son sens. (L.T.E. : 58)

Les intellectuels considèrent la décision de Boigny comme étant autoritaire. Elle ne relève pas de la volonté du peuple. C'est ce qui augmente la tension des Ivoiriens à méconnaître Yamoussoukro comme capitale. Au sujet de ce problème lié à l'espace, Louis Hervé Ngafomo (2023 : 309-348) souligne que « L'organisation spatiale de la ville africaine comme de composantes civilisationnelles » pose problème entre les autorités et la population. Pour les Ivoiriens, Yamoussoukro ne peut être le centre que pour cette localité. Puisqu'il ne s'agit pas de la volonté de tous les Ivoiriens. Cette mésentente entre les citoyens et le président peut se dégénérer en d'autres tensions. Car une telle crise dans un pays a des répercussions non seulement sur les citoyens, mais aussi sur la politique et sur l'économie. Les expressions « Déconstruire la cathédrale », « la déconstruire pierre à pierre », « effacer du pays cet emblème d'un gaspillage odieux » témoignent la colère des ivoiriens qui s'agitent. La population cherche à destituer Yamoussoukro de son rôle de capitale. Sa déconstruction traduit l'idée de non-reconnaissance de Yamoussoukro comme centre-ville de la Côte d'Ivoire. Les verbes « redonner », « rétablit », « exprimer », évoquent l'idée de réitération. C'est un retour à l'état antérieur d'une chose, c'est-à-dire sa reconstruction. À travers ces verbes, les citoyens cherchent à rétablir l'ordre. Ils redonnent le titre à Abidjan comme capitale du pays.

3.1.2. Katamalanasié : République d'instabilité

L'histoire du roman *L.V.D.* se déroule dans la Katamalanasié. Un pays qui se situe en Afrique centrale, plus précisément au Congo. Dans ce pays de forêt tropicale, les personnages sont l'objet d'une menace. Ils sont victimes des guerres et des attaques meurtrières. Cette violence prend source dans le problème politique du pays. Le parti dirigeant confisque le pouvoir. C'est ce qui crée la tension entre les citoyens et le gouvernement. La Katamalanasié traverse donc une période conflictuelle. Cette guerre interne entre les dirigeants et les citoyens crée l'instabilité. Elle occasionne l'exil des citoyens puisque la Katamalanasié est invivable.

Pour y vivre, il faut être plus courageux. Le témoignage du personnage Docteur Tchi confirme l'idée de cette instabilité de la Katamalanasia : « C'est le pays, ma chère. Et le pays nous demande d'être forts dans la manière de fermer les yeux » (*L.V.D.* : 30).

Personnel soignant du président Guide Providentiel, le Dr Tchi vit les réalités de ce pays. Ayant des informations sur la gravité de crise, il profite de l'absence de son patron pour cacher Chaïdana. Arrêtée par les hommes du Guide Providentiel, la fille de l'opposant Martial subit des peines. Pour lui sauver la vie, le Dr Tchi l'envoie dans « l'Hôtel La vie et Demie » : « Nous sommes dans une ville à problème. Ici, le seul chemin, ce sont ces chiffons-là. Ça vous sauve de tout. Vous connaissez l'Hotel La Vie et Demie ? – Oui. Allez m'attendre là-bas. Demandez la clé de la chambre 30 » (*L.V.D.* : *ibidem.*)

La Katamalanasia est un pays à problème comme l'indique le texte. Le Dr expulse la petite Chaidana à l'insu du Guide, car, elle attend son exécution au retour du président. Dans ce pays, les atrocités humaines font moins de problèmes. Les hommes deviennent des animaux à abattre. Et personne ne se plaint de leur sort. Cette violence montre le sens inhumain du Guide et ses acolytes. Cela leur confère le caractère des hommes hautains. Plus loin, le propos du narrateur rend compte de cette barbarie : « La radio nationale continuait à parler de katamalanasia, tandis que les rues avaient opté pour l'enfer. Le guide Jeans-Oscar apprit le surnom honteux qu'on lui avait donné au pays [...] il se fâcha cruellement et ordonna qu'on fusillât sans procès tout propriétaire de la langue et des lèvres » (*L.V.D.* : 133.)

La Katamalanasia n'est non seulement un pays de violence et d'insécurité, mais un enfer pour ses propres citoyens. Cet enfer réside dans le manque de liberté de la population. C'est dire que la population de Katamalanasia vit dans une sorte d'angoisse. Abandonnée à son triste sort, la population traverse une situation chaotique et désastreuse. On tue les individus comme des mouches sur instruction de la hiérarchie en place. Ces individus fusillés sans procès sont considérés comme des bêtes. La phrase « on fusillât sans procès » évoque l'idée d'exécution ou d'une mise à mort sans respect des procédures judiciaires. Cette cruauté montre le comportement excessif de l'homme à poser des actes criminels et immoraux. Le Guide Jeans-Oscar, par sa condescendance, ordonne l'exécution des citoyens sans pitié ni loi. Cette violence orchestrée pour étouffer la population témoigne la volonté brutale du régime katamalanasien. Ce régime, par la voie de terreur, maintient son pouvoir. Il impose son idéologie. Cette façon de gouverner par la violence atteste l'acte de démesure.

3.2. Espace ouvert : un espace de liberté ou d'insécurité ?

La Côte d'Ivoire où se situe l'intrigue de *L.T.E.* regorge plusieurs espaces ouverts. Parmi ces espaces, on peut citer : « le boulevard central », « les grandes écoles », « les grands lycées », « le marché », « la réserve animalière », « le village » (*L.T.E.* : 80). Ces lieux sont des espaces de rencontre, d'éducation et de loisirs. Or, dans le texte, ces espaces sont des lieux d'insécurité. Ce sont des espaces où se joue la scène de violence. À côté de ces espaces, on peut ajouter le palais présidentiel. Le palais comme tout autre espace est un lieu ouvert. C'est un endroit où les hommes se rencontrent pour discuter des affaires administratives et politiques du pays. Au sein de ce palais du président Boigny, on y trouve le lac. Le lac en réalité symbolise l'espace de contemplation.

Cependant, dans le texte, il désigne un lieu d'exécution. C'est un espace de sacrifice, un endroit où le Président pratique ses rites. Le lac, en tant qu'espace de loisir, devient un lieu sacré et de violence. Cette pratique mafieuse de Boigny à exploiter le lac comme enceinte de sacrifice est lisible dans son propos : « L'albinos est lunaire et chaotique. Il était donc jeté au fond du lac, ses ténèbres primordiales, pour apaiser les esprits et obtenir grâces et bienfaits » (*L.T.E.* : *ibidem.*)

Que devient l'enceinte du palais présidentiel après cette pratique monstrueuse de sacrifice humain ? Pour quelle finalité ? En effet, le personnage fait recours à des sacrifices pour renforcer le dynamisme de son pouvoir. Ce qui fait du palais un espace d'insécurité pour ceux qui le fréquentent. Les mots tels que : « ténèbres », « chaotique », « esprits » témoignent le caractère infernal de l'espace à broyer les humains. La précarité du palais dont font face les citoyens ivoiriens montre que le régime en place se fonde sur la violence. Conséquemment, le palais devient un abattoir. Il perd sa valeur d'espace de l'ordre et de sécurité.

Chez Sony Labou Tansi, l'espace ouvert est public. Il s'agit de la mairie de la ville de Yourma. La mairie est un organe administratif et politique d'une commune ou d'une ville. Elle est la responsable de la gestion des affaires locales pour une mise en œuvre des politiques municipales de prestation de services publics. C'est un espace où les citoyens peuvent généralement se rendre pour obtenir des informations, effectuer des démarches administratives, rencontrer des élus locaux. Cependant, dans *L.V.D.*, la mairie devient un espace d'insécurité. Une place où les forces de l'ordre tirent à bout portant sur les citoyens. Son esplanade devient un abattoir où le sang coule à flots. Le propos du narrateur témoigne cette tuerie organisée par les forces de l'ordre :

Les premières séries d'assassins de la cause du peuple furent fusillées à la mairie. Le compteur enregistreur des fusillées marquait entre quatre et cinq cents par jour les deux premiers mois qui suivirent l'arrestation de Martial. Ceux qui avaient des amis sur les listes faisaient disparaître leurs noms et leur trouver des remplaçants dans la masse des à surveiller. (L.V.D. : 29)

En effet, l'extrait met en lumière la violence commise dans un endroit public et ouvert. La mairie devient une place d'horreur. Un espace de théâtre de guerre où les citoyens massacrés par les milices du régime providentiel. Les citoyens méritent-ils cette barbarie ? Hommes, femmes et enfants abattus sans foi ni loi. La surabondance des victimes telle qu'enregistrer (entre quatre et cinq cents par jour) témoigne de la barbarie de l'homme à commettre le crime. Sur instruction, les forces de l'ordre massacrent les citoyens. Cette violence organisée contre les citoyens yourmiens atteste que le régime de ce pays se fonde sur la violence. Le pouvoir en place massacre la population pour régler son compte. Cet assassinat est un moyen d'intimidation. Il justifie le caractère d'un régime sanglant. Cela explique l'intention du régime qui cherche à s'éterniser au pouvoir. L'acte posé traduit le caractère démesuré du personnage Guide. Sur instruction, il demande à ses acolytes d'éliminer ceux qui ne partagent pas son opinion. L'objectif de cette barbarie humaine est celui d'arrêter le chef de file de l'opposition. C'est pourquoi il signe un décret qui épargne la mort de Martial par ses envoyés : « Le Guide Providentiel signa un décret qui lui réservait la mort de Martial, privilège de ses mains providentielles » (L.V.D. : *ibidem.*) Le Guide Providentiel préfère tuer Martial de ses propres mains pour montrer sa puissance. L'expression « les premières séries d'assassins » montre clairement l'organisation du massacre des citoyens par les forces de l'ordre dans cet espace public. Cette mise en scène de la tuerie rappelle l'événement historique du génocide rwandais de 1994. Les Hutus pendant ce moment fatidique massacrent à tour de rôle, maison par maison ou colline par colline leurs frères tutsis. Ce massacre à ciel ouvert témoin la question de l'instabilité dans les pays africains.

De ce qui précède, on peut dire que l'espace ouvert au départ est un espace de loisir, d'apprentissage et de liberté. Cependant dans le corpus, ces lieux deviennent progressivement des espaces de calvaire, de précarité, de violence et d'emprisonnement. Ils répondent à la thématique de la démesure par leurs différentes caractérisations. Cette mise en scène des espaces ouverts comme espace de la démesure par les auteurs des textes fait appel à l'état d'urgence. Ce qui montre que de nos jours, les espaces ouverts ne sont plus des lieux de sécurité. Ils sont désormais des endroits où règne l'instabilité.

3.2.1. La ville comme espace de violence

L'histoire dans *L.T.E.* de Patrick Grainville se situe dans plusieurs villes de la Côte d'Ivoire. Ces villes sont décrites dans le texte selon leurs contextes de vie. Abidjan en tant que centre administratif est une ville dynamique et cosmopolite. Elle est repartie en plusieurs quartiers dont on trouve Abokouamakreo. Situé non loin de Yopugon, Abokouamakreo est le quartier le plus peuplé de cette circonscription administrative. Il s'agit d'un quartier qui abrite une population dense et diverse. Dans ce quartier, plusieurs activités commerciales et administratives s'y font. Cependant, ces activités génitrices de revenus font l'objet de convoitise et de vol. C'est ce qui crée le climat d'insécurité au point où Abokouamakreo devient invivable grâce à des tentatives des assassinats et des attentats :

Le téléphone a sonné. Cecil décroche. Un type du trust au bout du fil. Un chef. Il s'indigne des soupçons que la police fait peser sur sa boîte depuis qu'un attentat a été commis contre un certain Assioussou. Alors qu'il a perdu deux hommes [...] dans des circonstances louches, on l'accuserait, lui d'avoir magouillé ce crime, ce simulacre bouton ! (L.T.E. : 137)

L'attentat commis par les malfrats dans la ville amène la sécurité à restaurer la patrouille. C'est pourquoi la police en tant que force de l'ordre instaure le couvre-feu afin de protéger la population vulnérable et leurs biens. Puisque traversant ce moment de violence, les citoyens paniquent. Ils ont peur de vivre un tel événement. Cependant, la peur de l'agent de sécurité qui appelle sans être interceptée suscite une attente. Aussi, n'est-il pas coupable ? Sinon, est-il de connivence avec les malfrats ? Ces interrogations suscitent plusieurs réponses.

L'analyse minutieuse du propos de personnage, auteur de coup de fil l'implique dans l'attentat. Dans son statut d'un chef, plusieurs indices prouvent son inculpation dans cette affaire. Le concept « boîte » dans le texte fait penser au chargeur des armes à feu. Elle amène à l'hypothèse selon laquelle qu'il s'agit de chargeur des armes utilisé pendant l'opération. Le verbe « magouiller » signifie littéralement faire des magouilles et se rendre coupable d'actions douteuses ou illicites. À partir de ces explications, on comprend que le chef est de connivence avec les auteurs du crime ou lui-même l'auteur de cet attentat.

En effet, l'exemple évoqué montre que la ville est un lieu de violence et d'insécurité. Pour cette instabilité urbaine, l'écrivain et l'universitaire français Roger Chemain (1981 :15) souligne : « La ville représente l'agression, la menace, elle est le lieu où résident les représentants de l'autorité [...] elle broie souvent un héros malheureux, alors que la brousse [...] profonde, maternelle, accueille le fugitif, protège les paysans.

Pareillement dans *L.V.D.*, le récit se situe dans plusieurs villes. Chaque centre se caractérise par ses conditions de vie précaires notamment la ville de Yourma et Felix-ville qui se distinguent des autres par leur promiscuité, la violence et surtout de leur précarité. Elles sont les lieux où résident les forces de l'ordre étranger et celle du Guide Providentielle.

3.2.2. Félix-ville : un espace de brutalité

Félix-ville est l'une des villes populaires de la Katamalanasia. C'est une agglomération où réside l'armée de la puissance étrangère venue soutenir le régime en place. Le passage de Jean Calcium dans cette cité fait l'objet d'affrontement entre les deux camps. Signalons que Jean Calcium est du camp de la famille Martial. Leur équipe détient une puissance en termes d'armes qui leur permettent de riposter. C'est ce qui crée l'effroi aux armées de la puissance étrangère après la découverte de leur position par les adversaires. De peur d'être attaquée, la puissance étrangère en compagnie de celle du Guide déclenche la guerre à Jean Calcium et son frère. Ayant la force de riposter à l'attaque, les deux ennemis entrent en conflit. Durant cet événement macabre, un nombre important des citoyens perdirent leur vie.

Bâtards des bâtardises ! Ils vont me payer ça. Il avait envoyé de véritables ouragans de mouches à Félix-ville. Après les mouches, il envoya le feu. Et Félix-ville devient une horrible souche où tout était ombre et carbone [...]. La puissance étrangère qui fournissait les guides perdit un chiffre écœurant de ses citoyens à Félix-ville. Jean Calcium continuait à envoyer ses vibrations meurtrières à Félix-ville où la terre avait pris feu et fondait. (L.V.D. : 186-187)

L'après-guerre apparait catastrophique. Non seulement du fait de la violence qui surgit, aussi de la perte en vie humaine. La ville, désormais plongée dans un conflit meurtrier. C'est une guerre qui déshumanise Félix-ville et ses environs. Les habitants de cette localité vivent un moment douloureux. Ils traversent une crise de haute tension traumatique. Au-delà du trauma, les citoyens perdent également des humains ainsi que les biens matériels. Ce qui justifie que si bien que la guerre a ses avantages, dans le cas précis, c'est le chaos. En effet, comme l'affirme Julia Kristeva « tout crime, parce qu'il signale la fragilité de la loi est abject, mais crime prémédité, le meurtre sournois, la vengeance hypocrite de sont plus encore parce qu'ils redoublent cette exhibition de la fragilité » (Kristeva, 1980 : 107). Félix-ville se fragilise par des pertes qu'elle enregistre. Elle subit une conséquence désastreuse et immense. L'acte posé montre que les auteurs de cette guerre franchissent la limite des lois en massacrant des humains. Cette brutalité fatale témoigne le comportement hypocrite de l'humain à ne pas entendre.

Si la vengeance est hypocrite comme le souligne Kristeva, cela approuve l'excès de Jean Calcium à bombarder même les citoyens. Après la guerre, ce dernier qui se réclame ne cesse d'envoyer les mouches sur la ville. Les mouches, considérées comme des antihéros fragilisent non seulement la puissance étrangère, mais aussi les citoyens. Les habitants n'arrivent plus à respirer suite à des vibrations des armes : « Jean Calcium continuait à envoyer ses vibrations meurtrières à Félix-ville où la terre avait pris feu et fondait » (*L.V.D. : ibidem.*) La tuerie macabre fait de Félix-ville le sanctuaire de la mort et terre du deuil (Ngwe, 2021 : 157). Cette violence sans cesse est une spoliation, de destruction, d'asservissement au regard des dommages. L'on doit comprendre qu'il n'y a aucun conflit ravageur que la guerre. Elle peut détruire toute l'humanité et aussi des pays ou ville comme dans le cas de Félix-ville. Ce moment historique reste comme une boîte de pandore entre les deux camps politiques (les gens de Martial et Le Guide Providentiel). Peut-on parler de Felix-ville sans évoquer Yourma-la-Neuve, la nouvelle ville des gens de Martial ?

3.2.3. Yourma-La- neuve ou la ville d'insécurité

Dans cette ville située non loin du centre katamalanasien, Yourma-la-Neuve est le nouveau lieu où se cachent les gens de Martial. Ces fugitifs de guerre et de torture infligée par Le Guide Providentiel trouvent un autre sobriquet. Ils quittent de la famille de Martial pour gens de Martial aux rebelles. Ce qui fait que Yourma-la-Neuve acquière une nouvelle appellation : « ville natale du rebelle et de la rébellion » (*L.V.D. : 30*). La détermination du Guide à ne point voir les gens de Martial l'affecte un comportement démesuré. Il se présente comme un individu sans foi ni loi, à l'esprit belliqueux. Que feront-ils ces gens de Martial après toutes ces menaces ?

La mégalomanie, la colère et l'ambition démesurée du Guide poussent ses adversaires à se rebeller. Aidés par les partisans de Jean-sans-Cœur, ils formèrent une troupe : « Les Gens de Martial, avec l'aide de quelques éléments partisans de Jean-sans-Cœur, fondèrent le corps clandestin de l'Escadron du salut. Yourma devint la ville de l'insécurité physique, morale, pécuniaire » (*L.V.D. : 162*). La méchanceté du Guide conduit ses citoyens à faire ce dont ils n'ont jamais rêvé. Ils se rebellent dans l'optique de se revendiquer. Cette révolution crée l'instabilité au sein de la ville. On peut dire que l'insécurité dans la ville de Yourma est la conséquence de la démesure du Guide. En tant que première autorité de ce pays, il est la cause de tous ces désordres. La ville, cet espace de rencontre et de partage devient un espace d'insécurité, de démesure qui impose sa marque (Spengler, 1948 : 15) par le cachot et la complexité de la violence.

3.3. Espace sacré vs espace profane

L'espace sacré et profane sont deux concepts qui s'en racinent en science humaine et sociale. Chargés de symboles et des significations, ces espaces représentent des valeurs spirituelles et religieuses. Pour une meilleure appréhension, il est judicieux de revenir à leur étymologie. Le sacré du latin *sacer* désigne ce qui est saint, relié au principe supérieur ou divin. Par extension, le sacré désigne tout ce qui est relatif à la religion, aux cultes ou aux rites. Il s'applique le plus souvent à des espaces, des objets, des êtres vivants, des édifices religieux, des sanctuaires, des forêts, à certaines valeurs traditionnelles. En revanche, le profane désigne ce qui est ordinaire, quotidien et non religieux. Il est souvent lié à la rationalité, à la science et à la vie. Les deux espaces représentent deux dimensions complémentaires de la vie humaine. Chacun a ses propres significations et ses fonctions dans la société. Selon Durkheim (1912), « Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et les isolent. Et les choses profanes étant celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à l'écart des premiers ». L'interdit relève de la valeur morale et éthique. C'est la loi. On sanctionne sa transgression par la société. Pour l'écrivain et philosophe Mircea Eliade (1957 : 176), « l'espace profane est homogène et neutre. Aucune rupture ne différencie qualitativement les différentes parties de sa masse : le sacré, lui, est généralement ressenti comme non équivoque ».

Yamoussoukro dans *L.T.E.*, est un pays qui abrite une diversité de religions. Sa population comme dans beaucoup d'autres parties de la Côte d'Ivoire se compose de différentes communautés religieuses. On y trouve le Christianisme, notamment le catholicisme et le protestantisme. Elles sont pratiquées par un nombre important des citoyens. La ville de Yamoussoukro par exemple est connue sous la basilique Notre-Dame de la Paix du personnage Boigny. L'Islam est pratiqué au Nord du pays. L'on note également des pratiques, des croyances traditionnelles et d'autres domaines des croyances. Ces différents domaines des croyances apparaissent dans le texte sous le lexique suivant : « la cathédrale » (*L.T.E.* : 35), « la mosquée », « basilique sainte ». La cathédrale et la mosquée représentent des lieux des prières. Ces espaces d'adorations ont une puissance divine qui leur confère un caractère sacré. Plus loin l'espace sacré apparaît dans le propos de Papa Nouveau qui souligne : « J'ai fondé « Croissez et Multipliez ». Alors, voilà jadis, un jour, je suis allé prier dans une église, tout près d'un confessionnal » (*L.T.E.* : 116).

Étant donné que les différentes résidences des croyances s'implantent dans un espace-temps, la présence de ce vocable dans le texte connote l'espace sacré. Que ce soit la mosquée ou la cathédrale, ces lieux de rencontre avec le divin, des rituels et de sanctification sont

désignés comme des espaces sacrés. Ces lieux de culte sont des univers où se déroulent des cérémonies religieuses telles que les messes, les mariages, les funérailles. Toutes ces activités relèvent du sacré. Elles établissent un lien direct entre la communauté et le divin. En effet, la fréquentation de ces espaces est uniquement réservée aux disciples de ces croyances. Leur accès est généralement régi par des lois du divin. À l'exemple de l'interdiction de ces espaces saints à la pratique politique.

La politique est interdite dans ces endroits réservés aux croyances. Ces domaines sacrés sont apolitiques. Ils n'adhèrent à aucun parti politique. Cependant, chez Grainville, le personnage transforme l'esplanade de la cathédrale en lieu de rencontre avec ses partisans du parti politique : « on a d'abord bourré la cathédrale avec l'armée, les fonctionnaires, les cadres du Parti, les députés, les légionnaires de la vierge » (*L.T.E.* : 55). Boigny avec ses sympathisants viole les normes des croyances. Cette transgression est une violation des normes de la religion. Il profane l'espace de l'église en le transformant en espace politique. L'idée belliqueuse et démesurée de Boigny consiste à exploiter les citoyens par le biais de la croyance. Ainsi, l'église devient pour lui un moyen de transmission idéologique et politique.

La Katamanalasia de Sony Labou Tansi elle aussi adore plusieurs croyances. Dans ce pays d'Afrique centrale, on y trouve des diverses religions et des pratiques ancestrales. Dominé par le catholicisme, on y trouve aussi l'Église protestante. Dans le texte, les expressions telles que : « Sainte Vierge », « troisième chant du coq » (*L.V.D.* : 54), « pasteur de l'église du prophète Mouzediba » (*L.V.D.* : 86) représentent les différentes croyances dans *L.V.D.* Ces églises s'implantent dans des espaces. Ces univers des croyances témoignent la présence du sacré dans le texte de Tansi. L'expression « troisième chant du coq » fait écho au passage biblique, l'évangile selon Matthieu 26-34 ; Marc 14-30 ; Luc 22-34 ; Jean 13, 38 qui relate l'histoire de Jésus lorsqu'il s'adresse à Pierre qu'« avant que le coq ne chante pour annoncer le jour, tu me renieras trois fois ». Plus loin, la rencontre entre Chaïdana et l'Abbé fait un éclairage sur l'espace sacré. L'Abbé raconte :

– J'ai dépassé le corps, dit Monsieur l'Abbé. J'ai dépassé la mort aussi. [...] D'ailleurs, tout ça, c'est la faute du corps qui se souvient. Il y aura onze ans de saison sèche, tout sera charbon, les rivières s'éteindront, la forêt mourra de chaleur, puis il pleuvra pour des siècles et des siècles, amen. (L.V.D. : 171)

Le dialogue est un élément du discours. Il s'effectue dans un espace-temps. Dans un texte, on identifie le dialogue à partir de la voix narrative ou personnage, la réplique ou la prise de parole observable à partir des tirets. L'usage des tirets et le personnage l'Abbé témoignent

l'existence des interlocuteurs. L'Abbé et son interlocuteur dialoguent dans un espace précis. Derrière la présence de l'Abbé, l'homme de Dieu se lit implicitement un espace religieux. Ce lieu implicite renvoie à l'espace sacré. La phrase « Il y aura onze ans de saison sèche, tout sera charbon, les rivières s'éteindront, la forêt mourra de chaleur, puis il pleuvra pour des siècles et des siècles » rappelle l'évangile selon Jacques (5, 17-18).

Cependant, cet espace sacré devient le lieu de démesure dans la mesure où l'Abbé utilise cet espace comme une zone érogène. La zone érogène désigne une partie du corps humain qui, lorsqu'elle se stimule, cela peut provoquer un plaisir sexuel. Son emploi comme espace fait référence à des espaces réservés pour de pratique d'amour. Cela se justifie par l'expression « c'est la faute du corps qui se souvient ». Cela fait également appel à l'érotisme. L'érotisme est une sorte de l'usage d'amour. Cependant, l'amour est interdit dans des espaces saints et sacrés. Ce qui fait que sa pratique dans cet espace de croyance est un acte de profanation. Au-delà de ces espaces, l'on note également des espaces comme le « cimetière des maudits », « tombe excellentielle », « tombe du guide », « pierre tombale », « la tombe du R.P. Wang » (*L.V.D. :170*) qui symboliquement sont des espaces sacrés.

La mise en regard de l'espace sacré et profane est un outil précieux pour comprendre la complexité des interactions humaines avec les deux entités : espace sacré et profane. Chez Sony Labou Tansi et Grainville les personnages transcendent l'existence de l'espace sacré pour des usages profanes. Boigny utilise l'esplanade de l'église pour faire de la politique ainsi que l'Abbé qui profite de son église pour satisfaire ses besoins biologiques. Les actes posés par ces personnages montrent que l'espace sacré s'est transformé en espace de démesure. Cependant, qu'en est-il de la prison ou le lieu de séquestration ?

3.3.1. La prison ou le lieu de la séquestration

Dans son palais, Boigny incarne le pouvoir autoritaire sans relâche. Il est le seul à maîtriser le contrôle du palais. Dans cet édifice, il construit sa propre prison. Cet emplacement d'emprisonnement n'est pas seulement réservé aux malfaiteurs. Il y emprisonne les politiciens et les autres personnes qui contestent son pouvoir. Boigny devient son propre geôlier pour maintenir le contrôle. Dans cette prison intérieure du palais, il est le maître de toutes les décisions. Les prisonniers reçoivent des menaces et des séquestrations à tout moment. La prison de Boigny devient pure que le four crématoire⁶ pendant la Seconde Guerre mondiale. Les

⁶ Un four crématoire ou four de crémation est comme une machine conçue pour incinérer les corps humains ou animaux. Il fonctionne à des températures très élevées, généralement entre huit cent et mille degrés Celsius.

prisonniers sont vulnérables. D'autres succombent suite à leurs blessures. On peut percevoir le calvaire de ces prisonniers sauvagement séquestrés par Félix Houphouët-Boigny au moment où il raconte :

Sous mon palais se trame encore un vaste réseau de souterrains. J'y ai interrogé et fait torturer mes ennemis. En 1963, je ne me suis pas contenté d'enfermer, à Yamoussoukro, des intellectuels, des écrivains, mais j'y ai séquestré des ministres, des traîtres du Parti, après leur avoir tendu un guet-apens génial. Je les ai convoqués chez moi et je les ai coffrés ! Certains ont succombé dans mes geôles. (L.T.E. : 17)

Le palais présidentiel devient le centre de détention privée. Cette prison secrète de Boigny est construite pour régler le compte des adversaires politiques. C'est pourquoi il juge lui-même ses propres ennemis sans faire recours à d'autres organes du domaine judiciaire. Cela dévoile l'idée pernicieuse de Boigny à maintenir son pouvoir sur le pays. Pour le faire, il n'a pas d'autre moyen que de créer sa prison privée. Dans cette détention souterraine du palais, l'on ressent combien de fois les victimes sont torturées et violentées.

La séquestration dont souffrent les prisonniers est un acte de violence. Les verbes « séquestrés », « coffrés » et « succombe » viennent étayer l'idée de violence et de la brutalité orchestrée vis-à-vis des citoyens dans le palais présidentiel. Cette inhumanité méthodiquement organisée contre la population a des conséquences traumatiques. L'excès du personnage à torturer ses citoyens montre à quel point le pouvoir de celui-ci se fonde sur la barbarie. Cette atrocité orchestrée par le personnage Boigny n'épargne en aucun cas ceux de *L.V.D.* de Sony Labou Tansi.

Chez Sony Labou Tansi, le palais du Guide Providentiel est un espace très vaste. Équipé par les forces de l'ordre, l'accès est strictement interdit à toute personne à part les militaires en service de garde. À l'insu des gardes présidentielles, Martial apparaît au palais. Informé de la situation, le Guide instruit le service de police considéré comme la garde présidentielle de barricader toutes les entrées ainsi que les fenêtres. Il met tous les serviteurs aux vérandas. En ce temps, le contrôle devient mixte au point où il interdit la sortie à la fille de Martial détenu depuis quelque jour. Dans une telle situation, Chaïdana devenue prisonnière dans sa chambre au palais présidentiel n'a pas droit à l'extérieur. Elle se trouve dans l'obligation jusqu'au point où elle mange et fait les besoins au lit :

Chaïdana mangeait et faisait ses besoins dans le lit excellentiel qui avait reçu des aménagements appropriés. Pour ne pas couper Chaïdana de l'extérieur et de la nature, la chambre elle-même avait été transformée en mini-dehors, avec trois jardins, aux ruisseaux, un mini-foret où vivaient des multitudes d'oiseaux, de

papillons, de boas, de salamandres, de mouches, avec deux marigots artificiels.
(L.V.D. : 21)

L'arrêt de Chaïdana au palais n'est qu'une stratégie. Pour mettre la main sur l'opposant, le Guide Providentiel garde sa fille à son domicile. Car il est convaincu que Martial ne peut laisser sa fille souffrir. La chambre où réside le personnage au palais devient sa propre prison. Confiné dans son dortoir, le personnage n'a aucune liberté de sortir. Elle est coupée de toutes libertés. Qu'en est-il du traumatisme qui peut surgir dans un tel isolement ? Chaïdana dans cette situation subit l'acte de violation qui la traumatise. Elle est non seulement coupée de la nature, mais de toute vie. Ce qui montre que la prison prive la victime de toute liberté. L'acte posé par le Guide renseigne sur son caractère infernal. Durant son règne, il inflige la peur aux citoyens en leur torturant. Cette maltraitance des citoyens justifie le caractère du corps comme espace de déploiement de la démesure.

3.3.2. Corps comme espace de déploiement de la violence

Selon le classique, les règles de la création artistique (roman, poésie, théâtre...) que ce soit français ou francophone respectent un certain nombre de lois. Les écrivains n'abordent pas toutes les thématiques. Certains sujets comme l'écriture du corps, la violence sont considérés comme un tabou. C'est des interdits. Or, avec le modernisme toutes ces règles classiques sont dévolues. Elles sont transgressées. Le corps devient l'objet de création. En faisant partie des thématiques abordées, le corps subit des menaces et des tortures. Ce sujet autre fois tabou devient « autel, le plus beau des pays » (L.V.D. : 24). Cette brutalité exercée sur le corps traduit-elle la vision post-moderne de l'écriture de violence ? Dans le corpus, l'écriture du corps s'élève à deux niveaux. Le corps physique séquestré et le sexe comme moyen de lutte.

3.3.3 La personne physique ou le corps séquestré

La peau et la chair sont des canaux privilégiés d'interprétation des corps, par lesquels transitent les messages émis par l'espace extérieur. Elles seront aussi les lieux où s'inscrivent les blessures infligées par le monde, avec lequel il ne cesse d'échanger des multiples messages, mais cette ouverture [...] fait aussi sa vulnérabilité. (Paravy, 1999 : 250)

La vulnérabilité du corps, c'est celle qu'on analyse dans cette sous-partie. Il s'agit de la fragilité du corps des personnages victimes de torture, d'emprisonnement et d'oppression. Celle-ci permet de mettre en évidence le rôle de l'espace corporel dans le processus de l'extrême violation et son impact sur les victimes. La phrase « Elles seront aussi les lieux où s'inscrivent les blessures infligées par le monde » traduit bien que le corps physique est un espace qui reçoit

des menaces et des blessures. De même, il faut souligner que l'espace de la prison, de la brutalité et d'enfermement de par l'hostilité de son décor, n'est ici quadrillé que pour servir au projet d'abîmer le corps de la victime. Ainsi, on peut donc dire que l'espace régit par une sorte de « théorie globale [fait] du corps [physique] le support par excellence » (Bensa et *alii*, 2009 :547) le lieu de déploiement de la violence.

En effet, Florence dans son étude aborde le sujet du corps violenté. Elle fait une constatation selon laquelle « dans le monde de cauchemar que décrit beaucoup de roman, le corps n'est naturellement pas épargné par la cruauté environnante. Les images qui s'y attachent soulignent bien souvent l'omniprésence de la douleur et du mal » (Paravy, 1999 : 254). De même, l'écrivain sud-africain John-Michel partage ce point de vue de Florence en observant pour sa part que « dans la salle de torture, on exerce une force sans bornes sur la personne physique d'un individu, dans la pénombre de l'illégalité légale avec l'intention de le détruire, du moins de détruire en lui le nerf même de sa résistance » (Coetzee, 1993 : 63- 67). On retient donc de ces citations que le corps est un espace où se déploie la violence, la torture. Ces brutalités se traduisent en excès de l'homme à vouloir réduire le corps à un objet de menace et de séquestration.

Dans *L.T.E.* de Grainville, la population de Yamoussoukro est le jouet d'une pire violence. Leur corps, devenu le territoire où réside la démesure de brutalité et des séquestrations n'a plus le courage de s'exprimer. Les citoyens sont illégalement emprisonnés. Ils reçoivent les fouets en permanence. Le personnage Boigny, le Dieu suprême de Yamoussoukro ne s'arrête pas seulement à l'emprisonnement. Il crée d'autres pratiques inhumaines. Le personnage ouvre le corps des prisonniers avec des objets tranchants et frotte du piment afin que les victimes ressentent la douleur : « De mon temps, il aurait déjà été fourré dans un cachot de mon palais. Illico, je lui aurais infligé le supplice fameux de la pâte de piment de Bouaké. [...] on fouette le traître, on ouvre ses plaies qu'on frotte de piment ! » (*L.T.E.* : 55).

Le corps chez Grainville est l'objet de violence et de torture. La population subit la pratique inhumaine où on séquestre leur corps. Cette sorte de mutilation du corps par le personnage montre la vulnérabilité de cette substance humaine à subir la violation. Les verbes « fourre[r] », « fouette[r] », « frotte[r] » démontrent l'acte de brutalité exercé sur ce corps violenté. De même, le mot « plaies » désigne une lésion de la peau ou d'un tissu qui résulte d'un traumatisme, d'une coupure, d'une brûlure ou d'une infection. Son emploi dans l'extrait fait témoigner de la cicatrice laissée par cette brutalité démesurée du personnage sur les citoyens.

Le vaste réseau de souterrains dont il souligne fait écho à ceux qui subissent cette violence inhumaine.

La torture et la séquestration sont considérées comme des crimes. C'est une pratique de la violence qui traumatise la/les victime(s). Son usage sur la population a une répercussion non seulement sur le mental, mais aussi sur le physique. Ceci dit, la pratique de la violence sur l'humain détruit sa conscience, parfois ce dernier finit par mourir. Le Guide pour intimider les dissidents fait recours à la brutalité. Ainsi, la violence devient pour lui un moyen pouvant l'aider à maintenir le contrôle du pays.

Dans le même sillage que *L.T.E.*, le roman de Tansi s'inscrit dans la lignée thématique de brutalité exercée sur le corps. La trame du roman sonyien se construit autour d'un espace chaotique. Dans la Katamalanasia, le corps humain subit de torture et de menace. Il devient le territoire de démesure par les coups de matraque et des blessures de couteau. Les citoyens perdent leur langue c'est-à-dire la parole de peur de recevoir la fourchette du Guide. Entré en colère contre son serviteur, Le Guide n'hésite pas de lui mettre la fourchette à la gorge. Le personnage narrateur raconte cette barbarie du Guide à éliminer sans cesse : « Où est-elle ? Rugissait le Guide Providentiel en piquant de sa fourchette la gorge du docteur. C'était le dimanche soir, jour où le Guide Providentiel mangeait saignante la viande des Quatre Saisons » (*L.V.D.* : 33).

Au-delà de son caractère d'espace de déploiement de démesure, le corps humain sert de nourriture pour le Guide. Le Guide Providentiel devient un anthropophage. Il se nourrit de la chair humaine. En effet, l'anthropophagie est une pratique inhumaine. Elle renvoie à l'état animal. Car ce sont des animaux qui se dévorent entre eux et non les humains. Ainsi, la pratique de l'anthropophagie montre le caractère animalier du Guide qui élimine les citoyens sans foi ni loi. La victime apparaît parfaitement visible à travers l'expression « la gorge du docteur ». Le verbe piquer conjugué au participe présent « en piquant » démontre l'action du personnage au moment où il exerce la violence sur le corps physique. La phrase « viande saignante » représente ce corps qui subit la mutilation, la torture infligée par le personnage Guide.

Au-delà de son caractère d'espace de déploiement de démesure, le corps perd sa sacralité humaine. Il devient objet du jeu de la violence. En effet, les personnages dans les deux textes utilisent la violence comme moyen d'intimidation et de menaces politiques. Ainsi, comme l'affirme Stéphane Amougou (2021 : 155- 167), « Tout indique alors que la représentation littéraire de ce corps [comme espace de la démesure], attaqué, violenté et mutilé et emprisonné

contribue à la construction politico-historique des États africains tout en étalant toutes sortes de contradiction et de complexités politico-existentielles ». Les personnages victimes symbolisent « la glaive d'une vie humaine qui fait jaillir des souffrances endogènes de l'Afrique » (Amougou : *ibidem.*) Cependant, qu'en est-il du sexe comme moyen de lutte ?

3.3.4. Le sexe comme espace de lutte

La maladie matérielle se guérit dès lors qu'on acquiert les moyens financiers. Cette maladie peut conduire l'homme à des activités illicites ou indésirables. Par manque des moyens, l'humain a le devoir d'exercer ces activités malpropre pour répondre à ses besoins. Thérèse dans *L.T.E.* est l'épouse du personnage principal Félix Houphouët-Boigny. Elle est la mère de l'Albinos, personnage répudié par son père. Expulsée du palais présidentiel par son époux, Thérèse reste sans repère. Pendant ce moment, elle traverse une situation difficile. Abandonnée à son triste sort, Thérèse manque des moyens pour répondre à ses obligations. Pour se faire, elle se lance dans la prostitution. La prostitution vient du verbe se prostituer. Elle est généralement définie comme l'échange de services sexuels contre une compensation financière ou d'autres formes. Thérèse utilise donc son corps en échange d'argent afin de trouver de quoi manger. Pendant cette période de commercialisation du corps, elle fait connaissance de Sylvanus Adé. Le personnage Sylvanus, parti pour satisfaire ses besoins dans ce lieu lugubre n'a pas manqué de reconnaître le visage de la mère de l'Albinos. Sylvanus raconte :

Dois-je l'avouer, des années plus tard, rendu à la vie profane, le pénis assailli par les pétulances, je suis allé dans le quartier des prostituées. Et là, dans une sorte de dancing, j'ai aperçu une grande fille splendide qui racolait avec noblesse et grâce. [...] Après l'amour, je lui ai demandé si c'était elle Thérèse qui avait révélé à un prêtre une naissance monstrueuse. (L.T.E. : 117).

Thérèse symbolise toutes les femmes prostituées. Elle paraît parfaitement visible à travers l'emploi d'un lexique qui décrit bien le lieu de la prostitution : « le quartier des prostituées ». Abandonnée à elle, Thérèse n'a d'autres moyens que de se prostituer. Cependant, le sexe devient pour le personnage Thérèse comme moyen de lutter contre la misère. Elle gagne sa vie grâce à son corps. La prostitution est une situation d'exploitation du corps. Les individus, souvent vulnérables se lancent dans cette activité répugnante pour subvenir aux besoins vitaux.

Se prostituer revient à reconnaître le corps comme une marchandise. Cet échange du corps en bien (argent) est une transgression, un abus à soi et à la société elle-même. Car, cette activité vient mettre en péril les règles de la société. Pierre Bourdieu dans *La domination masculine* qualifie ce métier de désir érotisé et de domination (Bourdieu, *idem* : 27). Elle demeure une

carrière déshonorante. Car la prostitution conduit à la dégradation des vies des personnes et de la société.

Dans *L.V.D.*, Chaïdana est une fille à « beauté infernale » (*L.V.D.* : 22). Après la mort de son père suite à son engagement politique, Chaïdana s'arme de courage afin de le venger. Signalons que l'assassin de Martial est Le Guide, président de la République Katamalanasienne. Étourdie, Chaïdana ne cède pas à sa vengeance. Pour atteindre ses objectifs, elle crée ses propres stratégies. La beauté comme attirance est pour le personnage un moyen de se venger. Pour éliminer ses adversaires, elle utilise son sexe. Son corps devient « une arme plus fatale que celle des millions de combattants d'une armée » (Uwakwé, 2017 : 6). Pendant cette période, elle reçoit à tour de rôle sa proie. Elle leur offre de l'amour au champagne à l'hôtel « La Vie et Demie ». Contente d'atteindre ses objectifs, elle souligne pertinemment : « Ce sang pourrit, que je le lui rende de cette manière » (*L.V.D.* : 48). Son engagement témoigne sa détermination à venger son père. Le but, c'est de renverser le pouvoir en place. Pour le faire, elle commence l'élimination par les différents ministres avant d'atteindre le baobab de la dictature lui-même. Le personnage narrateur de Sony Labou Tansi raconte :

À ce moment, monsieur le ministre arriva. Chaïdana le reçut. Ils firent l'amour au champagne. Mais c'était du champagne Chaïdana, car, quelques semaines plus tard, monsieur le ministre des Affaires intérieures, chargé de la sécurité, était frappé de paralysie générale et devait mourir trois ans après son dernier acte d'amour au champagne. Au cours de la première année qui avait suivi son coup avec monsieur le ministre des Affaires intérieures chargé de la sécurité de Yourma, Chaïdana avait terminé sa distribution de mort au champagne à la grande majorité des membres les plus influents de la dictature katamalanasienne. (L.V.D. : 49)

L'amour au champagne traduit l'idée du personnage à atteindre ses objectifs. Elle élimine méthodiquement les ministres du Guide Providentiel, l'assassin de son père. Chaïdana dans cette bataille ne cherche pas seulement à venger son père. Elle continue sa lutte au champagne de sexe pour conquérir le pouvoir. Cette vengeance du personnage suscite la question selon laquelle s'il est socialement admis de conquérir le pouvoir par sexe.

Comme le souligne Bogumil (2012) « lorsque [qu'une] femme utilise le sexe à son avantage, non seulement elle détourne le pouvoir appartenant aux hommes, mais elle aspire à contrôler les jeunes. Elle renverse les rapports politiques et ne peut apparaître aux hommes que monstrueuse ». Chaïdana est l'incarnation de cette figure féminine qui utilise son sexe comme moyen de lutte pour le pouvoir. Sa monstruosité provient de la paralysie au champagne après le rapport avec ses amis. Ainsi, le corps/sexe du personnage devient ce que l'écrivain congolais

Malonga (1997) nomme le corps hégémonique. Un corps universel où les opposés au pouvoir politique souffrent d'exploitation, d'assassinat, et de tuerie » (Uwakwé, 2017 : 7).

Dans la société africaine, on peut conquérir pour le sexe. Au contraire, le sexe ne peut pas faire l'objet de lutte pour la liberté ou de conquête du pouvoir. Autrement dit, l'on ne peut obtenir le pouvoir grâce à l'usage de sexe comme moyen. La méthode utilisée par Chaïdana démontre comment celle-ci abuse de son corps. Dans l'idée d'influencer le pouvoir, elle transgresse les normes et les valeurs ancestrales. Cette violation des règles traditionnelles constitue un acte de démesure.

Cette réflexion rend compte des différents espaces de la démesure. Tout au long de ce travail, plusieurs espaces ont fait l'objet d'analyse : de macro-espace aux micros-espace. Ces espaces de guerre, de violence et des prisons sont subversifs. Par leurs caractères infernaux, ils sont l'image de démesure par l'instabilité, la brutalité et l'atrocité qui s'y dégagent. Ce qui revient à souligner avec Gérard Genette que : « l'espace soit aujourd'hui, comme il l'était à l'époque baroque [l'espace est] à la fois attirant et dangereux, favorable et maléfique (Genette, 1966 : 102). Patrick Grainville et Sony Labou Tansi à travers leur fiction font la peinture de l'espace africain métamorphosé par le phénomène de la violence et de la brutalité. Après les indépendances, le continent africain est devenu le théâtre d'affrontement, de guerre entre les Africains eux-mêmes. Ce conflit sanglant conduit l'Afrique dans le cachot et le désastre. Cependant, qu'en est-il des personnages qu'exerce cette démesure ?



CHAPITRE IV : LES ACTEURS DE LA DÉMESURE

Les auteurs des textes parviennent à représenter l'écriture de la démesure de manière spécifique. Pour atteindre leurs objectifs, ils engagent des procédés d'esthétique disparates. Ils mettent en scène des personnages dans des espaces variés avec des histoires différentes. C'est ainsi qu'ils arrivent à construire leurs productions autour de ce thème de la démesure identifiée dans le corpus d'étude. En tant qu'instance narrative, le personnage est celui qui pilote l'ensemble des récits. Son parcours reste capital dans cette analyse. Comme le souligne Reuter (2009 : 29): « [Le personnage dans] un récit a un rôle capital dans l'organisation de l'histoire. Le personnage permet l'évolution de l'action, l'assume, la subit, le relit entre elles et leur donne sens ». Il est un champ « d'études complexes, particulièrement surdéterminées, qui sont à la fois celles du figuratif dans la fiction en tant que telle. Le personnage est le lieu d'un « effet de réel » important » (Hamon, 1983 : 9). Il n'est pas, à la différence du « dialogue, des dates, de la description, de l'histoire, du titre, des métaphores » (Reuter, 2009 : 18), du récit, de tel ou tel thème. Le personnage se manifeste dans un texte sous l'espèce d'un ensemble discontinu de marques. C'est une unité diffuse de signification, construite progressivement par le récit. Il est donc « le support des concertations et des transformations sémantiques des informations données sur ce qu'il est, sur ce qu'il fait » (Warren et *alii*, 1971 : 20). Le personnage est un « signe » (Hamon, 1972) dont l'analyse mérite une attention particulière en tant qu'acteur de la démesure. Tout comme Hamon, la sémiotique appréhende la notion du personnage comme un « empilement de signes linguistiques ou non, doté de signification » (Atangana - Abolo, 2008 : 145). Cependant, dans *L.T.E.* et *L.V.D.*, plusieurs instances narratives font l'action. C'est pourquoi il est utile de consacrer ce chapitre aux personnages, notion abordée par Proust depuis la première moitié du vingtième siècle (Chartier, 1990 : 115).

4.1. Des personnages dans *Le Tyran Éternel*

D'entrée de jeu, menons une investigation sur le titre. Le titre d'un roman ou d'une pièce théâtrale n'est pas donné au hasard. C'est l'entrée en matière. Il renseigne peu ou plus sur le contenu du texte. Pour Omgba et *alii* (2021 : 11), le titre « lui seul esquisse des opportunités de sens en lien » avec le thème de l'œuvre. À ce sujet, Michel Pruner (2003 : 7), mentionne :

Le titre est le premier repère qu'offre un texte [romanesque]. Même si cela paraît superficiel, il n'est pas sans intérêt de s'y arrêter un instant chez le lecteur une attente, tantôt déçue, tantôt satisfaite, le titre a une triple fonction : il permet d'identifier l'œuvre, d'informer sur son contenu ; enfin il doit, d'une manière ou d'une autre, attirer l'attention.

Le titre est le premier élément qui livre des informations sur le contenu du texte. Il assure trois fonctions : « la fonction appellative qui identifie un ouvrage, la fonction

référentielle qui désigne son contenu global et la fonction conative ou publicitaire qui met en valeur l'œuvre pour séduire le lecteur » (Stéphane Amougou Ndi, 2010 : 176). Il partage donc un rapport de réciprocité avec le texte dans la mesure où il constitue selon Vigner (1980 : 30) : « une source d'interrogation dont [celui-ci] constituera la réponse » et vice versa.

L.T.E. de Patrick Grainville est un titre phrastique qui dégage une métaphore. Ce titre suscite une attente de lecture sur le statut d'un chef, mais un chef qui refuse le partage du pouvoir, un chef qui s'est emparé de ce pouvoir de façon illégitime, en général par la force. Composé d'un article défini « Le » ; suivi du substantif masculin « *Tyran* » et de l'adjectif qualificatif « éternel », ce titre est accrocheur. De son étymologie grecque *túpavvoç/túrannos*, « maître absolu », le nom « Tyran » désigne dans l'Antiquité Grecque un individu disposant un pouvoir absolu. C'est une personne qui, ayant le pouvoir suprême, l'exerce de manière absolue et oppressive. Cette personne est un autocrate, un despote ou un dictateur, un oppresseur (*Dictionnaire encyclopédie Larouche* 2001 : 2710). En effet, ce titre est en adéquation avec l'histoire du personnage principal du roman Félix Houphouët-Boigny Boigny.

4.1.1. Felix Houphouët-Boigny : métaphore du pouvoir éternel

La volonté des personnages, leurs intentions ne peuvent être tenues pour des signes consistants quand il s'agit de la définition de ces personnages. Ce n'est pas ce qu'ils veulent faire qui est important, pas les sentiments qui les animent, mais leurs actes en tant que tels, définis et évalués du point de vue de leur signification pour le héros et pour le déroulement de l'intrigue. (Propp, 1970 : 99)

Pour le folkloriste russe Vladimir Propp, c'est l'acte qui définit le personnage. Il permet d'évaluer sa personnalité en tant qu'acteur principal. On n'étudie pas son intention ou ce qui l'anime. C'est son parcours qui intéresse beaucoup plus l'analyse. Le personnage Felix Houphouët-Boigny est l'ancien président de la Côte d'Ivoire. Il gouverne son pays pendant longtemps de 1960 à 1993, une période extrêmement longue pour un dirigeant africain de l'époque moderne. Cette longévité au pouvoir lui permet de façonner profondément l'identité politique et sociale du pays. Il met en place un système politique très centralisé. Son parti détient le monopole du pouvoir. Cette monopolisation de l'autorité par ce parti unique est ce qui conduit à l'autoritarisme et à la tyrannie de son pouvoir.

L'autoritarisme est un système politique qui se caractérise par la concentration du pouvoir entre les mains d'un groupe ou d'un leader, souvent marqué par l'absence de la démocratie et des libertés. Cet autoritarisme et l'absence de la démocratie est ce qui renforce le pouvoir du personnage Boigny au point où il règne éternellement. Cette éternité au pouvoir est transparente dans le propos du personnage de Grainville lorsqu'il raconte : « Je suis le planteur

primordial, le chef du village, le libérateur, le révolutionnaire, le président éternel. Je n'écris pas, je forge, je construis, j'incarne, je brasse le destin de la terre. Même mort, oui, j'agis, je suis l'âme de la Côte d'Ivoire » (*L.T.E. : op.cit.*) Le discours du personnage traduit son ambition du pouvoir illimité. Il s'affirme comme une figure incontournable et intouchable. Son désir est d'exercer le pouvoir de manière permanente et sans partage. De même, cette allocution témoigne sa volonté de contrôle total du pouvoir.

En se proclamant « président éternel », Félix Houphouët-Boigny affiche un sentiment d'impunité, de supériorité et de droit divin à diriger. Il se place au-dessus de la loi et du peuple. Boigny considère son pouvoir comme inhérent à sa personne et non soumis à une quelconque contestation. De ce point de vue, son discours révèle un mépris pour les principes démocratiques. Le personnage, par-là, refuse la rotation du pouvoir et le respect du mandat populaire. Ce qui montre que Boigny ne semble pas envisager la possibilité de quitter son poste ou de partager son pouvoir avec les autres.

En s'identifiant au pays et en se proclamant « président éternel », il tend à assimiler la Côte d'Ivoire à son propre bien, à sa propriété privée et personnelle. Il se présente comme maître absolu du pays. Cependant, il ignore les aspirations et les droits des citoyens à participer à la vie politique. La démesure du personnage à s'affirmer comme président éternel traduit sa vision du pouvoir absolu. Cette prétention à dominer sans partage révèle une mentalité autoritaire et anti-démocratique.

4.1.2. Sylvanus Adé : un écrivain calomniateur

L'écrivain calomniateur est un artiste qui utilise son travail pour diffamer ou salir la réputation d'une personne ou d'un groupe de personne. Il le fait généralement en publiant des informations fausses ou déformées. L'usage des insultes ou des accusations non fondées est fondamental pour lui. C'est une personne aux intentions malveillantes. Il n'est pas motivé par la recherche de la vérité ou de la critique constructive, mais par le désir de causer du tort.

Sylvanus, dans *L.T.E.* de Patrick Grainville est le deuxième personnage qui fait l'action après le personnage principal. Au-delà de son statut de citoyen de Yamoussoukro, il est également un écrivain. Il est la première personne à prendre connaissance de l'histoire de l'expulsion de l'Albinos. Après la confirmation de cet acte violent et brutal, Sylvanus n'a pas hésité d'investiguer. Il s'engage dans une enquête afin de mettre la main sur le responsable de cet acte horrible et retrouver l'Albinos : « Je retrouverai l'Albinos ! Je veux le voir, le toucher, lui faire connaître son passé, sa mère, son père, sa lignée, sa destinée » (*L.T.E. : 23*). L'objectif

de Sylvanus est de voir et de toucher la victime avec ses propres mains. Pour un tel engagement de l'écrivain, François Mauriac précise que « le romancier lâche ses personnages sur le monde et les charge d'une mission. Il y a des héros de roman qui pèchent, qui se dévouent au service d'une cause, qui illustrent une grande loi sociale, une idée humanitaire » (Mauriac, 1990 : 54).

Cependant, la mission noble du personnage à s'engager pour la cause de la société l'amène à commettre l'irréparable. Durant son parcours d'enquêteur, l'écrivain trouve mieux d'aller jusqu'à l'intérieur de la Cathédrale Notre-Dame de la Paix. Son intention est celle de recueillir les informations à la source. À la sortie de ce lieu saint et sacré, Sylvanus déclare l'absence de Dieu. C'est ce comportement affiché qui lui assigne le titre d'écrivain calomniateur. Le narrateur donne plus de précision sur cet événement :

Écoutez, déclare Sylvanus, renversé dans son fauteuil d'osier, vêtu d'un frais boubou bleu. J'affirme que Dieu est absent de Notre-Dame-de-la-Paix. C'est tout. N'oubliez pas que je suis romancier, donc poète, que j'ai une certaine intuition du sens et du sacré. Sans me vanter, je sens les choses... Sous la coupole de Notre-Dame-de-la-Paix, je n'ai rien senti. Néant ! Cette cathédrale n'a pas de sens. On e, ressort bredouille ! Le verbe y reste mort et muet. Le marbre pétrifié. C'est un tombeau, c'est la pyramide d'Houphouët. (L.T.E. : 51)

Pour les croyants, l'église est un lieu sacré. C'est un espace dans lequel la présence de Dieu s'entrevoit comme réelle. Déclarer l'absence de Dieu dans cet endroit se ressent comme une profanation, un blasphème. Ce discours du personnage constitue un manque de respect envers la conviction de ces hommes pieux. Il s'agit d'un acte de provocation. C'est une offense. L'arrogance de l'écrivain à vouloir provoquer Boigny, le responsable de l'institution, le conduit dans un propos mensonger et diffamatoire. Sylvanus, par son allocution, ne s'adresse pas à la communauté de cette église. Il se sert du prétexte pour déclarer l'absence de Dieu dans la cathédrale Notre-Dame-de-la-Paix. L'écrivain à caractère engagé a pour intention de provoquer Boigny, le responsable de la répudiation de l'Albinos. Ainsi, Sylvanus incarne la vision des écrivains africains qui luttent pour la liberté des citoyens. Car, son engagement pour les enquêtes sur l'Albinos est un signe marqueur de son attachement, son amour et sa passion d'écrivain pour la société. Bien qu'il fasse montre de l'acte de profanation, on lui reconnaît sa valeur d'humaniste et de combattant pour la société. À ce sujet, il souligne : « jamais ! Jamais ! Je commence sérieusement mon enquête demain. Mais sauvegarder les collines d'Abouamakro et retrouver l'Albinos, c'est le même combat. Je le sens. Il y a des liens puissants entre toutes mes passions. Toujours c'est de l'Afrique qu'il s'agit » (L.T.E : 66).

La détermination du personnage témoigne de son engagement à combattre l'injustice africaine, plus précisément dans la société ivoirienne malgré son acte diffamatoire. Par sa

bravoure et son attachement pour les citoyens, Sylvanus symbolise les leaders africains qui luttent pour la liberté du peuple.

4.1.3. Akissi ou la femme castratrice

Akissi est l'amie de Thérèse et Cecil. Elle travaille comme gardienne de la réserve animalière d'Aboumakreo avec ses amis. C'est une femme qui a une hyper sexualité. Elle n'a jamais eu satisfaction en termes de rapport sexuel. Telle est la cause de sa dénomination de femme castratrice. On entend par femme castratrice, une femme oppressante, parfois blessante et jamais satisfaite de l'amour. Chez Sigmund (1987), le complexe de castration désigne l'ensemble des conséquences subjectives, principalement inconscientes, déterminées par la menace de castration chez l'homme et par l'absence de pénis chez la femme. Le personnage Akissi dans *L.T.E.* est l'incarnation de ces femmes. Devenue folle de son érotisme, quelquefois, elle marche nue dans la cour pour attirer l'attention des hommes. Cet érotisme démesuré du personnage est transparent dans le propos du narrateur :

Boris n'était pas encore au lit. Il avait laissé sa porte entrebâillée pour créer un courant d'air. Il entendit un pas dans le couloir. Il regarda, Akissi passa. Elle était nue. Complètement nue. Une serviette à la main. Elle se dirigea vers la salle de bains. [...] il afficha son désir de la voir. Légère, elle approcha. Au moment de passer, elle s'arrêta, se tourna vers lui, sourit [...]. « Tu es beau...Boris, je sais que tu bandes... » Elle noua d'un geste véloce sa serviette mouillée sur ses reins et s'éclipsa vers l'autre, le renfrogné. Le mari de mélancolie. (L.T.E. : 43-44)

L'exhibitionnisme est un acte offensant, surtout dans le contexte culturel africain où la nudité reste taboue. La nudité est perçue comme une provocation intentionnelle, une transgression des normes sociales. C'est une violation du respect de l'autre. Cette exposition du corps est aussi considérée comme une atteinte à la pudeur, car, elle met en scène des parties du corps généralement cachées. L'exposition du corps crée souvent le malaise chez certains et surtout les personnes sensibles à la nudité du corps. Cette pratique dans une société contribue à la dégradation du cadre social par son caractère répugnant. Se balader nu peut avoir un impact négatif sur les relations et la perception du corps, car la nudité contribue à la déconstruction des tabous liés à l'exposition du corps. En pensant trop aimer son amant, le personnage Akissi se trouve dans une pratique d'exposition du corps et de prostitution. Cet acte la conduit dans une pratique illicite qui fait preuve de la démesure. Qu'en est-il du personnage Thérèse ?

4.1.4. Thérèse ou le personnage conspirateur

Thérèse est une femme qui n'est jamais satisfaite sexuellement. Elle souffre également d'une hypersexualité. Cette insatisfaction l'amène à contrôler son ami. Pour maintenir sa domination sur ce dernier, elle pratique le maraboutage. Le maraboutage est une pratique

traditionnelle. Cette pratique consiste à consulter un homme ou une femme considérée(e) comme ayant des pouvoirs spirituels et magiques, pour résoudre des problèmes personnels afin d'obtenir des avantages. Thérèse consulte le médium Djé Djé pour demander son assistance. Elle se renseigne sur celui qui peut l'aider à tirer sur les cuisses de son amant sans toutefois l'éliminer. Son objectif est de le blesser afin de lui interdire la sortie de la maison. Au cours de leur échange, Djé Djé lui donne l'adresse d'un grand chasseur d'élite d'une société. Dans le besoin, Thérèse n'hésite à le consulter :

Thérèse savait qu'elle avait eu raison de courir le plus haut risque. Elle pensait à son audace. Elle était allée chez Djé Djé. Elle lui avait demandé le nom d'un tireur d'élite et Djé Djé lui avait donné l'adresse d'un maître chasseur sénoufo. L'homme appartenait à une société du Nord. Thérèse le rencontra et lui proposa son marché dément. Le chasseur l'écouta bouche bée. Elle voulait qu'il tire sur son amant sans le tuer. (L.T.E. : 135-136)

L'acte posé par le personnage affiche son comportement violent à commettre le crime. Tirer sans tuer, c'est tuer sans tirer. Le personnage par son idée pernicieuse à maintenir le contrôle sur son amant se trouve dans une pratique de violence et de la brutalité. Cet acte criminel montre l'idée d'une personne qui cherche à dominer son partenaire. Au cours de cet événement malheureux, Assioussou devient non seulement l'objet d'amour, mais aussi le festin de sacrifice. Quelques jours plus tard, Thérèse retrouve le maître chasseur qui lui dit : « *Quand tu verras ton amant blessé, avant qu'on l'emmène, tu recueilleras en cachette une goutte de sang et tu l'offriras aux ancêtres et aux dieux* ».

Même si l'intention de Thérèse n'est pas de tuer son amant, elle se trouve confrontée à d'autres problèmes. En effet, elle se trouve conditionnée par les instructions du maître chasseur qui lui demande des gouttes de sang pour son sacrifice. Thérèse est dans l'obligation de s'y plier, car, c'est elle qui demande cette faveur auprès de ce dernier. Par conséquent, elle oublie que son amant est un être humain. Il n'est pas une biche qu'on doit viser avec une arme. L'acte posé par Thérèse et Sénoufo, le maître chasseur, affiche un désir de violence et de démesure. Ils sont tous les deux considérés comme des criminels/malfaiteurs qui assassinent le peuple de manière clandestine.

4.2. « La Vie et Demie » ou l'album des personnages démesurés

Le titre d'un roman fait l'objet d'analyse diversifiée. Il « éveille surtout la curiosité du lecteur et déploie une stratégie langagière spécifique dans différents champs linguistiques ainsi que littéraires » (Stéphane Amougou, 2010 : 176). Dans le domaine de la littérature et de la critique littéraire, le titre constitue la charnière principale d'une œuvre littéraire. *L.V.D.* de

l'écrivain congolais Sony Labou Tansi est un titre qui place des « horizons d'attente complexes et profonds » (Hamon, 1984 : 105). Ce titre explique une vie de désordre, une vie au-delà de la vie. Il suggère une dualité entre deux états, deux mondes. Une vie compliquée et multiforme, marquée par la mort. C'est un titre qui embarque dans un espace d'horreur, des violences, des ruptures politiques et des souffrances. Cette vie cruelle dans le texte n'est-elle pas liée au nombre pléthorique de personnages ? En effet, dans *L. V.D.*, l'on ne peut pas repérer avec exactitude le nombre des personnages. Les différents personnages qui s'entremêlent affichent un comportement dans lequel on lit implicitement ou explicitement l'acte de la démesure, d'où la dénomination « La Vie et Demie » ou l'album des personnages démesurés. Dans le but de faire une analyse cohérente de ces personnages, on les étudie par ordre d'entrée en scène en tenant compte de leur passage dans l'exercice du pouvoir Katamalanasien.

4.2.1. Le Guide Providentiel : un dinosaure du pouvoir politique

Le Guide Providentiel est l'acteur principal chez Sony Labou Tansi. Il mène des actions plus que les autres personnages. Son histoire commence du début et s'achève avec le récit. Connue sous le nom Guide Providentiel, c'est un personnage qui a plusieurs sobriquets en dehors de son propre nom. De son vrai nom Cypriano Ramoussa, il est un ancien voleur de bétail. Pour échapper à la poursuite judiciaire engagée contre lui, il masque son identité et devient Ogramoussando Mbi. Après cette manœuvre malveillante, « il quitte sa région natale et intègre les forces armées de la démocratie nationale. Grâce à ses dix-huit qualités d'ancien voleur de bétail, il s'était fait un chemin louable dans la vie » (*L.V.D.* : 26).

Son parcours atypique et expérimenté l'amène à s'engager dans la politique au point où il occupe une place importante dans la société katamalanasienne. Le personnage devient président de la République. N'ayant pas une bonne base en formation politique, le Guide après son accession au pouvoir se lance dans la mauvaise gestion du pouvoir. Vu son incapacité à assumer la lourde tâche que lui confère le peuple en tant que président, il fait recours à la violence, à la cruauté. Par conséquent, son règne devient une pure dictature. Les pratiques illicites (violence, cruauté, et la brutalité) sont pour lui un moyen de maintenir le contrôle sur le pays au point où le Guide s'érige en un autocrate ou en président à vie. Pour plus de précision, le narrateur raconte :

Le guide était couché sur le ventre de Chaidana, prenant ses doses d'odeurs et jouant sa petite machination de majeur et d'index. Il pensait à Ogramoussando Mbi, comment il avait quitté cette identité pour celle de Loanga ; Loanga devint Yambo. Il pensait comment Yambo devint premier secrétaire du Parti pour l'égalité et la paix ou PPEP, comment le PPEP devient le PPUD [...] puis le PPUDT (Parti pour

l'unité, la démocratie et le travail) et lui, son président à vie de la république communautariste de katamalanassie. (L.V.D. : 59 - 60)

Le parti politique du Guide change le nom à tout moment. Il (le parti) quitte de P.P.E.P. (Parti pour l'égalité et la paix) au Parti pour l'unité, la démocratie et le travail) P.P.U.D.T. Cette modification prouve l'ancienneté du parti dans l'exercice du pouvoir. C'est ce qui a permis au Guide de s'ériger en un dinosaure. Le concept de dinosaure s'utilise en politique pour désigner un régime sous lequel une personne règne pendant longtemps. Il symbolise généralement l'ancienneté, l'archaïsme, une forme de vie dépassée et incapable de s'adapter à l'évolution. Appliquer cette métaphore au « président à vie », comme le souligne le texte, montre que le système politique du Guide passe de l'acceptable à l'inacceptable. Par conséquent, le régime du Guide devient incompatible avec les valeurs démocratiques. La métaphore « président à vie » traduit l'absence de flexibilité du régime en place. C'est un régime qui manque de pluralisme politique, car le président à vie est souvent associé à des systèmes de gouvernance autoritaire. Un tel pouvoir limite la liberté d'expression et la participation citoyenne.

4.2.2. Martial ou le père incestueux

De son vrai nom Marbiana Abendoti, Martial est le chef de file du parti d'opposition de la République Katamalanasienne. Il est le fondateur du parti démocratique populaire (P.D.P.). Son idéologie politique, c'est de lutter contre l'injustice et promouvoir l'équité et la liberté d'expression. Durant son combat, il est strictement interdit au membre de sa famille politique d'entretenir de relation avec le régime en place. Sa fille Chaïdana dans son désir d'éliminer le Guide à partir de l'amour boude le conseil du père. Elle entre en contact avec le Guide Providentiel. Ce qui révolte Martial. Pour gâcher leur relation, Martial brutalise sa fille et finit par coucher avec cette dernière : « Martial entra dans une telle colère qu'il battit sa fille comme une bête et coucha avec elle sans doute pour lui donner une gifle intérieure » (L.V.D. : 69).

Dans la plupart des sociétés, souvent conservatrices et ancrées dans certaines croyances culturelles, religieuses ou sous un *modus vivendi*⁷ de l'autorité sociale ou familiale, l'inceste reste un sujet tabou. Perçu comme un mal insidieux et un véritable traumatisme, il freine tout progrès social et compromet l'épanouissement de la victime. Dans ce contexte d'étude de la démesure, l'inceste de Martial fait écho à celui du personnage *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala où le père viole sa propre fille. Le personnage raconte cette scène en ce terme : « De temps à autre, mes sandales s'enfoncent dans le potopoto, je les extirpe, éclabousse des

⁷ L'expression *modus vivendi* est une expression latine qui signifie littéralement « mode de vie ». En français, il est souvent utilisé pour désigner un accord du compromis temporaire entre les parties en conflit, permettant de coexister malgré des différences.

marchandes [...]. Elles grognent [...] je leur dis que j'ai plus d'attention parce que mon père m'a violée » (Calixthe, 1988 : 46).

L'inceste « établit une relation « entre soi », entre éléments reconnus socialement semblables » (Blandier, 1984 : 5 - 9). Sa pratique est prohibée dans presque toutes les cultures africaines. Pratiquer l'acte sexuel avec sa fille, sa sœur, son frère ou l'un des proches de la famille, c'est transgresser les normes ancestrales. L'inceste a une lourde conséquence sur la victime. Parfois, celle-ci finit par perdre confiance en elle pour avoir été victime d'un crime tombant sous l'interdit social et puni par la loi, car les auteurs de l'inceste sont souvent décrits comme des personnes malades. À ce sujet, Aristote reproche à la communauté platonicienne que « [l]es relations sexuelles entre pères, fils, frères... sont « tout à fait inconvenantes » » (Aristote, 1993 : 39). Ce qui semble bien s'appliquer partout. Sa pratique est un acte de démesure dans la mesure où même l'histoire des animaux rapporte que même les chameaux ne couvrent pas leur mère.

4.2.3. Henri-au-cœur-Tendre ou le génocidaire du pouvoir katamalanassien

Comme tout autre personnage au pouvoir Katamanalassien, Henri- au-Cœur-Tendre est un personnage dont le parcours n'est pas anodin. Il est le prototype de différents présidents qui ont conduit la République Katamanalassienne dans le chaos. Henri- au-Cœur-Tendre est le successeur du Guide Providentiel. Après son intronisation à la tête de l'État, il devient plus coriace que le Guide Providentiel. Sous son régime, il instaure une nouvelle politique dans le système éducatif. Mécontents de ce nouveau système, les étudiants protestent contre cette politisation inconditionnelle dans l'univers éducatif. Cette manifestation selon Henri- au-Cœur-Tendre est illégale. Ce qui suscite en lui la colère. Dépassé de cette situation, il ordonne à la force spéciale de tirer sur les manifestants : « Le jour où l'université de Yourma protesta contre les politisations inconditionnelles des diplômés, le guide Henri-au-cœur-Tendre ordonna de tirer, les trois mille quatre-vingt-douze morts entrèrent toutes dans la mort de Martial » (*L.V.D. : 86*).

Henri-au-cœur -Tendre rejoint l'idée des dirigeants qui détestent les étudiants. Pour eux, les étudiants sont perçus comme des agents de changement et de contestation de l'ordre établi. Ils sont disposés à remettre en question les politiques et les structures du pouvoir, à promouvoir des idées progressistes et à exiger des changements sociopolitiques. C'est cette peur qui nourrit l'esprit du personnage à commettre un tel acte violent. Pour lui, ce mouvement des étudiants peut inspirer d'autres groupes à se rebeller et à exiger des changements.

En effet, ce massacre qui fait plus de trois mille victimes témoigne l'acte génocidaire. Le concept de « génocide », construit du grec « genos » qui veut dire « race, tribu, naissance, genre ou espèce » du suffixe latin « caedere » signifiant « tuer » désigne la destruction d'une nation ou d'un groupe ethnique. Comme le souligne Stéphane Amougou Ndi, il faut dire que face au caractère systématique des massacres orchestrés [...], le mot semble traduire [l]e chaos (Amougou, 2010 : 15). Avec le génocide, c'est le règne de l'horreur. Comme le mentionne Pierre Sorlin cité par Raphaël Ngwé dans *L'écriture du génocide rwandais : une esthétique de l'épars*, « l'horreur n'est pas seulement l'extrême de la souffrance, les maisons rasées, les enfants tués, les blessés privés d'eau, agonissant sans que personne puisse les secourir » (Ngwé, 2023 : 12). Elle est toute aussi la perte de sens et consacre le règne du désespoir. L'acte génocidaire cause non seulement la terreur, mais traumatise les victimes. Il implique un projet élaboré et coordonné dont la visée est l'extermination totale d'un peuple ou d'un groupe comme c'est le cas dans le texte. Cette barbarie inhumaine organisée par Henri-au-cœur-Tendre montre clairement que le génocide est un ensemble d'actes commis dans l'intention de détruire, en tout ou partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux visé comme tel. Cette violence est une stigmatisation politique. Henri-au-cœur-Tendre fait recours à la violence pour infliger la peur aux citoyens. Ce crime minutieusement organisé témoigne de l'acte inhumain de l'homme à commettre l'irréparable juste pour préserver son pouvoir.

4.2. 4. Le guide Jean-cœur de Pierre ou le fratricide

S'inscrivant dans la même liste des dictateurs Katamalanaiens, le guide Jean-Cœur-de-Pierre est l'assassin de son quart de frère Henri-au-cœur-Tendre. Il devient le successeur d'Henri-au-cœur-Tendre. Connu comme le père de la démocratie et de la liberté katamalanasienne, on lui reconnaît son attachement pour son pays. Il est celui qui apporte la liberté et s'inscrit dans la même vision idéologique que Martial à lutter pour la justice et l'égalité du peuple. Cet amour pour la nation le pousse à commettre l'irréparable. Il assassine son frère Henri-au-cœur-Tendre. Pour lui, le régime de son frère se fonde sur la tyrannie. C'est ce qui l'amène à l'évacuer. Il réclame la paix, la stabilité et la liberté de la population, car son pays a longtemps sombré sous le gouvernement dictatorial. Il refuse que son pays traverse encore ce moment chaotique. La Katamalanasia doit être libre et gérée par un homme intègre qui peut contribuer à son développement. Le personnage narrateur de Sony Labou Tansi raconte : « Henri-au-cœur-Tendre fut assassiné par son « quart de frère », comme l'appelaient les gens du petit peuple, katarana-Mouchata, qui prit le nom de règne de guide Jean-cœur-de-Père » (*L.V.D.* : 83).

Le fratricide est un terme qui désigne le meurtre d'un frère ou d'une sœur. Ce concept est souvent exploré en littérature avec le mythe. Le personnage de la mythologie grecque, Œdipe, tue son père et épouse sa mère. Cela montre que le fratricide met en avant les thèmes de rivalité, de jalousie et de conflit familial. C'est un acte criminel sanctionné par les instances juridiques. Il est connu comme crime contre l'humanité. Parfois, il incite à la vengeance et à des cycles de violence entre les familles ou les communautés. Cet acte est moralement répréhensible par la plupart des sociétés. Il est perçu comme un acte inhumain, cruel et inacceptable qui suscite la peur, la méfiance et la discorde, fragilisant les relations interpersonnelles et le sentiment d'appartenance. Les frères et sœurs partagent généralement des liens affectifs profonds, issus de leur enfance commune. Tuer un membre de sa propre famille comme le fait Jean-cœur-de-Père représente une rupture tragique. Car le fratricide implique un acte de violence motivé par des rivalités ou de jalousie comme le cas du personnage biblique : Caïn et Abel. Les deux fils d'Adam et Ève présentent des offrandes à Dieu. Caïn, cultivateur, offre des fruits de la terre, tandis qu'Abel, le berger présente un agneau. Dieu favorise l'offrande d'Abel. Ce qui provoque la colère et la jalousie de Caïn qui tue Abel (Genèse, 4 : 1- 8). Le meurtre de Caïn résulte d'une rivalité sentimentale tout comme celui de Jean-cœur-de-Père pour l'amour du pouvoir.

Depuis cette démesure du personnage biblique, le fratricide est sanctionné par la société non seulement comme crime, mais il viole des valeurs morales fondamentales. Il menace la cohésion sociale, porte atteinte à la sécurité et la paix. C'est une transgression profonde de l'ordre social qui symbolise la perte de contrôle. Il dépasse les limites morales, illustrant ainsi la notion *hubris* ou démesure. Ceci dit, l'acte posé par le personnage témoigne de la démesure qui lui assigne le statut d'un criminel qui mérite une sanction sociétale.

4.2.5. Chaïdana : la fille révoltée

Chaïdana est la fille de Marbiana Abendoti Martial, opposant principal du parti au pouvoir Katamalanaisien. Elle est la seule à survivre aux répercussions et à la torture du Guide Providentiel. Fille d'une beauté extraordinaire, son physique représente « un corps parfaitement céleste. Elle avait le sourire clef des filles de la région côtière, les hanches fournies, puissantes, délirantes, le cul essentiel et envoûtant » (*L.V.D.* : 42). Son corps envoûte comme Clarimonde dans *La morte amoureuse* de Théophile Gautier qui détourne le prêtre Romuald de sa fonction d'homme de Dieu. Aussi, n'est-ce pas le cas chez le personnage Lorley dans *Alcools* de Guillaume Apollinaire qui laisse mourir les hommes par amour ? « À Bacharach il y avait une [femme] blonde qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde » (Guillaume, 2015 : 84). Dans sa lutte, Chaïdana se montre insoumise et est capable de faire tout ce que son cœur

désire. C'est pourquoi « On [lui] attribuait la disparition sans traces des enfants du guide [...]. Jean-Cœur-de- Pierre voulant faire un pas vers cette sorcière. Mais Chaïdana se montra intraitable » (*L.V.D.*, 156). L'insoumission du personnage traduit sa vision. Elle se montre intraitable en réponse au système oppressif en place. Cette forme de révolution l'amène à éliminer les gens au point où « on commençait à parler d'une épidémie, mais puisque l'épidémie, si épidémie il y avait, ne frappait que les membres de la dictature katamalanasienne » (*L.V.D. : op.cit.*)

Elle lutte contre l'assassinat de son père Martial froidement abattu par le parti majoritaire au pouvoir Katamalanasien. Sa détermination est de venger son père et prendre le pouvoir par n'importe quel moyen. Cette lutte acharnée et sans relâche la conduit au point où elle perd sa conscience : « Au revoir l'Abbé. – Bonsoir Chaïdana. Sa bouche pesait sur les mots au point de leur faire mal, ses yeux d'ange faisaient flotter un regard énigmatique, innocent, plein. Elle disait des choses sataniques : - J'irai prendre la ville. Ce corps a traversé des mondes, des pays, des vies, des temps » (*L.V.D. : 105-106*).

Par ce discours, on comprend la colère du personnage Chaïdana. Le refus de parler suggère que ses paroles ont un impact profond et potentiellement destructeur. Cela évoque une puissance des mots, capable de transformer la réalité ou de blesser ceux qui l'écoutent. Son regard énigmatique souligne le contraste entre son apparence et la réalité. Elle semble à la fois pure et dangereuse. Ce qui crée une tension intrigante. L'assertion « j'irai prendre la ville » exprime clairement la révolte et traduit sa volonté de conquérir l'ennemi : le régime en place. La phrase « ce corps a traversé des mondes, des pays, des vies, des temps » évoque une histoire du personnage. Elle explique la traversée de Chaïdana durant le moment difficile de lutte. Chaïdana a vécu des épreuves, accumulé des expériences qui la rendent résiliente et révoltée. Elle incarne une figure résistante, marquée par son parcours. L'ensemble de ces éléments analysés lui confère une aura mythique. Elle représente une force qui transcende les limites du quotidien, incarnant une lutte universelle.

4.2.6. Le guide Jean-Brise-cœurs ou l'autoritariste katamalanisien

En tant qu'élément référentiel, « le personnage mis en scène représente toujours quelqu'un ou quelque chose de concret identifiable dans la chaîne historique ou sociale » (Atangana - Abolo, 2008 : 146). Le Guide Jean-Brise-cœurs est l'un des personnages du pouvoir anarchique qui conduit la Katamalanasie dans le chaos. Il est l'initiateur du régime autoritariste katamalanasien. Après son accession au pouvoir, le Guide Jean réinitialise tout le système mis en place par le régime sortant. Pour mentionner son nom dans les annales de

l'histoire katamalanasien, Jean-Brise-cœurs impose son idéologie. Il recommande la réécriture de l'histoire Katamalanasienne en changeant la couleur du drapeau national. Pour le faire, il ne consulte aucun membre de son gouvernement ni de la société civile. Dominé par l'égoïsme et l'idée de tout connaître, il adopte le Bleu comme couleur nationale : « Le drapeau du guide Jean-Brise-Cœurs avait viré au bleu ». (L.V.D. :144).

Le drapeau est le symbole de la nation. Par conséquent, sa modification doit être soigneusement réfléchie et considérée par un large éventail de parties prenantes, y compris les groupes historiques et politiques. Changer le drapeau a des répercussions sur la reconnaissance internationale et diplomatique. Ce qui nécessite une coordination avec d'autres nations. Le changement de couleur du drapeau national d'un pays respecte un certain nombre des règles et de consultation des personnes sources. Le guide Jean-Brise-cœurs se croyant à la hauteur de tout, décide de décréter le Bleu comme couleur du drapeau de son pays. Cet agissement unilatéral est perçu comme un abus de pouvoir. C'est un manque de respect pour la démocratie. Dans certains cas, un changement de drapeau peut être associé à des périodes de bouleversements ou de transitions politiques. Ce qui peut amplifier les tensions dans un État. L'idée autoritaire du Guide Jean-Brise-cœurs à décider sans consulter amène les citoyens à lui adresser une lettre pour dénoncer son pouvoir autoritaire :

Excellence. Nous savons que vous ne lirez pas cette lettre jusqu'au bout. Nous vous invitons pourtant à ce courage-là. Nous avons toujours dit (nous savons que nous avons raison) : la dictature n'est pas une arme révolutionnaire, mais un moyen d'oppression au même titre que la torture morale ou physique ; parce que, si la dictature était comme vous le dites souvent, révolutionnaire, si, comme vous le prétendez, la discipline peut remplacer l'éducation, si l'obéissance est la plus haute vertu des hommes, vous seriez amené à établir que l'inhumanité aussi est progressiste. (L.V.D. : 136-137)

Le gouvernement dictatorial/ autoritaire tend à réprimer les libertés d'expression, de presse, de réunion et d'association. Cette suppression des droits individuels est une manifestation de la démesure, car, ce régime ignore les besoins et les aspirations des citoyens. Le gouvernement du Guide Jean-Brise-cœurs ressemble à cette forme de gouvernance. Il arrache la parole aux citoyens. Dépassée par l'exercice de son pouvoir autoritaire, la population plaide de leur triste sort. Le contenu de la lettre adressée au président témoigne que les citoyens sont débordés par le pouvoir dictatorial du Guide Jean-Brise-Cœurs. En effet, le Guide exerce un pouvoir dans lequel tout le monde est soumis au devoir de silence. Il décide unilatéralement sans consultation de la population. Or, la population joue un rôle crucial dans le bon fonctionnement d'un pays. Elle est non seulement le fondement de l'État, mais également une

actrice clé dans le maintien de la démocratie, de la justice sociale et du développement durable. Sans elle, il n'y a point de pouvoir.

Sony Labou Tansi par sa peinture met en scène le personnage Jean-Brise-cœurs à l'image des dirigeants africains qui, après leur prise du pouvoir, ne pensent plus à la population. La population devient l'ennemi juré du régime en place juste parce qu'elle revendique la liberté et la place qu'elle occupe dans la société. Dans le texte, les citoyens insistent pour que leur point de vue soit partagé d'une part, d'autre part, ils invitent leur président à subir quelque chose qu'on lui recommande avec une certaine imposition. On comprend par-là que le régime de Jean-Brise-cœurs fait preuve de l'autoritarisme. L'autoritarisme désignant la tendance d'une personne à abuser de son autorité, se caractérise par une surenchère dans l'exercice du pouvoir comme c'est le cas chez le personnage de Tansi. Cette forme de gouvernance conduit à des violations des droits humains, à une oppression systématique et à une déstabilisation des fondements démocratiques. Cela fait montre d'un acte de démesure qui peut avoir des conséquences néfastes sur la société.

4.2.7. Jean-sans-cœur : le putschiste du pouvoir katamalanisien

Le *putsch* est une tentative de renversement d'un gouvernement en place par des moyens violents ou illégaux. Les acteurs de cet acte sont appelés putschistes. Les putschistes peuvent inclure des militaires, des politiciens ou des groupes paramilitaires. Ils agissent en dehors du cadre légal pour prendre le pouvoir. Cela implique le plus souvent des actes de violence avec des coups de feu, des arrestations des dirigeants, etc. Cette tentative de renversement peut-être des manœuvres politiques dont l'objectif est d'anéantir l'autorité du gouvernement en place. Les motivations derrière un *putsch* varient. Parfois certains, cherchent à établir un régime autoritaire, d'autres pour restaurer la démocratie ou corriger ce qu'ils perçoivent comme des abus de pouvoir.

Le personnage Jean-sans-cœur, fils du président Jean-Cœur-de-Pierre arrive au pouvoir par cet acte violent. Soucieux de voir la population souffrir sous le régime infernal de son père, il décide de renverser ce système. Pour lui, son père a trahi les aspirations du peuple par les abus de son autorité. En effet, pendant le règne du père, ce dernier a soif du sang. Il élimine sans cesse ses citoyens. Son pouvoir trouve sa résistance dans l'évasion du sang. Cette violence orchestrée par Jean-Cœur-de-Pierre n'est plus différente de celle que dénonce Mbembé (2000 : 32) : « Ce qui distingue l'époque actuelle de toutes les époques antérieures, c'est bien l'arbitraire, le pouvoir de donner la mort n'importe quand, n'importe où, n'importe comment et sous n'importe quel prétexte ». La société actuelle vit une période de chasse impitoyable.

C'est cette chasse à l'homme organisée par les autorités qui motive le *putschiste* Jean-sans-cœur. Pour atteindre ses objectifs, il signe un accord avec la puissance étrangère. La force extérieure lui fournit toutes les logistiques militaires. Ce renforcement lui a permis d'arriver au bout de son engagement :

C'était le lundi 16 mai de cette année-là que Jean-Cœur-de-Pierre avait été assassiné par son fils Jean-sans-Cœur, dans un coup orchestré avec la bénédiction de la puissance étrangère qui fournissait les guides. Le nouveau maître déclara à la radio nationale que son père avait trahi les aspirations du peuple par les abus de pouvoir et sa soif de sang. (L.V.D. : 157)

Jean-sans-cœur dans l'esprit de libérer le peuple commet un acte irréparable. La brutalité perpétrée bien que dans le but de sauver les citoyens de la mal gouvernance, cela lui assigne le statut d'un parricide. Le parricide est un terme utilisé pour désigner un homicide volontaire où la victime est un membre de la famille proche, généralement un parent, en particulier d'un père ou d'une mère. Commis dans un contexte de passion amoureuse ou de vengeance, le parricide affiche un comportement violent. Il est connu comme crime depuis l'antiquité grecque avec le mythe d'Œdipe. Œdipe est un personnage tragique de la mythologie grecque qui tue son père Laïos et marie sa mère Jocaste. Ce mythe est considéré comme un acte de démesure parce qu'il transgresse les liens familiaux les plus fondamentaux et plus sacrés de la société. Il viole le respect, l'amour et la protection qu'existe entre les parents et les enfants. Le parricide est associé à des problèmes psychologiques fondamentaux, comme le respect de la vie, la solidarité familiale et la protection des plus vulnérables. Il est perçu comme un acte inhumain, cruel, intolérable et est puni d'une peine de réclusion à perpétuité. Cependant, le Guide Jean-sans-Cœur pensant faire du bien à sa population, s'inscrit sur la liste des personnes démesurées du pouvoir katamalanaisien. Ainsi, le Guide symbolise Œdipe katamalanaisien qui tue son père et marie sa mère représentée par le pouvoir.

Si le personnage d'un roman est l'incarnation d'un type lui-même comme le souligne Hamon (1983 : 10), le Guide Jeansans-Cœur n'est-il pas le symbole de la jeunesse africaine engagée dans la quête de liberté ? En effet, la jeunesse africaine, consciente cherche à repenser le système de gouvernance mise en place depuis la période coloniale. Dépassée de la situation politique actuelle qui ne respecte aucune norme constitutionnelle, la jeunesse s'engage à relever le défi, car pour elle, « le vieux thème de la critique politique n'atteint la nouveauté qu'avec ses prolongements dans la révolte et les luttes effectives contre l'autorité » (Dabla, 1986 : 92). L'objectif de cette lutte, c'est de revenir à l'ordre constitutionnel. Et de remettre les dispositions démocratiques dans le pays qui sombre sous la démesure dictatoriale comme l'affirme le Guide

lui-même : « mon devoir est de remettre l'ordre dans les choses nationales pour la sauvegarde de la paix, de la liberté et des aspirations du peuple » (*L.V.D. : ibidem.*)

Cette réflexion a fait l'objet d'étude des différents personnages. Au cours de cette analyse, l'on a identifié plusieurs personnages qu'on catégorise en deux camps. D'une part le bas peuple qui se revendique, et d'autre part les dirigeants. Les citoyens à la conquête de la liberté se trouvent dans des pratiques illicites qui n'obéissent à aucune règle de la société. Les dirigeants quant à eux, affichent des comportements excessifs et démesurés dans leurs manières de traiter les citoyens. Parmi ces dirigeants, certains sont autoritaires, des dictateurs, des tyrans et d'autres sont de génocidaires. Dans l'exercice de leurs fonctions, ils font souvent recours à la force physique, à la violence, à la brutalité et d'autres pratiques inhumaines. Ils utilisent ces méthodes brutales et barbares pour renforcer leur autorité et dissuader toute opposition. En instaurant un climat de peur, ils cherchent à maintenir le contrôle sur l'État et les citoyens dont ils ont la charge. Ce qui fait que chez Sony Labou Tansi et Patrick Grainville, les citoyens sont arbitrairement arrêtés, l'interrogatoire musclé, la parole arrachée, la torture sans fin, l'incarcération et les assassinats innombrables. Ces différents actes de violence marquent la trajectoire de chacun des personnages étudiés. Dans leur pratique de violence démesurée, ils deviennent instrument de chasse à l'homme et ne pensent qu'à l'exécution et à la brutalité. Ce qui permet de conclure avec Mont Albertti (2003 : 48) que l'écriture de la démesure réside dans l'agencement des faits accomplis par les personnages. Car, la combinaison de tous les éléments énumérés (violence, force physique, brutalité, etc.) révèle comment la démesure dans la pratique inhumaine a des effets dévastateurs sur les individus et la société. Elles entraînent les souffrances et les violations des droits de l'homme.

Au terme de cette articulation sur « l'inscription de cadre spatial et les figures de la démesure dans les romans convoqués », la première réflexion a porté sur le « cadre spatial de la démesure ». Dans son étude, plusieurs espaces ont fait l'objet d'analyse. Des macros-espaces aux micros-espaces, ces lieux se distinguent des uns aux autres par leurs caractères infernaux. D'autres sont des zones de guerre et certains sont des villes/ villages et des espaces ouverts qui broient sur les citoyens. Qu'ils soient ouverts ou fermés, ces espaces suscitent de peur. Ils sont considérés comme des endroits d'insécurité. Car, ces environnements sont majoritairement des espaces de crime et des meurtres (Paravy, 1999 : 107). Ainsi, l'auteur *De la postcolonie* a raison d'affirmer que l'espace postcolonial est représenté surtout comme des lieux où domine l'esprit de la violence (Membé, 2000 : 160).

Le deuxième chapitre de cette recherche a fait l'objet d'étude des personnages. Dans le corpus d'étude, se foisonnent bon nombre des personnages. Parmi ceux étudiés, chacun exerce une fonction qui marque son itinéraire. En majorités présidents de la République, ils se distinguent des uns aux autres par leur méthode d'exercer le pouvoir bien que certains personnages soient qualifiés des personnages démesurés par leur caractère transgressif. Ce qui fait que d'un côté, on a les personnages qui se revendiquent et de l'autre côté, ceux qui commandent. Cependant, ce qui leur est en commun à eux tous, c'est la flambée de violence, le comportement excessif et surtout la brutalité. Bref, la pratique inhumaine dans leur manière de vivre. Les dirigeants brutalisent les citoyens, les emprisonnent et les incarcèrent arbitrairement. Ils exercent la violence dans le but de préserver leur pouvoir. Cette barbarie fait preuve de l'acte de démesure. En somme, cette dimension de brutalité et des traitements inhumains dans l'exercice du pouvoir « corroborent manifestement la figure sémantique du personnage africain postmoderne, cible des tyrannies et des affrontements de son environnement social et politique » (Stéphane Amougou N., 2010 : 356). À la sortie de cette analyse, il est judicieux d'interroger l'idée sous-jacente d'une telle écriture, d'où la question de l'idéologie qui fait l'objet de la troisième partie de cette recherche.

TROISIÈME PARTIE :

**LES ENJEUX IDÉOLOGIQUES DE L'ÉCRITURE DE LA
DÉMESURE**

Parler des enjeux idéologiques de l'écriture de la démesure consiste à montrer comment celle-ci permet d'explorer des territoires inconnus de l'inconscient. Autrement dit, étudier les enjeux idéologiques de l'esthétique de démesure, c'est décrypter les idées et les valeurs qui animent l'esprit des auteurs du corpus. L'objectif est de mettre en évidence les discours que les auteurs suggèrent à travers ce type d'écriture. Quelles sont les idées politiques, philosophiques et sociales qu'ils défendent ? Cette analyse permet de comprendre la dimension sociopolitique et philosophique des auteurs. En d'autres termes, il est question dans cette troisième partie de dégager l'idée sous-jacente, l'implicite qui se résume en termes d'idéologie.

L'idéologie comme l'entend Mitterrand (1998) est la distribution interne de la compétence sociale, narrative et linguistique qui caractérise en son propre un idiolecte, un monde singulier de penser et d'exprimer le monde ». On comprend donc l'idéologie non pas comme un ensemble d'idées figées, mais comme un système dynamique et complexe. Elle se nourrit de compétence sociale, narrative, linguistique et façonne notre manière de penser et d'exprimer le monde.

Inspirés d'un fait social, les auteurs du corpus à partir de cette mise en fiction transmettent un certain nombre de messages. Comme le souligne Camus (1951 : 279), « l'univers que l'artiste crée révèle le consentement qu'il apporte à une part au moins du réel qu'il tire des ombres du devenir pour le porter à la lumière de la création ». L'auteur met en lumière le lien profond et complexe qui existe entre l'artiste, son œuvre et le réel. L'art devient ainsi donc un acte de transformation, de révélation et de partage. Elle permet de donner un sens à la société. Le fondement idéologique de ces auteurs consiste à dénoncer un fait social en défendant les sociétés africaines marginalisées.

Cette réflexion au tour des enjeux idéologiques de la démesure s'organise en deux chapitres. Le cinquième chapitre c'est-à-dire le premier de cette partie s'intitule « La dénonciation de l'aliénation et de l'oligarchie des dirigeants africains ». Il se propose de faire un éclairage sur le projet d'une telle écriture. Le dernier chapitre qui clôt l'analyse de cette recherche se nomme « De la décentration pour un monde universel ». Ce chapitre expose la posture postcoloniale dont s'inscrivent les auteurs du corpus à l'instar de Patrick Grainville et Sony Labou Tansi. Car la pensée postcoloniale se propose de repenser, réinterroger autrement les fondements des sociétés sur le plan sociohistorique, culturel, politique pour un monde universel.



**CHAPITRE V : LA DÉNONCIATION DE L'ALIÉNATION ET DE
L'OLIGARCHIE DES DIRIGEANTS AFRICAINS**

Mvogo (2010 : 13), déclare en tout état de cause que « Si la littérature véritable est une remise en cause de toute la littérature, elle ne peut être alors que sous la forme d'une subversion à la fois violente et contrôlée ». La littérature de la dénonciation est cette littérature dont la thématique dans son ensemble s'inscrit dans le registre de la remise en question de l'ordre préétabli, de l'autopsie de la société afin de présenter un grand jour, le mal-être social dans son ensemble. Que ce soit dans la littérature francophone ou française, l'important pour un romancier est de révéler ou dénoncer des situations anormales même s'il lui arrive de peindre la vie en rose. Les textes constituant le corpus s'inscrivent dans cette perspective de l'écriture de la révolution et de la plaidoirie contre les barbaries des autorités que traversent les États africains. Les romans de Grainville et celui de Sony Labou Tansi déconstruisent l'aliénation. Ils dénoncent les maux qui minent la société ainsi que la mauvaise gouvernance de Guide dans *L.V.D.* de Sony Labou Tansi et celle de Félix Houphouët-Boigny dans *L.T.E.* de Patrick Grainville. Ces dirigeants maltraitent le peuple sous la gouvernance aveuglante, tyrannique et démesurée.

Comme le souligne Mazan (2022 : 227- 280) « la mission des intellectuels [...] et autres catégories consiste à être le porte-flambeau », ces auteurs représentent la voix du peuple. L'intellectuel, en particulier l'écrivain est le porte-parole de société. Il conscientise à travers ses écrits. À ce sujet, Gayatri (2006 : 15), mentionne à son tour que [les écrivains] « doivent [...] dévoiler et connaître le discours de l'Autre de la société ». Ce discours sociétal dont parle Gayatri est un discours construit par le représentant de cette société écrasante. Consciente de ce qui se passe dans les sociétés postcoloniales, Gayatri Spivak s'engage à défendre les subalternes. Tout comme Spivak, les auteurs tels que Grainville et Sony Labou Tansi émergent dans cette logique. Ils se positionnent du côté du peuple opprimé par la tyrannie. Ils essayent de dénoncer la maltraitance gouvernementale. Les auteurs, à travers leurs textes, critiquent l'aliénation étatique et l'oligarchie des dirigeants africains.

5.1. Repenser l'oppression et l'aliénation des peuples

Repenser l'aliénation et l'oppression est un processus qui consiste à remettre en question les structures de pouvoir. C'est interroger le système de domination et les mécanismes qui maintiennent cette injustice. Autrement dit, c'est mettre à nu les mécanismes d'exclusion et de marginalisation. Puisque l'aliénation elle-même désigne un état de séparation ou de détachement d'un individu par rapport à lui-même, aux autres ou à la société en générale. Elle se caractérise par une perte de contrôle de liberté et de conscience en soi. L'aliénation comme « assujettissement est assimilable à l'hétéronomie en qui manifeste la négativité (Caumières,

2009 : 195- 212). Elle conduit à une déshumanisation où l'individu se sent réduit à un objet, ou à un simple outil. Cet acte de violence représente une forme de démesure.

Dans *L.T.E.*, les Ivoiriens subissent des menaces de la part du régime en place. Il s'agit d'un gouvernement qui s'érige en partie unique. Le parti au pouvoir dans l'esprit d'exploiter les citoyens refuse l'évolution des autres partis politiques. C'est ce qui limite la participation de la population au développement du pays. Durant le règne du personnage Félix Houphouët-Boigny, tout le monde est soumis à la répression. Dans son pays, on constate l'absence totale de la liberté d'expression. S'inscrivant dans la même logique que leur président, les ministres ne sont pas exclus de cette pratique de soumission. C'est le cas du ministère du Tourisme. Personnalité du rang supérieur, le ministre du Tourisme invite les leaders tels que Sylvanus, Ahmadou et Bernard D. Cette invitation est une sorte de négociation par rapport à la tragédie humaine que traverse le pays. Le ministre, représentant du gouvernement négocie avec ces intellectuels afin de calmer l'ardeur du drame. L'extrait suivant rend compte de cette invitation :

Sylvanus, Ahmadou et Bernard D. ont obtenu un rendez-vous avec le ministre du Tourisme. Il a lu le papier d'Ivoir/Soir et l'a trouvé intéressant. Il promet toutefois d'accorder un sursis, un temps de réflexion. À cause des circonstances tragiques, de la mort des deux malheureux...Il faut peut-être réviser le projet. Peut-être. (L.T.E. :87).

La mort tragique souligne la gravité et l'impact émotionnel de la perte en vie humaine. Dans un contexte politique, elle fait référence à un décès causé par des circonstances liées à la politique ou à la lutte pour le droit. Ce qu'implique l'autorité dans ce drame humain considéré comme une forme de violence oppressive. En outre, l'extrait suivant met en clair le thème de l'oppression et de l'aliénation des citoyens :

– Abokouamekro, ce n'est pas du gâteau ! fait observer Sylvanus. La nature se venge ! – Elle n'y va pas par quatre chemins ! renchérit le ministre. Elle ne fait pas de politique, elle... – C'est peut-être la seule vraie politique... réplique Sylvanus. – Ça dépend sur qui on fonce, Sylvanus ! ... Tu as la mémoire courte. En 1963, on t'a foncé dessus et tu t'es retrouvé en prison avec tes collègues de la subversion. (L.T.E. : ibidem.)

L'année 1963 est considérée comme une année marquante dans l'histoire politique de Côte d'Ivoire. Elle marque l'avènement de la répression de l'opposition et la consolidation du pouvoir autoritaire du personnage Houphouët-Boigny. Cette forme de violence témoigne de l'acte d'oppression et de l'aliénation du peuple. Pour cet événement historique de 1963, l'écrivain ivoirien Amondji (1984 : *op.cit.*) fait un éclairage en ce terme : « Le 28 septembre 1963, en pleine période des pseudo-complots, M. Houphouët-Boigny avait jugé nécessaire de

faire transporter des milliers de gens de tous les coins du pays jusqu'à Abidjan afin de leur ôter les doutes sérieux qu'ils avaient conçus sur la réalité des faits reprochés aux citoyens arrêtés ». L'affirmation de Marcel met en lumière l'idéologie d'un dirigeant qui maltraite ses citoyens. Le verbe « ôter » signifie enlever ou retirer quelque chose d'un endroit à un autre. Dans le cas précis, ôter implique une action unilatérale et autoritaire. Ce mot traduit l'enlèvement des citoyens comme le souligne le texte. Cet enlèvement témoigne la situation marginale, de souffrance, d'oppression et d'emprisonnement du peuple ivoirien.

De même que l'argument précédent, l'aliénation du peuple est irréfutable dans le propos du ministre qui, voulant infliger la peur à Sylvanus, lui rappelle le moment sombre de sa souffrance. La phrase : « On t'a foncé dessus » et le mot « prison » informent sur la maltraitance, l'aliénation, qu'a subie le personnage Sylvanus. Le personnage Sylvanus symbolise les citoyens. À partir de ces exemples, on comprend la démesure du gouvernement à priver le peuple de sa liberté d'expression. Car, la parole du ministre adressée à Sylvanus constitue une menace. Cette forme d'oppression posée par le ministre, représentant du gouvernement montre bien qu'en postcolonie, « le travail du pouvoir consiste à rentrer en transe [les citoyens] dans le but de produire des faibles » (Mbembé, 2000 : *op.cit.*)

Pareillement, le thème de l'oppression et de l'aliénation du peuple est transparent dans le texte du Congolais Sony Labou Tansi avec la figue de Martial. Animé par son humanisme et du patriotisme, Martial s'engage en politique. Le projet de son engagement consiste à libérer les katamalanasiens assoiffés de la liberté et de la démocratie. Dans cette lutte, il fait face à un président violent, soutenu par la puissance étrangère. Il s'agit du régime de Guide qui opprime les citoyens. Dans son projet d'intimidation et de menace, le président katamalanasien envoie ses forces de l'ordre de capturer Martial. Les flics le conduisent « à poil devant le Guide Providentiel qui n'eut aucun mal à lui sectionner le « Monsieur » pour le mettre en tenue d'accusé, comme on aimait dire ici. Beaucoup de ses orteils étaient restés dans la chambre de torture » (*L.V.D.* : 36).

Martial subit un traitement inhumain. Il est violenté, brutalisé et séquestré par l'homme fort du pouvoir katamalanasien. Cet acte barbare vis-à-vis du personnage témoigne l'oppression et la souffrance des citoyens. Ce qui montre que les katamalanasiens vivent sous la flambée de violence. Le champ lexical du corps humain « orteils » rend plus explicite l'acte d'oppression et de la violence dans le texte. Il s'agit de débris des orteils quittés au moment de la torture. La chambre de torture qu'évoque l'écrivain désigne le lieu d'oppression et d'aliénation du peuple. À travers les différents exemples cités, le thème de l'oppression et de l'aliénation dans le texte

de Tansi reste irréfutable. Cette forme d'injustice qui règne dans ce pays fait en sorte que le coupable se trouve en liberté et les innocents emprisonnés. Puis que la condamnation de Martial n'est qu'un prétexte pour l'interner. Étant prisonnier, il n'aura plus le temps de mobiliser les citoyens afin de contester son gouvernement.

Les différentes représentations des violences analysées témoignent la présence du thème de l'oppression et d'aliénation dans le corpus. Les auteurs des textes qui constituent notre corpus mettent en scène des personnages extraordinaires qui révèlent la réalité sociale. Ils font la peinture des sociétés africaines aliénées par des despotes au pouvoir depuis les indépendances. Cependant, cette violence en termes d'oppression s'oppose à la pensée postcoloniale. L'idéologie postcoloniale privilégie l'autonomisation du sujet. Elle promet la liberté des citoyens. Sa vision s'articule « autour de ce que l'on pourrait appeler la politique de l'autonomie », (Mbembé, 2013 : 45), c'est-à-dire, pour reprendre les termes de Descombes cité par Mbembé (2013 : *ibidem*) la possibilité de « dire je », d'« agir de soi-même ».

5.2. Dénoncer : la dictature organisée au népotisme africain

Selon Barthes (1957 : 8), il n'y a « pas de dénonciation sans son instrument d'analyse fine ». C'est pourquoi depuis quelques décennies, bon nombre d'ouvrages des écrivains mettent en scène les personnages qui dénoncent la dictature organisée par les dirigeants du monde, en particulier les dirigeants africains. Cette dictature se caractérise par le contrôle du pouvoir, la répression des libertés individuelles et l'abus du pouvoir. C'est dans cette lancée que les auteurs d'étude s'inscrivent. Comme l'affirme Valéry (1987), un dictateur est « un homme infiniment contraint à s'emparer [du] pouvoir, comme le spectateur d'un jeu trop mal joué, se sent une fureur de basculer l'incapable et de reprendre sa place ». Les personnages (dirigeants) du corpus sont comme ces spectateurs du jeu qui refusent de regagner leur place. Ces dirigeants sont en majorité ceux qui ont raté à leur promesse de promouvoir la liberté. C'est l'exemple du personnage principal dans *L.T.E.* de Patrick Grainville et les différents Guides dans *L.V.D.* qui refuse de quitter le fauteuil présidentiel. Cet accaparement du pouvoir est une transgression de la loi qui conduit à la dictature. La dictature est un système de gouvernance politique où un individu ou un groupe détient le pouvoir sans contrôle. L'absence de contrôle amène le dictateur à la patrimonialisation de l'État. Cette gestion individuelle sans condition constitue un mécanisme qui lui permet de favoriser ses proches, d'où la question de népotisme.

Le népotisme, en tant que pratique inéquitable et préjudiciable, consiste à favoriser indûment les membres de la famille ou les proches dans l'octroi de postes. Il privilégie davantage la médiocrité que la compétence et l'intégrité. Le népotisme compromet le principe

de mérite en favorisant la nomination ou la promotion des individus en raison de leurs liens familiaux plutôt que leur expérience ou leur qualification. Dans le monde et surtout en Afrique, il favorise la famille, d'amis, et les personnes les moins qualifiées d'occuper des postes de responsabilité dont ils sont incapables de gérer. Par conséquent, cela répercute sur le bon fonctionnement du gouvernement ou de l'État.

Chez Patrick Grainville, la dictature se lit à travers la confiscation du pouvoir par le personnage Félix Houphouët-Boigny. Dans ce pays imaginaire fonctionne le système du parti unique. Ce système trouve son dynamisme dans la répression sans cesse. La liberté d'expression est piétinée. Son régime fonctionne avec le système de patronage et de la corruption pour maintenir le pouvoir. Il attribue des postes stratégiques à ses proches et à ses alliés. En Côte d'Ivoire, les opposants sont écartés. Tout ce qui compte chez Houphouët-Boigny, c'est son intérêt à garantir son pouvoir. Il s'agit d'un président qui a la rage de l'autorité. L'on ressent l'idée de l'accaparement du pouvoir par le personnage dès l'incipit du roman lorsqu'il affirme que « tout être est un narcisse et un tyran, rêve d'omnipotence, de territoire, oui d'un royaume » (*L.T.E.*, 16). L'assertion annonce l'intention du personnage à envier le fauteuil royal. Cette envie induit à la confiscation du pouvoir pendant plus de trois décennies. Le pouvoir est un fait social dont sa gestion doit être alternative. Son appropriation comme bien personnel est un acte de démesure. En outre, le propos suivant expose clairement la dictature organisée du personnage lorsqu'il invente le complot contre ses adversaires politiques : « Je n'ai fait qu'inventer de faux complots pour terrasser ceux qui me faisaient de l'ombre. Mon coup le plus farfelu fut la conspiration du chat noir. En 1959, j'ai accusé mon vice-premier ministre, Jean Baptiste Mokey, de sorcellerie contre ma personne » (*L.T.E. : ibidem*).

À travers cet extrait, l'on note l'idée de manipulation. Le personnage fait usage des accusations, de complots et de sorcellerie pour éliminer ses adversaires dans le but de maintenir le fauteuil présidentiel. Cette méthode de gouvernance atteste le manque de respect pour les principes démocratiques. Boigny fait recours à des pratiques dictatoriales pour consolider son régime. Décidément, l'objectif de cette dictature organisée est de fragiliser, étouffer toute velléité d'opposition. Le pronom démonstratif « ceux » désigne les adversaires dont il invente le complot dans l'optique de les faire échouer. À travers cette analyse, on peut dire que le thème de la dictature organisée est prégnant dans le texte de Grainville.

Pareillement, *L.V.D.* de Sony Labou Tansi met en scène le personnage Martial qui dénonce « la pratique du pouvoir, l'art de la démesure du Guide » (Aïdara, 2020). Opposant à la politique du Guide Providentiel, Martial mène contre ce dernier une lutte moins physique

que psychologique et spirituelle. Cette lutte s'assimile au final, à « un rituel de désenvoutement, d'exorcisme » (Ngwé, 2022 : 183 -196). Déterminé par son humanisme, il devient rude, résilient face au régime du Guide au point où il refuse de mourir : « je ne veux pas mourir cette mort » (*L.V.D.* : 16), réagit-il simplement à la volonté de son bourreau de l'éliminer à coups de sabre, de fusil, de poignard et à travers toutes sortes d'inimaginables cruautés.

Toute l'artillerie de mort mise en branle par le Guide s'avère inefficace à mettre Martial hors d'état de nuire. Martial demeure présent et vivant dans l'esprit et l'imaginaire du bourreau, à travers son « haut du corps » (Ngwé, 2022 : 192). Une telle résistance à la mort est la preuve que la vie humaine n'est pas d'abord matérielle. Le geste de Martial le soustrait à l'emprise du biopouvoir incarné par le Guide Providentiel dans l'optique de l'amener à reconsidérer l'humain dans sa sacralité. Cela met le Guide hors de toutes formes de possession dévalorisante. Que ce soit le « haut du corps » de Martial qui reste en éveil et envie est alors loin d'être anodin. Comme le mentionne Ngwé (2022 : *ibidem*) : « Le haut du corps, qui occupe le sommet de la verticalité corporelle, impose au Guide providentiel de lever les yeux et d'élever le regard. Par le fait même, il le détache des préoccupations organiques et d'une certaine vision matérialiste de la vie pour lui permettre une ascension vers les hauteurs ».

En somme, le corpus met en scène des personnages qui revendiquent. Ils luttent contre le régime de Boigny et celui du Guide qui exagère dans l'exercice de leur fonction. Ce combat contre la mauvaise gouvernance témoigne la qualité des auteurs à dénoncer le cachot de la dictature et des turpitudes de l'histoire du continent africain (Paki, 2018 : 9). Cet acte de dévoilement de la dictature organisée au profit du népotisme africain est un acte de bravoure et de courage. Un tel positionnement des auteurs certifie leur volonté politique à défendre les citoyens. À ce sujet, Paki, souligne : « Les écrivains s'inscrivent délibérément en totale rupture avec le convenu, le littérairement et/ou le politiquement correct » (Paki 2018 : *ibidem*.) Les écrivains choisissent délibérément de s'éloigner des normes établies, que ce soit en matière de style littéraire, de contenu ou de valeur politique. En d'autres termes, ils cherchent à se démarquer des attentes traditionnelles et des conventions sociales, que ce soit pour provoquer, remettre en question des idées reçues ou explorer des sujets jugés tabous. Ainsi, Grainville et Sony Labou Tansi s'indignent contre le système despotique qui broie les Africains. Ils dénoncent cette mauvaise gouvernance ainsi que les maux dont souffre la société. Considérés comme des guides éclairés de la société, les écrivains ont cette charge de lutter contre toute sorte de mauvaise gouvernance et toutes les menaces contre la société.

5.3. De la revendication pour la lutte contre la misère

L'écriture postcoloniale ne vise pas seulement la dénonciation afin de sortir du carcan de népotisme et de la violence. Elle interroge les discours, la réécriture de l'histoire, l'évolution des mentalités ainsi que la question de la vie sociale. Parler de la misère revient donc à traiter la question de la souffrance du peuple dans son ensemble. Cette sorte de résolution du sujet de la misère est un appel à l'action pour combattre la pauvreté, l'inégalité et les conditions de vie difficiles. Le concept de la misère a plusieurs significations qui se résument en une situation de détresse, dénuement ou d'extrême pauvreté. Elle relève d'une instabilité sociale. En effet, le sujet de la misère préoccupe plusieurs auteurs postcoloniaux tels qu'Ahmadou Kourouma, Tierno Monénembo, Hemley Boum, Yombo Ouologuem, Chinua Achebe, Achille Mbembé, Toni Morrison ainsi que les auteurs du corpus. Ces auteurs s'indignent contre la souffrance du peuple. Leurs plumes se transforment en un moyen irréversible pour dénoncer les situations invivables et intenables des citoyens. Cet engagement des artistes à dénoncer la souffrance des citoyens fait que leurs plumes deviennent ardentes, hargneuses et plus tranchantes qu'une arme à feu. L'objectif d'une telle écriture justifie l'actualité aberrante du pouvoir. Elle consiste à revendiquer le droit et la liberté, critiquer la misère dont souffre le peuple.

Dans *L.T.E.*, la misère est lisible à travers la situation marginale de l'Albinos. Le personnage albinos dès sa naissance, s'est fait expulser de la maison familiale par son propre géniteur. De là, il se trouve en train d'errer sans résidence. Conscient de tout ce qui se passe, l'écrivain Sylvanus Adé se charge de retrouver cette créature qui déambule seul dans la forêt. Un jour, inquiet du sort de ce dernier, Sylvanus s'est mis à narrer en ces termes :

Je te découvrirai, je te retrouverai. C'est ma mission maintenant. Ma soif. Un jour, tu seras devant moi, comme ça, inondé de lune. Constellé, immaculé. Toi le pur. Toi le malheur. Toi le pauvre. Mon pauvre. Mon très seul. Tout le mal qu'ils t'ont fait. Je te prendrais dans mes bras. Je te serrerai contre moi. Je te nourrirai de ma force, de mon souffle. (L.T.E. : 44)

L'affirmation du personnage évoque la question de la misère à travers plusieurs dimensions. Tout d'abord, elle met en lumière la souffrance et l'isolement de la personne en situation de vulnérabilité et d'exclusion sociale symbolisée par les termes « malheur » et « pauvre ». L'utilisation de ces concepts souligne une empathie profonde envers celui qui souffre. Cela suggère une reconnaissance de douleur et de la solitude. Ensuite, l'idée de retrouver quelqu'un renvoie à un désir de connexion et de compréhension. Elle implique que la misère n'est pas seulement une condition matérielle, mais aussi une expérience émotionnelle et existentielle. La promesse de prendre la personne vulnérable dans le bras et la nourrir de force

évoque un besoin urgent de réconfort et de soutien face à l'adversité. Enfin, le langage poétique tel que "inondé de lune", « constellé » suggère une beauté intrinsèque malgré la souffrance. Cela invite à voir au-delà des apparences de la misère pour reconnaître la dignité et l'humanité des personnes qui en souffrent. On comprend par-là que la misère n'est pas seulement une réalité sociale, mais aussi une expérience humaine et profonde. Elle nécessite une compassion et de la solidarité.

Dans *L.V.D.*, après leur expulsion du pays par le pouvoir en place, la famille de Martial n'a pas baissé le bras. Elle ne cesse de ménager l'effort afin de se reconstruire une résidence. En ayant des informations confirmant leur présence à Darméllia, une localité régionale de la Katamalanasia, le Guide envoie à nouveau ses bataillons d'aller détruire cette prétendue citée. En ce temps, Jean Calcium, petit-fils de Martial se prépare en fabriquant ses mouches pour revenir envahir la Katamalanasia soutenue par la puissance étrangère. Accompagnés de son frère, les deux jeunes n'ont pas un endroit pour s'abriter. C'est pourquoi Martial Layisho construit une hutte au milieu de clairière en ménageant deux étagères grossières en guise des lits afin de se reposer :

C'est à cette place aussi que Jean Calcium monta sa cinquième fabrique de mouches, qui lui permit de gagner la douzième guerre contre la katamalanasia et la puissance étrangère qui fournissait les guides. Martial Layisho éleva une hutte au milieu de la clairière, y aménagea deux étagères grossières en guise de lits, mais le froid les obligeait toujours à dormir ensemble, dans l'un ou l'autre lit. (L.V.D. : 90)

La mention de Jean Calcium qui monte une cinquième fabrique des mouches renseigne sur une lutte pour la survie et l'effort constant pour s'adapter à des conditions difficiles. De plus, la construction de la hutte rudimentaire avec des étagères grossières en guise de lits souligne les conditions de vie modestes et les manques matériels. De même, le fait que le froid les oblige à dormir ensemble renforce l'idée d'une vie communautaire forcée par la nécessité, mais aussi d'une intimité due à la promiscuité des ressources. La référence à la douzième guerre contre la Katamalanasia et la puissance étrangère symbolise également des luttes sociales et politiques. Cette lutte exacerbe la misère en ajoutant une dimension de conflit à la lutte quotidienne pour une survie. Cela montre comment des facteurs sociaux influencent la condition de vie des individus, rendant leur situation plus difficile. En plus, le concept « clairière » vient consolider le thème de la misère dans le texte. Il s'agit d'un espace ouvert dans une zone boisée où la lumière du soleil arrive jusqu'au sol. Dans un tel espace, on imagine la souffrance de celui/ceux qui vit dans cette partie de l'écosystème. Par-là, on comprend à quel point la misère entraîne des problèmes de santé physique, mentale et d'exclusion sociale.

La représentation du thème de la misère par les auteurs du corpus est une réalité sociale. Ils évoquent un tel sujet dans le but de dénoncer la misère dont souffrent les Africains au lendemain des indépendances. Après les années 1960, les Africains sont voués à l'instabilité et à la misère. Les écrivains par leurs plumes s'engagent aux côtés du peuple pour combattre cette souffrance jusqu'à la racine. Dans cette lutte, ils s'attaquent aux inégalités sociales en critiquant les pouvoirs en place depuis plusieurs décennies. Car, il faut souligner que cette misère dont souffrent les Africains est le produit de la mauvaise gouvernance incarnée par le pouvoir despotique et démesuré qui règne depuis pendant plusieurs décennies. Au sujet de cette misère menaçante après les indépendances, Chevrier (1981 : 5) souligne :

Manifestement des indépendances ont déçu, et c'est sans doute la raison pour laquelle les œuvres importantes de ces dernières années, particulièrement dans le domaine romanesque, dressent un tableau de faillite. La violence et le pouvoir, tout comme l'exploitation éhontée des pauvres et des plus démunis par un pouvoir par une poignée de parvenus sans scrupule.

L'affirmation de Jacques Chevrier décrit les sociétés africaines au lendemain des indépendances. Une période où les citoyens sont confrontés à une vie de misère qui va sans cesse et croissant. En tant que pauvreté extrême où la privation des choses nécessaires, la misère reste le propre des pauvres et surtout des Africains au lendemain des indépendances. Ne restant pas indifférents des autres écrivains de l'époque, Grainville et Tansi soulignent également dans leur imagination ce phénomène social. Cette mise en fiction du thème de la misère par ces auteurs est un appel à la prise de conscience, car les auteurs interpellent les dirigeants à prendre leur responsabilité à protéger les citoyens et de garantir leur sécurité alimentaire.

5.4 Dire les préjugés ou la discrimination raciale

Parler des préjugés revient à étudier les différentes représentations. Les préjugés sont des discours construits de toutes pièces, des idées préconçues et des imaginaires toutes faites. Le terme « préjugé » renvoie à un jugement porté sur quelqu'un ou quelque chose, formé a priori. Autrement dit, les préjugés désignent une opinion souvent négative, portée sur une personne ou un groupe. Ce discours se base sur les stéréotypes, des clichés ou des représentations. Il résulte seulement du stockage qu'on a précédemment tenu pour vrai sans l'avoir reconsidéré. (Lyotard, 1988 : 35). Taguieff (1987 : 283), définit les préjugés en rapport avec les stéréotypes et les clichés :

Comme les stéréotypes ou clichés, les préjugés sont des schémas cognitifs et affectifs anticipés, préexistants dans l' « opinion publique » avant que tel individu ne les fasse siens : les préjugés « sont perception directe ». [...] Les préjugés remplissent une fonction d'accommodation dans la société ou le groupe où ils ont cours.

Les préjugés, de cette définition, apparaissent donc comme des « canevas » de jugement préétablis sur autrui. Cette représentation imaginaire sur l'homme constitue un excès de jugement sur son semblable. Selon Atangana Kouna (2010 : 166), le préjugé se perçoit sous plusieurs rapports du fait des nombreuses tournures qu'il peut prendre. Dans *L.T.E.*, le préjugé apparaît premièrement sous le regard stéréotypé d'Ada. Méconnaissant la présence de l'Albinos, elle souligne : « Ada. Le voilà fou d'Ada. [...] Il lui pose mille questions. – oui j'ai entendu parler d'amour [...] Les albinos naissent d'un amour monstrueux » (*L.T.E.* : 67).

Le personnage Ada réduit les albinos à des monstres, dévalorisant leur humanité et leur individualité. Pour elle, leur existence est le résultat d'une anormalité ou d'une déviance. L'expression « amour monstrueux », véhicule une connotation négative. Son propos traduit l'idée selon laquelle les albinos sont issus des relations immorales ou inacceptables. Dès lors, son discours contribue à une sorte de stigmatisation, de la discrimination envers les albinos et renforce l'idée des préjugés. Il peut conduire à l'acte de violence ou à des abus du langage. Cette exagération portant des jugements négatifs sur les albinos est un acte orgueil. Car, comme l'affirme Lévi-Strauss (1987 : 5), rien dans l'état actuel de la science ne permet d'affirmer la supériorité, ni l'infériorité ainsi que le dénigrement d'une race par rapport à une autre. Plus loin, on lit cette représentation péjorative dans le propos de Boris qui interroge ses amis écrivains :

On aurait sacrifié qui ? demande Boris. – Des enfants albinos, répond Tanella. – Pourquoi des albinos ? – Parce qu'ils sont réputés maudits, oui, blanchâtres, grisâtres, comme des zombies, des revenants. Des Nègres blancs, des Nègres roses, des Nègres neigeux. Des monstres, si tu veux. Incomplets, inachevés, sans derme définitif. Alors, certains parents les refilaient aux sorciers, direction le lac des crocodiles. (L.T.E. : idem.)

Partant sur la base historique, le mot « nègre » renvoie non seulement à la condition de vie faite aux gens d'origines africaines à l'époque du premier capitalisme (Mbembé, 2015 : 19), mais aussi de déprédations de divers ordres, dépossession de tout pouvoir d'autodétermination. Le Nègre, « c'est celui-là que l'on voit quand on ne voit rien, quand on ne comprend rien et surtout quand on ne veut rien comprendre » (*ibidem* : 13). C'est un animal parmi d'autres animaux qui « n'a aucune essence propre à protéger ou à sauvegarder » (*ibidem*: 16). Dans l'ordre de la modernité, le Nègre est « le seul de tous les humains dont la chair fut faite chose et l'esprit marchandise » (Fassin, 2012). Cette appellation à dimension fantasmatique renvoie à un stéréotype, une représentation de l'Autre. C'est un nom qui signe une expérience historique déchirante. Ces préjugés expriment l'assujettissement, cherchent à réduire l'être humain à une affaire d'appartenance de peau et de couleur. Ainsi, il s'agit d'une « dépréciation primale, abrutissement et avilissement » (Mbembé, 2015 : *op.cit*), qui s'appuie sur la coloration de

l'épiderme. Décidément, la couleur de peau ne saurait donc, à raison, être un ordre prioritaire dans un univers qui se veut globalisant (Tchokoté ép. Donfack, 2011 : 123- 142).

Pareillement dans *L.V.D.* le propos du R.P. Wang rend explicite le préjugé racial :

Le R.P. Wang remarqua, une fois comme tant d'autres, que Monsieur l'Abbé avait, comme il disait, des cailloux dans la gueule. [...] Il en avait marre et marre, il voulait arrêter de se casser la tête, estimant que les Noirs auraient toujours leurs problèmes-là, où le Blanc ne verrait que du noir. (L.V.D. : 108)

Le discours du R.P. Wang est riche en préjugés raciaux. Il exprime du mépris à l'égard de l'être noir. D'origine française, le R.P. Wang garde le germe ou l'esprit de la supériorité de l'homme blanc vers les aliénés. Pendant la période coloniale, « aucun blanc ne s'est senti inférieur en quoi que ce soit » (Franz, 1952 : 190). Cette supériorité raciale n'est qu'un propos baliverne, car en vérité, aucune race n'est supérieure à d'autres races. Il s'agit d'un discours hégémonique biaisé, dénoncé non seulement par Césaire, mais aussi avec des auteurs comme Franz Fanon, Albert Memmi pour ne citer que ceux-là. Dans *Peau noire, masques blancs*, Fanon, montre clairement que cette question de race n'est qu'un préjugé de couleur. Il s'agit de l'œuvre de petits commerçants et de petits colons qui ont beaucoup trimé sans succès. Ainsi, il Fanon souligne que « Le préjugé de couleur n'est rien d'autre qu'une haine irraisonnée d'une race pour une autre, les mépris des peuples forts sur le riche pour qu'ils considèrent comme inférieurs à eux-mêmes » (Franz, 1952 : 115). En réalité, le fait qu'une race se croit supérieure à d'autres races est un acte de démesure de l'homme. Car tout être humain a une identité, une culture qui le distingue des uns aux autres.

En tant que l'homme de Dieu, cette allégation injurieuse ainsi tenue par le R.P. fait montre d'exagération. Il s'agit d'un regard dédaigneux que l'homme blanc a de l'homme de couleur depuis plusieurs décennies. L'affirmation selon laquelle « Les Noirs auraient toujours leurs problèmes-là où le Blanc ne verrait que du noir » est un propos résultant des clichés, de la représentation et du préjugé racial. En amont de la dépréciation identitaire du « Noir », se situe celle de l'Afrique tout entière. Ce conflit racial qui date depuis la période coloniale n'a plus lieu dans le monde dit postcolonial. Comme l'affirme Mbembé (2006 : 117), « La pensée postcoloniale insiste sur l'humanité à venir, celle que doit naître une fois que les figures coloniales de l'inhumain et de la différence raciale auront été abolies ».

5.5. La révolte : une expression de liberté et mode de reconstruction sociétale

« Tant que le peuple ne se sent pas libéré, tant qu'il ne se sent pas chez lui maître de son destin, une révolution est à faire » (Bandian, 1964 : 5). Cette affirmation traduit un puissant appel à la liberté, à la justice et à l'autonomie. Elle évoque le besoin d'urgent de changement

face aux oppressions, l'importance d'une prise de conscience collective et la nécessité d'un engagement actif pour revendiquer des droits et des dignités. Ce discours révolutionné de l'auteur épouse celle de Camus selon laquelle « l'idée de révolte est naît du spectacle de la déraison devant une condition injuste et incompréhensible. Son élan aveugle revendique l'ordre du milieu du chaos » (Camus, 1951 : 18). On comprend dès lors que l'idée d'une révolution part d'un mal. Elle bute inlassablement contre ce mal, à partir duquel il ne lui reste qu'à « prendre un nouvel élan » (Camus, 1951 : 19).

Dans *L.T.E.* la révolte est l'affaire des citoyens conscients. Ils s'indignent contre le gouvernement de Félix Houphouët-Boigny. Dans l'exercice de sa fonction, Boigny cherche à emprunter le chemin de son maître colonisateur : « ce qui est permis à l'ex-colonisateur nous serait donc interdit ? » (*L.T.E. : op.cit.*) Il impose le système de gouvernance fondé sur la violence, les mépris et l'intérêt personnel. Conscient de la souffrance des Ivoiriens, les écrivains tels que Sylvanus, Ahmadou K. Bernard D., Boris forment un syndicat. Pour établir leur projet de contestation, ils se retirent du village pour la forêt : « J'ai vu leur petit car émerger de la forêt. C'est là où tout a commencé » (*L.T.E. : p.8*). De cette réunion secrète naît l'idée de la révolte. Informées de la situation, les autorités commencent à traquer les écrivains concernés. C'est à partir de là que la tension prend une nouvelle forme :

Sylvanus en simple boubou fleuri, pied nu dans ses sandales, fut reçu dans le bureau du ministre. Ce dernier se leva et vint accueillir l'écrivain avec un sourire grave [...] Je ne comprends pas qu'un écrivain du peuple, qu'un romancier et poète épique de la trempe se laisse aller à cette désolante campagne de dénigrement de la basilique et, parla, de Dieu ! [...] Sylvanus fut décontenancé un moment [...] le poète n'est pas qu'un orfèvre, un bijoutier pour dames ! C'est un lutteur social. Il s'implique dans des combats précis. (L.T.E., p. : 59)

L'extrait exprime la révolte à plusieurs niveaux. Tout d'abord, le contraste entre l'apparence simple de Sylvanus, vêtu d'un « boubou fleuri » et pieds nus, ainsi que le cadre formel du bureau du ministre souligne une tension entre les classes sociales. Sylvanus représente les citoyens, tandis que le ministre incarne l'autorité déconnectée des réalités du quotidien. La révolte se manifeste également à travers la critique de la perception traditionnelle de l'écrivain. Le ministre en tant qu'autorité, reproche au personnage Sylvanus de se livrer à une désolante campagne de dénigrement. Selon le ministre, l'écrivain/ les écrivains doit/ doivent se conformer à des normes établies, souvent en faveur du pouvoir. Sylvanus, le poète et lutteur social, refuse cette conformité. Il souligne que son rôle n'est pas simplement pour divertir ou embellir la réalité. Mais, il s'engage dans un combat pour des causes sociales. Ce qui constitue une forme de révolte. Enfin, le fait que Sylvanus soit « décontenancé » face aux

reproches du ministre montre qu'il est confronté à un dilemme. Il doit choisir entre son intégrité artistique et les attentes de ceux qui détiennent le pouvoir. Cela souligne la lutte entre les citoyens symbolisés par Sylvanus et l'autorité incarnée par le ministre. En s'affirmant lutteur social, Sylvanus revendique son droit à la critique et à l'engagement défiant ainsi les normes établies par les autorités.

Pareillement dans *L.V.D.* le texte s'ouvre par une tonalité révolutionnaire. Dès l'incipit du roman, le personnage souligne : « j'écris pour qu'il fasse peur en moi » (*L.V.D.* : 9). Par cette déclaration, on sent l'odeur de la révolte d'une personne qui réclame. L'écriture devient un acte de vérité et d'authenticité, où l'on choisit de montrer des facettes de soi, même celles qui sont sombres ou troublantes. Le style idyllique et foisonnant de l'écrivain constitue une arme pouvant l'aider à combattre l'injustice afin que règne la liberté. Cette peur qu'il incarne n'a pour but que de promouvoir le changement dans la société. Dans son âme et conscience, il dénonce le mal dont souffre son pays. Sa vision, c'est reconstruire la société katamalanasienne détruite par le système en place. C'est pourquoi le texte, porteur de la voix du peuple « devient cette fable qui voit demain avec des yeux d'aujourd'hui » (*L.V.D.* : 10). Plus loin, la révolte s'observe dans le propos du narrateur :

*La discipline est la force des armées, mais elle n'est pas forcément la force des peuples. Parce qu'un peuple sait comprendre, mais ne sait pas obéir. Parce que l'homme est fait pour comprendre et non pour obéir. Ce besoin de dialogue, je dirai le droit au dialogue est inscrit dans toute la matière pensante. Seule la matière obéit aveuglément aux lois de la nature ». (*L.V.D.* : 175)*

En affirmant que la discipline est la force des armées, l'auteur souligne que la soumission et l'obéissance sont des traits valorisés dans les institutions militaires. Mais, il conteste leur pertinence pour les peuples. Ce qui revient à dire que la force d'un peuple est le dialogue et non l'obéissance aveugle. En insistant sur le « besoin de dialogue », l'auteur défend l'idée que la communication et l'échange d'idées sont essentiels pour le progrès. Cela s'oppose à une vision autoritaire où le silence et l'obéissance sont requis. L'idée de la révolte réside dans la revendication d'un espace de discussion, le désaccord et la critique constructive. Ainsi, il remet en cause les normes établies par l'autorité, tout en défendant les valeurs de dialogue et de liberté individuelle. La phrase « l'homme est fait pour comprendre et non pour obéir » confirme l'idée de la contestation. Le personnage est déterminé dans son engagement pour défendre les subalternes. Sa révolte est un appel à la prise de conscience. Il réveille ceux qui restent soumis à l'injustice. Cet éveil de conscience fait entendre que « la révolte [...] est le mouvement [...] de la vie qu'on ne peut la nier sans renoncer à vivre. Son cri le plus pur, à

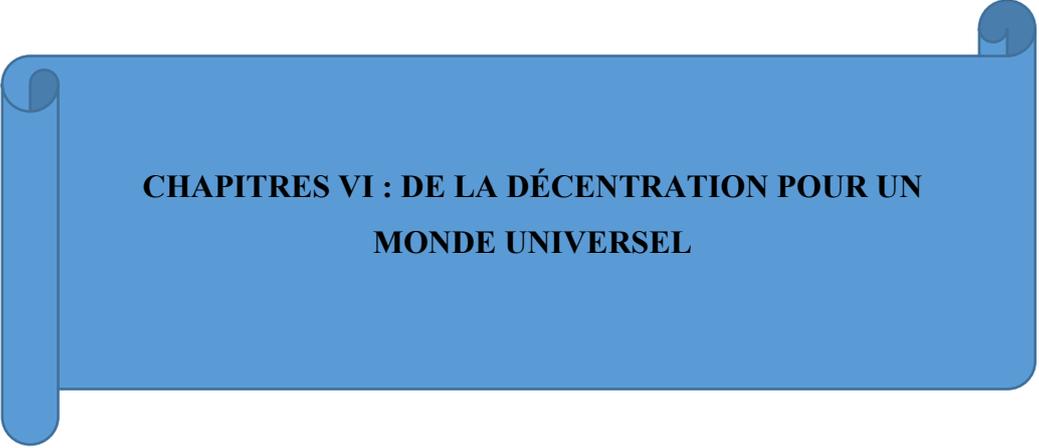
chaque fois, fait se lever un être. Elle est donc l'amour et fécondité » (Camus, 1951 : 315). La fécondité de la révolte, c'est la liberté recherchée par le contestateur qui se sert de l'écrit. L'écriture devient donc comme une réquisition, un plaidoyer dont l'objectif, c'est d'atterrir sur le terrain de la liberté.

La mise en fiction des personnages violents à l'image des personnes réelles n'est qu'une transposition de la réalité sociale. Ces personnages incarnent le rôle joué par les personnages réels. Depuis quelques décennies, la société traverse une crise politique. Les citoyens contestent le nouveau système en place après les indépendances africaines pour sa mauvaise gestion du pouvoir. L'engagement des auteurs exprimé par les personnages témoigne le courage des auteurs du corpus à défendre leur pays respectif. Cet acte fait d'eux des écrivains célèbres et connus à travers le monde. Car, ils dénoncent la réalité de l'espace francophone qui vit un monde cruel et démesuré sous le gouvernement dictatorial. En clair, dans la perspective postcoloniale, l'on doit repenser l'oppression, la brutalité et reconstruire une vie harmonieuse et promouvoir le vivre ensemble.

En littérature tout comme en psychologie en passant par l'histoire, la révolte reste comme moyen de libération pour les opprimés, les marginalisés ou ceux qui sont injustement traités. Elle constitue un acte de résistance contre le pouvoir répressif comme celui du personnage Boigny de *L.T.E.* et des Guides dans *L.V.D.* Sa motivation dans le texte du corpus provient du désir de changer les conditions de vie du peuple, lutté pour la liberté, l'égalité entre les hommes ainsi que pour la justice. C'est pourquoi « la révolte porte au jour la mesure et la limite qui sont au principe de cette nature » (Camus, 1951 : 305). Elle ouvre la voie à une transformation significative et à une reconstruction des fondements du monde.

En définitive, parler de la dénonciation de l'aliénation et de l'oligarchie des dirigeants, c'est s'intéresser à la posture idéologique adoptée par les auteurs du corpus. Au cours de ce travail, plusieurs points ont fait l'objet d'analyse. Notamment la question de gestion du pouvoir, la misère, le préjugé racial et de la révolte. Les auteurs manipulent d'une manière ou d'une autre leurs styles à dimension téméraire pour déstabiliser l'ordre établi par les personnages qui manipulent le pouvoir katamalanasien et ivoirien pour les intérêts personnels. Comme le mentionne Paki, (2018 : 13 – 30), qu' « Écrire, c'est troubler l'ordre public », Patrick Grainville et Sony Labou Tansi transgressent les normes d'écriture en passant par la violence, dont le but, c'est d'atteindre les objectifs. Car, transgresser « C'est faire preuve de courage en décidant de se résumer, en choisissant de sortir des sentiers battus, d'interroger son être au monde, bref de confronter sa volonté aux lois de l'univers déjà établies » (Paki, 2018 : *idem*). Ces sentiers battus

dont il est question, c'est cette prétention d'appropriation du pouvoir par les personnages Félix Houphouët-Boigny et les différents Guides que déconstruisent les auteurs afin de promouvoir la liberté des citoyens ivoiriens et ceux de la Katamalanasié.



**CHAPITRES VI : DE LA DÉCENTRATION POUR UN
MONDE UNIVERSEL**

La décentration prend racine du verbe « décentrer ». Décentrer signifie quitter son centre, sortir d'un cadre traditionnel, se détacher de son propre point de vue. Il est le fait de sortir de son propre centre, de ses préjugés, de ses biais cognitifs pour adopter une perspective plus large et objective. En effet, se décentrer, c'est s'ouvrir à la diversité des points de vue, des cultures, des expériences et des modes de pensée. Décentrer, c'est relativiser son propre point de vue, comprendre que la réalité est multiple. Elle est donc un processus par lequel une personne ou un groupe de personne déplace son point de vue ou son attention d'un centre vers une perspective plus large, d'où la question de l'universel. Cet universel ne se limite pas seulement au sens que lui donne Souleymane Bachir Diagne. Car pour lui : « l'universel est une question que je lie toujours à celle de la pluralité des langues humaines » (Bachir et *alii*, 2018 : 54). Mais, il s'agit ici d'un universel latéral dans la rencontre [la mutualité] et la réciprocité qui aboutit à la construction d'un monde universel, Bachir et *alii* (2018 : 56).

Le monde universel est un monde où les différences sont reconnues, acceptées et valorisées. Un univers où la compréhension mutuelle et la collaboration sont privilégiées. La décentration est donc nécessaire pour construire un monde inclusif et plus respectueux. Elle rentre dans la perspective de l'écriture de l'invitation, une invitation à réfléchir à la nécessité d'un changement profond de perspective pour construire un univers plus pacifique, solidaire et ouverte. Les textes de Sony Labou Tansi et Patrick Grainville s'inscrivent dans cette perspective. Partant de la lecture de violence, à la brutalité au pouvoir despotique et dictatorial, l'objectif est de promettre la décentration. Ils songent à un monde nouveau. Un univers où la question du centre est dévolue. Cette forme d'ouverture est lisible à travers les différents personnages qui s'entremêlent dans *L.T.E.* de Patrick Grainville et *L.V.D.* de Sony Labou Tansi. L'image de ces personnages montre bien que les auteurs du corpus pensent à construire une communauté terrestre, pour parler comme Achille Mbembé. Un monde où les humains ont la liberté de s'installer n'importe où le besoin se fait sentir. Dans le corpus, on y trouve les Français, les Africains (pygmées, Bétés, les Maliens, les Nigériens ...) qui partagent le même point de vue sur les plans politique, culturel et social. Ce qui justifie la question de décentration dans les textes en étude. En effet, le décentrement fait son ancrage dans l'écriture de la rencontre et de l'ouverture. Mais l'ouverture n'est pas seulement physique. Elle est aussi mentale. Ce qui fait que dénoncer les maux qui minent la société rentre dans cette logique de décentrement.

6.1. De la démesure : penser le fléau social qui freine le développement de l'Afrique

L'Afrique est un continent, le plus vaste du monde avec des richesses diversifiées et variées. Elle regorge de ressources naturelles, culturelles, et économiques. Ces variétés des richesses ont une grande importance pour l'émergence de l'Afrique. Or, paradoxalement, l'Afrique est l'un des continents les plus pauvres du monde. Cette pauvreté de l'Afrique repose sur plusieurs facteurs, notamment sur le plan historique avec le phénomène de la colonisation, sur le plan politique avec la corruption, la mauvaise gouvernance et sur le plan socio-économique avec la misère et les conflits internes avec des guerres. Ces fléaux sociaux ont des répercussions sur la stabilité du continent africain. Pour ne pas explorer tous ces phénomènes, cette analyse examine celui de la guerre comme outil d'asservissement.

6.1.1. La guerre : un outil de manipulation et d'asservissement

La guerre est un phénomène tragique et dévastateur. Elle implique généralement un conflit armé entre deux ou plusieurs parties et résulte souvent des conflits d'intérêts, de différences idéologiques ou de rivalités entre deux ou plusieurs groupes, nations ou États. Elle entraîne des pertes en vies humaines, des souffrances, des destructions matérielles et des traumatismes durables pour les personnes touchées. Ce conflit peut être idéologique (combat d'idées), par les armes à feu ou par d'autres moyens.

Dans *L.T.E.*, la guerre apparaît lorsque le personnage principal Félix Houphouët-Boigny déclare la guerre à l'une des tribus de son pays : « J'ai fait réprimer dans le sang à l'aide des soldats français le putsch des Bétés de Gogna le leader rebelle » (*L.T.E. : op.cit.*) Ce discours illustre les éléments clés du thème de la guerre, notamment la violence, les luttes de pouvoir. L'idée de la répression évoque la violence et les combats associés à un conflit armé. Cela souligne la brutalité inhérente à la guerre. La mention « soldats français » indique une dimension internationale suggérant la mobilisation des forces extérieures venues soutenir un camp dans un conflit interne. Cela met en lumière l'implication des puissances étrangères dans la résolution des conflits internes. Cette intervention étrangère explique une forme de néocolonialisme ou l'ingérence, exacerbant les tensions et les conflits. Par conséquent, cette forme de gestion des conflits internes par la violence et l'intervention extérieure a des répercussions négatives sur le pays. De plus, le concept *putsch* rend explicite le thème de la guerre. Le *putsch* désigne une tentative soudaine de renverser un gouvernement, généralement mené par un petit groupe de militaires ou de dirigeants politiques. Il implique souvent l'utilisation de la force. Cette action violente renvoie à une sorte de guerre où des acteurs s'affrontent. Le *putsch* plonge souvent le pays dans une période d'instabilité qui conduit à la

guerre civile ou de révolte. Ce conflit se solde beaucoup plus par des pertes en vies humaines, des matériaux et laisse une trace traumatique chez les victimes.

Par ailleurs chez Sony Labou Tansi, les sèmes de la guerre sont transparents du début jusqu'à la fin du roman. Elle est utilisée comme une métaphore des conflits internes et des luttes de pouvoir au sein de la société katamalanasienne. Les personnages sont en proie à un combat intérieur qui suscite une tension au sein du pays. Ils vivent les conséquences dévastatrices de la guerre, tant sur le plan physique que psychologique. La violence et la désillusion marquent leurs existences. Leurs vies sont profondément affectées par la guerre. Que ce soit par la perte de proches, la peur quotidienne ou la nécessité de s'adapter à un environnement hostile. Cela crée un sentiment d'impuissance et de désespoir, mais aussi une forme de résilience face à l'adversité. Les personnages sont obligés de naviguer entre leurs désirs, leurs peurs et leurs responsabilités. En effet, cette forme de traumatisme illustre le chaos qui règne dans les esprits des personnages victimes. Dans le texte, la guerre est lisible dans le propos du narrateur lorsqu'il souligne :

La Katamanalanasie fut appelée le pays du carbone. Ses habitants commencèrent à réhabiter grottes et cavernes. On construisit des villes souterraines. Le Darmellia entra dans la phase des revers. En deux ans, il fut jeté sur la forêt plusieurs tonnes de feu et de plomb. Darmellia avait été détruite complètement : la capitale alla à Granita. Le feu ! Les mouches piquaient. Les deux pays n'étaient plus que des cadavres qui se battaient dans le vide. (L.V.D. :183)

L'idée que la Katamanalanasie soit devenue le pays du carbone suggère un territoire brûlé. Elle marque la destruction et la désolation. Cette extrême destruction territoriale oblige les citoyens à la reconstruction des villes souterraines. La construction des nouvelles villes symbolise la nécessité de se cacher afin de survivre dans un environnement hostile. De cette cassade, les citoyens se protègent contre les attaques meurtrières. La mention que le Darmellia « entra dans la phase des revers » indique une dynamique de conflit où les pertes s'accumulent. Cela traduit la vision d'une lutte acharnée et un sentiment d'impuissance face à la férocité de l'ennemi ou de l'atrocité des actes de violence. La tonne de feu de plomb évoque les armes destructrices utilisées durant le conflit. De même, cette expression met en lumière les ravages environnementaux et humains causés par ce conflit sanglant. Cela renforce l'idée que la guerre laisse derrière elle des paysages stériles et des vies brisées. En outre, la métaphore finale « cadavres qui se battent dans le vide » est pleine de sens. Elle suggère que les deux camps opposés ne sont plus que des ombres d'eux-mêmes, engagés dans un conflit sans véritable but ni espoir de victoire. Ce qui signifie qu'en réalité, le conflit de Darmellia est une guerre non fondée. Cette guerre civile n'est organisée que dans le but de déstabiliser le dissident. Par cette

assertion, on comprend aussi la vision tragique de la guerre. Cela souligne le sens de l'absurde et du désespoir après ce conflit sanglant dans un pays. Car la guerre dans un pays a toujours des conséquences. Elle entraîne la dégradation des terres, la pollution et la destruction des habitats ainsi que les pertes en vie humaine.

En somme, notons que la guerre est un conflit aux conséquences dévastatrices. Cependant, Patrick Grainville et Sony Labou Tansi l'utilisent pour critiquer les abus du pouvoir autoritaire en place. Sony Labou Tansi par exemple met en scène des personnages en situation de guerre pour dénoncer la dictature et les injustices sociales en Katamalanasia. Grainville quant à lui dénonce le régime autoritaire de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Ces auteurs mettent en lumière l'absurdité de conflits. Leur objectif, c'est de lutter contre l'instabilité sociale incarnée par les responsables de la société.

6.2. De la lutte pour le changement des rapports entre gouvernants-gouvernés

La nature des revendications varie considérablement selon le moment historique, de pays, voire l'appartenance sociale de l'auteur (Chemain, 1981 : 275). C'est pourquoi depuis un certain temps, les productions littéraires ont presque changé leur couloir. Elles sont devenues le lieu de la critique et s'intéressent à plusieurs questions notamment celle de la gouvernance dans le monde en général et en Afrique particulier. Les écrivains considèrent la littérature comme un outil puissant de sensibilisation sur les questions sociales, politiques et économiques. C'est le cas des auteurs du corpus qui s'alignent dans cette perspective de mobilisation. Pour le faire, Patrick Grainville et Sony Labou Tansi mettent en scène des personnages qui s'insurgent contre l'injustice sociale dans les États imaginaires d'Afrique. À partir du style des auteurs, leurs textes prennent de nouvelles formes. Ils deviennent comme une écriture de l'urgence. Car, l'objectif, c'est le changement des rapports entre la classe dominante et la classe dominée.

Cette lutte acharnée pour le changement de rapport entre gouvernants-gouvernés est l'un des éléments fondamentaux de la dynamique politique dans de nombreuses sociétés africaines, notamment la Côte d'Ivoire de Félix dans *L.T.E.* et la Katamalanasia dans *L.V.D.* de Sony Labou Tanis. Par le biais de leur production artistique, les écrivains cherchent à promouvoir la transparence et la redevabilité entre gouvernants-gouvernés. Ils prônent la participation citoyenne dans le processus de prise de décision étatique, également, garantir les principes démocratiques sur le continent. En plus, le combat vise à instituer les principes démocratiques fondamentaux dans le respect des droits humains.

Dans *L.T.E.*, le texte dénonce le régime dictatorial ivoirien. Le personnage principal Félix Houphouët-Boigny instaure un système de parti unique ou centralisé. Cette forme de gouvernance amène son régime à instaurer le système de clientélisme, la corruption, la violence pour ne citer qu'eux. Il contrôle toutes les institutions politiques et judiciaires. Cette mainmise sur toutes les institutions étatiques est ce qui crée le favoritisme au sein du gouvernement. Durant son règne, certaines couches de la population sont frustrées. La liberté d'expression assassinée. Cet excès du personnage à aimer certaines personnes et rejeter d'autre plonge le pays dans une sorte de tension ethnique qui l'amène à réprimer les dissidents : « J'ai fait réprimer dans le sang à l'aide de soldats français le putsch des Bétés de Gagboa. Le leader rebelle, Jean-Christophe Gnagné, a été bastonné nu puis exécuter. Je n'ai pas le quartier. Colère ou clémence ». (*L.T.E.* : 10).

Le personnage applique une approche autoritaire. Il utilise la violence pour écraser toute forme de contestation afin de maintenir le contrôle du pouvoir. Cet acte barbare montre la tendance de Boigny à ne tolérer aucune opposition, même au prix de la vie humaine. Cette volonté démesurée du personnage à faire échouer les autres politiciens trouve sa justification chez Amondj (1984 : 13) lorsqu'il souligne : « Les autres ont vu leur destin brisé à un moment ou à un autre, ou bien ils ont été éclipsés par lui ». Boigny refuse l'émancipation de ses adversaires politique. Son régime constitue un handicap pour l'évolution de la politique ivoirienne que dénonce l'auteur. Par conséquent, sa relation avec ses citoyens devient oppressante et démesurée.

La mise en fiction du personnage à l'image d'une personnalité politique ivoirienne n'est qu'une façon de transcrire les réalités sociales en fiction. Car « la littérature est un des lieux où se pense le monde réel » (Le Quellec et *alii*, 2022 : 8). Par une telle figure politique, l'auteur sensibilise au sujet de la mauvaise gouvernance. Il dénonce le système oppressant en place depuis la période coloniale. En effet, cette problématique liée autour du sujet de la mauvaise gouvernance entrave le développement et la politique de gouvernance sur le continent africain.

De même, dans *L.V.D.*, le texte met en scène les citoyens katamalanasiens. La population fait face à la menace des autorités. Dans ce pays, plusieurs dirigeants exercent un pouvoir oppressant. Sous cette gouvernance aveuglante, les citoyens n'ont que leurs bouches et leurs yeux pour pleurer. Globalement centré sur une seule thématique, le roman expose la famille « guide » qui dirige le pouvoir pendant plusieurs décennies. Ce qui fait que ce parti politique s'érige au pouvoir. Par conséquent, ce régime devient un gouvernement aristocratique. L'aristocratie est une forme de gouvernance où le pouvoir souverain appartient à un petit

nombre des personnes, particulières à une classe héréditaire (Mona Azouf, 1988 : 639). C'est le cas dans le roman de Sony Labou Tansi où le pouvoir reste une propriété privée des Guides. Cette forme de gouvernance crée le différend entre les citoyennes lambda et leurs chefs respectifs. Désormais dans ce pays, certains quartiers sont mal vus par rapport à leur mauvaise réputation et à leur appartenance ethnique. C'est le cas de la tribu Kha, peu connu et défavorable aux yeux du Guide Providentiel : « Il y avait un carnage dans le quartier de Chaïdana [...]. C'était d'ailleurs un quartier qui, depuis toujours, avait eu la mauvaise réputation d'appartenir à la tribu Kha. Le Kha était reconnu peu favorable au Guide Providentiel » (L.V.D. : *op.cit.*) Le personnage méconnaissant de cette localité, la détruit dans son intégralité. Plus loin, le propos du narrateur fait la lumière sur cette barbarie inhumaine organisée par les forces de l'ordre du Guide :

*L'armée dû faire d'une pierre à deux coups : les chars n'eurent aucun mal à marcher sur le pisé humain de Moando ; quelques jours après le passage des chars, Moando était devenu le quartier des mouches et des chiens. Il n'y eut aucun ramassage puisque les chars étaient passés au petit matin et avaient fait une boue inhumaine de tous les habitants. (L.V.D. : *op.cit.*)*

On assiste à une scène horrible et inhumaine. Les citoyens sont massacrés par le pouvoir illimité des forces de l'ordre à donner la mort. Moando devient le quartier du théâtre de guerre. Un espace où on déshumanise les hommes par des moyens violents. Moando, cet espace d'horreur, est invivable par l'acte commis par l'armée. L'horreur comme genre littéraire s'inscrit dans le registre de la peur. En lisant cet extrait, il suscite chez le lecteur l'angoisse et le froid. Cette brutalité inhumaine est une violation des normes, une transgression de la logique pour instaurer l'illogique. Elle traduit le côté animal de l'homme d'agir instinctivement sans réfléchir. Cette immoralité instinctive le conduit dans l'excès et à l'extravagance à commettre des crimes.

La brutalité et l'inhumanité des actes commis traduisent la vision de l'auteur à mettre sur scène des protagonistes violents d'une part et des non-violents d'autre part. Les premiers sont ceux qui détiennent le pouvoir, et les seconds sont les citoyens. Cette mise en regard consiste à étudier le rapport entre les dominants et les dominés pour le changement de mentalité et la reconstruction d'un avenir meilleur. Par ailleurs, le but, c'est d'inviter l'homme à réfléchir sur les conséquences des actions violentes, sur le véritable sens de l'horreur dans un contexte où la vie humaine est sacrée. À partir de l'écriture d'horreur, le texte de Sony Labou Tansi devient donc un procès d'unification. L'auteur, par le biais de son texte, cherche à unir les katamalanasiens déchirés par la violence du régime en place. Car comme le souligne Seydou

Bandian : « mieux vaut la liberté qu'une guerre ruineuse et qui risque par surcroit de compromettre [...] les rapports futurs » (Bandian, 1964 : 6).

6. 3. Du pouvoir hégémonique à la liberté d'expression

Le terme hégémonie provient du grec « hegemon », qui signifie leader, ou commandant. Il désigne la domination ou l'influence prépondérante d'un acteur sur d'autres. Parler du pouvoir hégémonique, c'est faire référence à la suprématie exercée par un groupe ou une idéologie (*Le Petit Robert*, 2002 : 1253). Cette suprématie utilise des moyens militaires, économiques et culturels pour dominer. Antonio Gramsci (2021) développe ce concept hégémonie dans son analyse des relations de pouvoir. Il soutient que l'hégémonie ne repose pas seulement sur la coercition, mais aussi sur le consentement des opprimés. Le pouvoir hégémonique se maintient grâce à la capacité d'une classe dominante à établir des normes acceptées par la société dans son ensemble. Cependant, passer du pouvoir hégémonique à la liberté d'expression est un processus important. L'objectif de ce basculement consiste à promouvoir la diversité des voix politiques, la démocratie et le respect des droits fondamentaux dans la société. Comme le souligne Sartre (1948 : 82), qu'« écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ». Certains écrivains consacrent leur temps pour la conquête de la liberté. En effet, lorsque le pouvoir est sous le contrôle d'une personne, de quelques-unes ou des institutions, cela restreint la diversité des opinions et des perspectives en termes de l'opinion. C'est pourquoi l'écriture est comme une forme de reconnaissance de l'état du monde (Milkovitch-Rioux, 2000 : 63) avec l'appui des écrivains décrypte tous ces phénomènes sociaux qui entravent le monde afin de proposer des pistes des solutions.

Chez Grainville, l'auteur s'appuie sur le pouvoir hégémonique du personnage Félix Houphouët-Boigny. Ce personnage exerce son pouvoir politique dictatorial sur le peuple depuis plusieurs décennies. Cette durée indéterminée conduit au système du parti unique irréversible qui lui permet de maintenir le contrôle sur l'ensemble du territoire. Durant ses multiples mandats, il promeut un modèle économique basé sur l'agriculture, notamment le cacao et le café. Ce qui lui permet de maintenir le contrôle, non seulement, sur les ressources économiques du pays, mais aussi, et par voie de conséquence de renforcer significativement son pouvoir. Cette supervision erronée et sans contrôle renforce le régime en place au point où il devient comme « un arbre [qui] ne quitte jamais son centre, mais [qui] s'épanouit en cercles concentriques autour de lui-même » (*L.T.E.* : 15). De cette longévité au pouvoir, Boigny devient l'architecte, le maçon, le fermier et le planteur primordial de cacao. La gourmandise dans ses

activités lui assigne un comportement démesuré. Le discours du personnage met en lumière cet acte excessif du personnage dans l'exercice du pouvoir hégémonique :

Mon nombril, c'est la terre. J'ai bâti mon pays. Je suis l'architecte et le maçon. Je suis le fondateur. Je suis la trueller. Je suis l'histoire. La pelle et l'épopée. Je suis le fermier. Je ne suis pas rien. Moi, le planteur primordial. Moi Cacao 1^{er}. Le Grand cacaoyer [...] Un jour, j'ai offert à l'État mes plantations familiales. Mais l'État, forcément, c'est moi. On me trouve au départ et à l'arrivée ! Je suis le cycle et le circuit forcé. Je suis le chef avant d'être un chef d'État. Le chef baoulé ne démissionne jamais, ne partage pas. (L.T.E. : 47-48)

Ces déclarations de Félix Houphouët-Boigny sont riches en métaphores et en symbolismes qui révèlent plusieurs dimensions de son identité et de sa vision du pouvoir en Côte d'Ivoire. Il se positionne comme le créateur de la Nation ivoirienne. Le personnage se voit comme le pilier sur lequel repose le développement du pays. La phrase « l'État, forcément, c'est moi » indique une projection centralisée du pouvoir. Boigny se considère comme l'incarnation même de l'État. Il exerce un pouvoir fondé sur le non-partage comme le souligne le texte : « Le chef baoulé ne démissionne jamais, ne partage pas » (*L.V.D. : ibidem.*) Cela évoque des valeurs traditionnelles et culturelles, soulignant son héritage ethnique du pouvoir. Ce qui explique clairement que le personnage utilise tous ces moyens pour maintenir son régime. Tous ces comportements dans le non-partage du pouvoir, l'usage de tradition et le maintien de contrôle dans le domaine de l'agriculture reflètent une hégémonie personnelle et politique du personnage à dominer son pays.

Pareillement dans *L.V.D.*, la population katamalanasienne, en général, vit un moment difficile. Elle traverse une crise sécuritaire. Dans ce pays, les citoyens sont violentés, massacrés par le régime en place. D'autres populations chassées dans la forêt. C'est le cas du parti d'opposition conduit par Martial. Leur équipe trouve refuge à Darméllia à cause de la terreur et la guerre politique contre ce parti politique. Ce conflit politique prend le « nom maudit de première guerre de Martial » (*L.V.D. : 167*). La violence, la barbarie, la traite inhumaine exercée sur les citoyens lors de cette guerre traduisent la volonté du Guide à intimider les katamalanasiens pour son pouvoir. C'est ce qui explique d'ailleurs le caractère hégémonique de son régime. Cette hégémonie du pouvoir excessif amène le personnage Jeans – sans - Cœur à se révolter afin de libérer le peuple. Car pour lui, le président a trahit « les aspirations du peuple par ses abus de pouvoir et sa soif du sang » (*L.V.D., ibidem.*) Le patriotisme du personnage à libérer les citoyens oblige les gardes du palais à se débarrasser des détenus. C'est à cette occasion qu'on déploie une équipe escortée par les forces de l'ordre à Darméllia. L'objectif de cette mission est de visiter la mère du héros, de la liberté :

Jean –Cœur de-Pierre [...] envoya une mission bleue à Darmellia avec une lettre qu'on croyait contenir un chèque qui donnait des milliards, à la vieille. Les gens de la mission étaient escortés par un demi-millier de gardes du palais des Miroirs [...]. Ils étaient à Darmellia depuis un mois et neuf jours quand la mission bleue arriva avec bien d'autres curieux et lèche-reins du guide, qui voulait voir de leurs propres yeux la femme qui avait donné au Kawangotara le cher guide Jean-Cœur-de-Pierre, que la radio nationale avait changé en véritable Dieu, rédempteur du peuple, père de la paix et du progrès fondateur de la liberté. (L.V.D. : 51)

Le combat acharné de Chaïdana et ses allogènes aboutit à ce dont rêvait leur grand-père Martial. Conduit par son indulgence, Chaïdana amène les siens au bout du combat. Elle devient l'héroïne de la liberté katamalanasienne. Par conséquent, sa place demeure incontournable dans l'histoire du pays. De même, par le soutien indéfectible de sa mère, Jean-Cœur-de-Pierre devient également le père de la démocratie et de la liberté de son pays. On peut donc dire que Jean-Cœur-de-Pierre et sa mère sont considérés comme la famille rédemptrice et libératrice du peuple katamalanasien. Car, depuis longtemps, la liberté s'est enfouie dans les méandres du palais de pouvoir hégémonique du Guide. C'est grâce à leur courage et détermination que les citoyens sont libres. Par-là, on comprend que la liberté de la Katanamalasia est un long processus. Pour y arriver, les citoyens ont souffert. D'autres ont rendu l'âme, suite à des tortures infligées par le parti de la majorité. Cette évacuation du sang et la souffrance des citoyens témoignent que la liberté demeure « une quête, voire une conquête permanente [que] sa jouissance ou son expression sont tributaires de la confrontation du sujet avec l'obstacle » (Atangana Kouna, 2012 : 67- 85). La liberté obtenue grâce à une lutte acharnée et des conflits implique souvent l'intervention du monde extérieur. Cette assistance extérieure dans la résolution de différends internes relève de l'ouverture d'un État à un autre ou d'un continent à un autre. Cela montre que l'ouverture aux autres a une importance dans la résolution des problèmes qui minent la société.

6.4. De l'enfermement pour une ouverture au monde extérieur

Parler de l'écriture de l'ouverture, c'est s'intéresser à la déclosion. La déclosion en tant que concept, « désigne l'ouverture d'un clos, la levée d'une clôture » (Nancy, 2005 : 45). Cette idée de déclosion ou de l'ouverture « inclut celle d'éclosion, de surgissement d'avènement de quelque chose de nouveau, d'épanouissement » (Nancy, *ibidem.*) Déclorre, c'est lever les clôtures, de telle manière que puisse émerger et s'épanouir ce qui est enfermé. En somme, déclorre, c'est « briser la frontière qui constitue un lieu de tension » (Abouga, 2021: 315- 332), entre les personnes, les pays, ou des idéologies politiques. Chez Fanon, la déclosion présuppose l'abolition de la race. Elle ne peut advenir qu'à la condition que soit admise la vérité selon laquelle « le Nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc » (Franz, 1952 : 54), le « Nègre est un

homme pareil aux autres, un homme comme les autres, un homme parmi d'autres hommes » (Franz, *idem* : 91). Cette ouverture/ décloisonnement permet aux uns et aux autres d'entrer en contact avec le monde extérieur. Elle donne l'occasion d'accéder au monde dit « village planétaire » encore appelé mondialisation bien entendue. C'est un monde où toutes les races et les cultures se croisent. Ce qui suggère que la mondialisation est un vaste processus d'inclusion (Ki-zerbo, 2018 : 297).

Dans les pays anglo-saxons, la mondialisation désigne l'internationalisation des échanges de marchandises, des idéologies politiques, de services et de capitaux, conséquence de l'affaiblissement, voire la disparition des frontières. Elle fonctionne comme un « processus d'inclusion-exclusion qui prétend tout englober et tout aborder, tout inclure, quitte à exclure ou excréter, à excommunier, tout ce qui est incompatible avec son propre système. C'est un processus doté d'une forte charge d'intégriste » (Ki-zerbo, *ibidem*.) Pour Agnès Olivia Nga (2017 : 81- 97), la mondialisation « n'est pas le « rendez-vous des civilisations », mais plutôt l'érection de la civilisation occidentale comme modèle à adopter par le non-occident. Envisagée comme l'uniformisation du monde suivant les appétits économiques et financiers des gestionnaires du grand capital, la mondialisation s'accompagne, en principe, du phénomène de l'éclatement des frontières géographiques, douanières et morales (Ayissi, 2008 : 7).

La mondialisation a pour but de favoriser le développement économique et politique. Elle entraîne notamment une mise en concurrence de plus en plus importante des acteurs économiques mondiaux, et la nécessité pour les États, de gérer les problèmes financiers, économiques, politiques, environnementaux, sociaux à l'échelle mondiale, et non plus de chaque pays. Le village planétaire dit mondialisation favorise également la circulation des valeurs culturelles qui, selon Appadurai (2005 : 43), « sont des mécanismes d'intrusion culturels à telle enseigne que leur présence va influencer le mode de vie ». De ce fait, toute société doit lutter pour sa fermeture ainsi que pour son ouverture de l'intérieur⁸, car la mondialisation n'est pas neutre. Elle est potentiellement en ceinture du meilleur et du pire (Ki-zerbo, 2018 : 30).

Dans *L.T.E.*, le personnage Félix Houphouët-Boigny, président de la Côte d'Ivoire joue un rôle important dans le développement de son pays après l'indépendance. Il est connu comme le premier producteur de café et du cacao. Cette production de cultures de rente devient le pilier

⁸ Frédéric Worms, Colloque international, « Le Clot et l'ouvert. Bergson l'Afrique et le Monde contemporain : les défis et les enjeux de la société ouverte pour un monde multipolaire », l'Institut français au Cameroun (I.F.C. / Yaoundé), le 12 janvier 2024.

de l'économie ivoirienne. Son gouvernement encourage l'industrialisation pour réduire la dépense de l'agriculture. Dans le but de renforcer l'économie du pays, Boigny met en place un climat favorable aux investisseurs étrangers. De même, il cherche à établir des relations diplomatiques solides avec d'autres nations africaines et occidentales renforçant la position de la Côte d'Ivoire sur la scène internationale. Tout ceci explique la question de l'ouverture. Afin de bien se connecter à ces différents pays, il construit des routes, des ports qui facilitent les moyens de transport. Le personnage Boigny raconte :

Sylvanus a tort de se moquer de mes autoroutes vides. Elles attendent. Un jour, elles se relieront à toutes les grandes capitales d'Afrique : Monrovia, Freetown, Kumassi, Niamey, Bamako, Ouagadougou, Lomé...Lagos, Yaoundé, Kinshasa. Yamoussoukro rayonnera à travers tout le continent. Mes grandes autoroutes ne sont vides que pour mieux recevoir l'avenir. (L.T.E. : 12)

Les vieilles frontières sont nées de l'arbitraire et des absurdités coloniales dans le but de préserver l'intérêt de la colonie. Cette barrière qui sépare les pays africains à l'intérieur du continent est désormais brisée. En mentionnant les grandes capitales d'Afrique, Houphouët-Boigny exprime l'ambition de relier non seulement la Côte d'Ivoire, mais aussi l'ensemble du continent. Cela souligne une vision d'unité et de coopération entre les nations africaines. Les autoroutes vides symbolisent une infrastructure prête à accueillir le commerce, le tourisme et les échanges culturels. Elles symbolisent également l'espoir et le potentiel inexploité. Ces autoroutes représentent la possibilité d'un avenir meilleur, d'une Afrique en pleine croissance et en expansion. Une Afrique prête à s'ouvrir au monde. En répondant à Sylvanus, Félix défend sa vision contre le scepticisme. Cela montre une sorte d'ouverture d'esprit face aux critiques et une conviction dans ses choix stratégiques de se connecter à d'autres pays d'Afrique.

Pareillement dans *L.V.D.* de Sony Labou Tansi, le thème de l'ouverture est un concept multidimensionnel qui va au-delà des simples échanges culturels et économiques. Chez l'auteur, ce terme incarne une vision dynamique du monde. L'un des grands écrivains africains du vingtième siècle, il est un critique virulent des régimes politiques en Afrique. Son œuvre dénonce les dérives du pouvoir et met en lumière l'importance de la liberté d'expression. Il appelle à une grande ouverture démocratique et à la participation citoyenne. À travers son écriture, Sony Labou Tansi encourage l'engagement social et politique, soulignant la nécessité d'une implication de tous dans le pays démocratique. Bien que profondément ancrés dans le contexte africain, les personnages de Sony Labou Tansi incarnent le pouvoir en s'adossant sur le poids extérieur. Ils signent des accords diplomatiques avec des puissances étrangères. L'objectif de ces accords consiste à renforcer le régime en place et faire connaître au niveau

mondial son pays. Ce geste marquant une ouverture politique et diplomatique est transparent dans le discours du narrateur :

Lors d'un passage dans la capitale de la puissance étrangère, Jean Coriace, dont le pays était sur le point d'être reconnu par l'ONU, bavarda quelques heures avec le président de la puissance étrangère qui fournissait les guides. L'entretien fut des plus cordiaux. Ils parlèrent de la situation militaire dans le monde, de l'économie de leurs pays respectifs, de la coopération fraternelle qui s'instaurait entre la puissance étrangère et le Darmellia. (L.V.D. : 181)

L'échange entre Coriace et le président souligne une volonté d'engager un dialogue avec la puissance étrangère. Cela montre une disposition à établir des relations diplomatiques et économiques. Cette relation constitue une force essentielle pour le développement d'un pays en enquête de reconnaissance internationale. Dès lors, cette ouverture est cruciale pour Darmellia qui cherche à s'affirmer sur la scène mondiale. L'idée de l'ouverture dans cet extrait trouve sa confirmation avec l'usage de l'expression « coopération fraternelle ». Ce terme évoque une approche collaborative entre deux nations. Elle suggère que Coriace voit dans cette interaction non seulement un moyen d'obtenir du soutien, mais aussi une opportunité d'apprendre et d'échanger des idées. Cette ouverture à la coopération peut également être interprétée comme un désir de construire des ponts plutôt que des murs, ce qui est fondamental dans le contexte postcolonial.

L'affirmation de Jean- Coriace dans le passage illustre comment l'ouverture, tant au niveau des relations internationales que sur le plan personnel, est essentiellement pour le développement et la reconnaissance de son pays. Cela reflète une aspiration à transcender les visions et à embrasser une vision plus large du monde, en cherchant à établir des liens significatifs avec d'autres nations. Pour finir, notons que l'ouverture à d'autres pays est essentielle dans le monde globalisé. Dans le corpus d'étude, elle favorise non seulement le développement économique, culturel, mais contribue également à la reconstruction de la paix, à la sécurité et à la compréhension mutuelle. Elle est donc une nécessité pour la reconstruction d'un avenir durable et harmonieux.

6.5. Le multiculturalisme comme idéologie africaine

De nos jours, l'Afrique se distingue des autres continents par la richesse de son patrimoine culturel, historique avec la coexistence de différentes langues, différentes traditions et arts qui contribuent à son attractivité certes, mais les études rappellent que cette pluralité n'est pas un fait récent. Ce qui fait sa nouveauté, c'est l'actualisation. Selon Alain Touraine (1996), « c'est à partir des années 1960 que l'on entre dans une période forte changeante de la

vie collective où émergent de nouveaux acteurs porteurs de nouvelles demandes ». Ces changements engagent les sujets singuliers. Ils concernent toute la planète dans sa globalité et permettent aux hommes d'entrer en contact les uns avec les autres. De ces différentes rencontres entre les individus naît la notion de multiculturalisme.

Le multiculturalisme comme pluralisme culturel est un concept « indissociable des processus initiés par la mondialisation » (Crispi, 2015: 17- 30). En tant qu'idéologie africaine, il est profondément enraciné dans la diversité culturelle, linguistique et ethnique du continent. Comme le souligne Paul Ricoeur (1996 : 206), le multiculturalisme n'est ni une « fragmentation sans limites de l'espace culturel ni un melting-pot culturel mondial, mais il cherche à combiner la diversité des expériences culturelles avec la production et la diffusion massive des biens culturels ». Cependant, la vision africaine de multiculturalisme repose sur des valeurs de tolérance, d'acceptation, d'inclusion et des échanges d'idées. Cette vision promeut une compréhension mutuelle des rapports solides entre les humains. Elle encourage la considération des différentes identités culturelles pour une coexistence pacifique.

Le roman de l'écrivain français Patrick Grainville plante le décor dans un espace laïc. Dans ce pays, on y trouve plusieurs cultures, plusieurs religions, notamment le christianisme, l'islam, le bouddhisme ainsi que les églises réveillées. Ces différentes religions justifient la multiplicité des croyances, l'une des caractéristiques du multiculturalisme. En outre, lorsqu'on s'en tient aux différents personnages, on y trouve également le français avec le personnage Boris, le Malien, Cissé Lewa (*L.T.E.* : 15), Senghor le sénégalais (*L.T.E.* : 48), le Belge (*L.T.E.* : 121) des Togolaises pour ne citer que ceux-là. Ces personnages résident tous sur le sol ivoirien. Malgré leur différence, ils vivent en harmonie. De cette rencontre entre des personnes de différents pays, se créent des relations interculturelles.

En tant que concept, « l'interculturalité postule et privilégie l'unité fondamentale des êtres humains. En tant qu'attitude, l'interculturalité se présente comme l'inscription de la société dans l'ouverture à l'autre, la rencontre avec autrui, la mobilité voire la reconnaissance de soi à travers l'autre » (Atangana Kouna, 2012). Outre, la rencontre entre les commerçants venus des différents pays d'Afrique rend plus explicite le thème du multiculturalisme dans le texte :

La parole de Sylvanus se nichait dans l'oreille des Peuls du Niger, des Mossis, des Haoussas, des Togolais, des Sénégalais, des Maliens, des Ghanéens, des Libanais, des Gouros, des Yorubas, des Doulas, des Baoulés, des Agnis, des Bambaras : tous vendeurs de poisson séché, de bijoux, de tissus, de cassettes, de pommades, de gris-gris, de Coca-Cola, de tubercules, de pâte fermentée dans d'innombrables bassines

rouges et bleues de toutes tailles, partout. Il y avait les coiffeurs, les couturières, les repasseuses, les cireurs. (L.T.E. : 54)

La rencontre culturelle « affirme l'existence d'ensembles culturels fortement constitués dont l'identité, la spécificité et la logique interne doivent être reconnues, mais qui ne sont pas entièrement étrangers les uns aux autres tout en étant différents les uns des autres » (Ricoeur, 1996 : 213). Ainsi donc, cette rencontre entre les commerçants des différents pays d'Afrique résidant à Yamoussokro vient consolider le thème de multiculturalisme dans le texte de Patrick Grainville. Cette rencontre constitue une richesse ethnique. De là, ils forment un dynamisme culturel, une communauté mutuellement solide et harmonieuse. De même, ce foisonnement des diversités culturelles innove, car à travers la rencontre, on peut créer une nouvelle société inclusive où chaque culture, chaque langue a sa place. Cette connexion avec d'autres cultures grâce à l'ouverture enrichit non seulement le patrimoine culturel d'un pays, mais favorise les échanges artistiques, culinaires, linguistiques et sociaux. En effet, c'est l'ensemble de ces éléments liés autour du multiculturalisme qui constituent sa force en tant que poumon de développement culturel, économique du continent africain.

Pareillement, le texte du Congolais Sony Labou Tansi traite le thème de multiculturalisme. Considéré comme le classique de la littérature africaine moderne, le roman explore les thèmes de l'identité, de la culture et de la politique dans un contexte postcolonial. Le multiculturalisme est présent dans le texte à travers la diversité des personnages. Le roman présente des individus issus des différentes cultures, ethnies et classe sociales, reflétant la diversité culturelle de la société congolaise. Dans « l'Hôtel La Vie et Demie » qui correspond au titre du roman, on y trouve les Français, les Allemands ainsi que les Américains. Cette rencontre témoigne la question de multiculturalisme dans le texte. Le narrateur de *L.V.D.* raconte : « À 11 h 48, l'hôtel La Vie et Demie fut soufflée à la dynamite, corps, clients, patrons, personnel et biens. Comme douze Français, sept Américains, et deux Allemands avaient officiellement péri avec l'hôtel » (*LVD. : op.cit.*)

La culture allemande n'est pas la culture française ni américaine et encore moins africaine. Ainsi, leur rencontre à la Katamanalasia étaye l'idée de multiculturalisme chez Sony Labou Tansi. Cette rencontre entre dans le dynamisme de la politique du multiculturalisme comme idéologie africaine. Car comme l'affirme Valery (1987 : 50), « toute politique se fonde sur l'indifférence de la plupart des intéressés, sans laquelle il n'y a point de politique possible ». La politique du multiculturalisme se base sur la reconnaissance de l'autre avec toutes ses valeurs. La présence de personnes de différentes nationalités crée un mélange culturel qui

enrichit les échanges et les nouvelles perspectives d'échanges. Elle (la rencontre), renforce l'idée postcoloniale de la déconstruction des stéréotypes et les préjugés liés aux différentes cultures. Bien qu'enrichissante, cette fusion des cultures peut donner naissance à une nouvelle identité hybride et riche des différences.

6.6. Promouvoir l'hybridité politique et sociale

Depuis le foisonnement des études postcoloniales jusqu'à la fin des années 80, le concept « d'hybridité s'est déployé non seulement comme sujet d'investigations intellectuelles, mais aussi, et surtout comme outil critique à travers lequel les cultures et les identités sont souvent décryptées. Son histoire particulièrement chargée est faite d'appropriations et de réappropriations » (Ekorong, 2017 : 123- 135). L'hybridité en tant que concept, renvoie à ce qui est hybride c'est-à-dire le résultat de croisement entre deux espèces ou plusieurs. Ce concept est employé au sens où l'entend Simon Sherry (1999), « l'unité formée de deux éléments hétérogènes ». Cette définition peut s'appliquer à divers domaines. Car, elle est particulièrement pertinente en matière culturelle, sociale et politique.

Promouvoir l'hybridité politique et sociale, c'est embrasser la diversité et la créativité dans la construction d'une société dynamique et inclusive. Cela implique la reconnaissance et la valorisation des interactions entre les différents systèmes politiques, les idées sociales, culturelles et traditionnelles afin de gérer de nouvelles formes de pensée politique. Cette approche hybride permet d'adapter les modèles politiques et sociaux à des contextes changeants. Elle permet de combiner les meilleures pratiques afin de répondre aux défis actuels de manière flexible et efficace.

Dans *L.T.E.*, un texte presque centré sur l'histoire d'un personnage, l'hybridité apparaît dans la gestion du pouvoir boignyien. Le personnage à destin singulier, Félix Houphouët-Boigny a une histoire exceptionnelle et particulière. Son destin évolue au fil de temps. À l'âge d'adolescence, il commence à régner sur son village Yamoussoukro avant d'être le président de la République. De cette gestion du pouvoir, il accumule la tradition ancestrale et celle occidentale. Ce qui fait de lui un caractère hybride. Le personnage narrateur souligne cette concentration des cultures dans le propos suivant : « Houphouët-Boigny a été chef coutumier dès l'âge de cinq ans et ce n'est qu'à l'âge de onze ans, après sa conversion au christianisme, qu'il affirme avoir donné l'ordre d'arrêter les meurtres sacrés » (*L.T.E. : op.cit.*) Le mélange de deux cultures et de deux systèmes de valeurs crée un caractère hybride et reflète la complexité de l'identité et de la culture africaine postcoloniale. Boigny par cette pratique, incarne une figure de transition entre la tradition et la modernité, entre les croyances ancestrales et les

influences extérieures. En outre, le rassemblement des écrivains autour d'une table au sujet d'article pour l'Ivoir/Soir est tout un autre exemple qui explique l'hybridité dans le texte :

Les écrivains se rassemblèrent autour d'une table, sur la véranda, et entreprirent d'écrire un article pour Ivoir/Soir. [...] Ils se disputèrent sur le vocabulaire, les tournures politiques ou poétiques. Bernard D. voulait un exposé positif, une dialectique claire. Sylvanus proposait des métaphores qui frapperaient l'imagination. Ahmadou K. corrigeait ce double excès en dosant la substance et la forme [...] Akissi, assise à côté de lui, dissimulait mal sa préférence... Sokhna les avait devinés, elle contemplait leur connivence et leur fièvre cachée. Puis elle regardait Cecil, préoccupé, noué. Thérèse relisait les paragraphes avec une sorte de courroux critique. (L.T.E. : 80-81)

Le rassemblement des intellectuels témoigne la reconnaissance des uns aux autres. Ils se réunissent autour des débats littéraires et politiques. Cette combinaison de narration et de dialogue sur le processus d'écriture crée une dynamique hybride. En effet, les écrivains discutent de vocabulaire, de tournures politiques et poétiques. Ce qui montre une fusion de styles littéraires. Chacun d'eux apporte sa propre vision, mêlant le rationnel à l'imaginaire qui reflète une hybridité dans leurs approches. De plus, l'allusion à un article « Ivoir/Soir » et les discussions politiques suggèrent l'influence de l'écriture par des réalités sociales. Cela ajoute une dimension hybridée entre littératures et le journalisme. De même, la présence d'Akissi et l'inquiétude de Cecil ajoutent une couche psychologique au texte mêlant ainsi des éléments narratifs à des préoccupations personnelles.

Dans *L.V.D.*, l'hybridité se manifeste à plusieurs niveaux. Elle est transparente sur le plan linguistique, stylistique, thématique et culturel. Sur le plan stylistique, le roman de Sony Labou Tansi mêle différents genres littéraires. On y trouve les caractéristiques de la poésie, du théâtre qui se justifie par l'usage des tirets et les discours entre les personnages. Il y figure également les caractéristiques du conte : « C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans » (*L.V.D.* : 11). Cette fusion crée une sorte de l'hybridité textuelle. Au niveau linguistique, l'auteur mélange le français, langue de la colonisation ou d'apprentissage à la langue et expressions congolaises. Ce qui fait qu'on retrouve des interférences linguistiques telles que : « pay ondi »⁹ (*L.V.D.* : 60) ; « Le Kampechianata »¹⁰ (*L.V.D.* : 62) ; « Vouokani »¹¹, (*L.V.D.* : 62) « batsoua »¹² (*L.V.D.* : 97).

⁹ Pay ondi désigne la tribu du guide. Ce sont eux qui détiennent le pouvoir et toutes les richesses katamalanasiennes.

¹⁰ Nom que le Guide donne à son plat de viande crue.

¹¹ Le produit que Chaïdana met dans les champagnes afin d'éliminer ses adversaires.

¹² Nom authentique donné aux Pygmées.

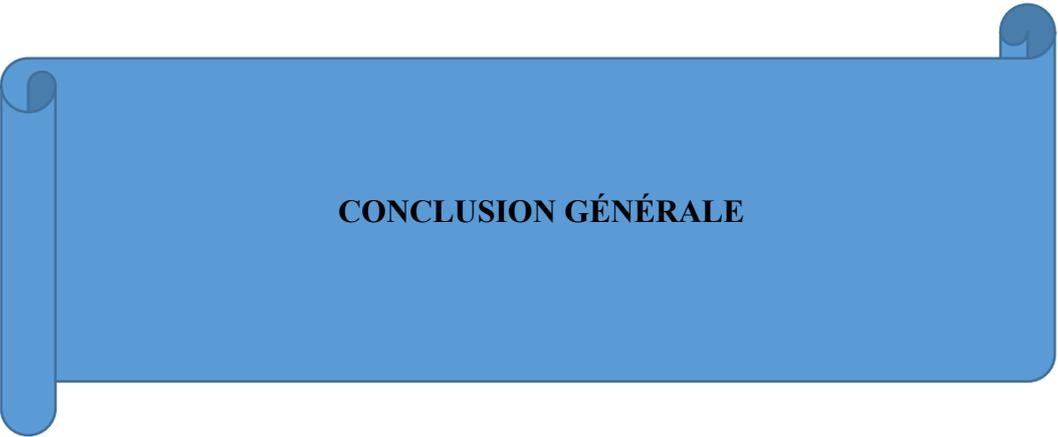
Ce mélange de langue crée un langage hybride. En combinant différents langues et styles, Sony Labou Tansi forge une voix narrative distinctive qui enrichit le texte. Ces emprunts lui permettent d'exprimer toutes ses intentions. Car l'usage de l'interférence linguistique sert à exprimer des critiques sur les réalités politiques et sociales en Afrique. Les jeux de mots créent un discours engagé qui interroge les structures de pouvoir et d'oppression. Tansi par le choix du style, questionne la nature même du langage, sa capacité à exprimer des idées complexes et son rôle dans la communication.

En somme « De la décentration pour un monde universel » marque la fin de cette analyse autour du sujet de la démesure : une esthétique de la mesure. Ce dernier chapitre est le résultat des différents points développés. Son ancrage se fonde sur la question de l'ouverture. Au cours des différentes investigations, il résulte que les auteurs du corpus partent de la mauvaise gouvernance, à la brutalité, en passant par la violence à la dénonciation pour une nouvelle perspective. Grainville et Sony Labou Tansi profondément engagés s'insurgent contre les formes de « paranoïaque du pouvoir dominé par la pulsion d'agression raciale et la fissuration territoriale » (Mbembé, 2023: 57) pour un Nouveau Monde. Un monde où il n'y a pas le rejet de l'autre, un univers multiculturel et hybride. Ils essaient de reconstruire ce monde qui « est constamment en train de se défaire et de se faire, c'est-à-dire de réparer les liens brisés » (Mbembé, 2023: 11) pour l'émergence d'une nouvelle conscience planétaire. Leur vision montre que la production artistique postcoloniale se base sur la reconstruction d'un monde où la relation ne sera plus un espace de conflit, mais un espace de communion, un espace des utopies de la diversité culturelle et de la cohabitation pacifique entre les sensibilités politiques et sociales.

Arrivé au terme de cette dernière partie du travail intitulée « les enjeux idéologiques de l'écriture de la démesure », rappelons que le premier chapitre s'est focalisé sur la posture des auteurs. Le corpus fait son ancrage dans l'écriture de la résistance. Autrement dit, les textes du corpus s'inscrivent dans une dynamique de l'écriture de dénonciation. La dénonciation désigne l'acte de signer ou révéler quelque chose souvent en rapport avec un comportement illégal ou immoral. Dans un sens plus général, la dénonciation implique une critique ou un exposé de pratiques jugées répréhensibles. En littérature comme en philosophie, l'écriture de dénonciation rentre dans la création dite engagée. Ceci dit, les auteurs du corpus s'inscrivent dans la perspective des auteurs engagés. Cet engagement apparaît dans leurs styles et leur manière de dire les choses. Ils proposent des textes d'un mélange de langage novateur, expérimental et subversif. À partir des analyses, on comprend comment Grainville et Sony Labou Tansi dépeignent les mécanismes de la tyrannie, les abus de pouvoir dans des espaces dystopiques.

Ils utilisent l'art comme moyen d'éclaircissement des zones sombres de l'âme humaine, les excès acerbes des dictateurs qui exercent l'injustice dans la société africaine.

Le deuxième chapitre qui fait la somme de toutes ces parties a permis de dégager la vision des auteurs des textes. Ces auteurs à travers leurs écritures, repensent, réinterrogent la question du centre, de l'identité, des frontières politiques. À travers ces romans, ils prônent l'ouverture de l'intérieur qu'extérieur. Le but est de reconstruire un Nouveau Monde où chaque citoyen a sa place qu'Achille Mbembé (2023 : 160) appelle « Tout éclater ». Ce monde éclaté est le résultat d'enchevêtrement divers, à « commencer par les territoires humains et sauvages et leurs bordures » (Mbembé, *ibidem.*) Grainville et Sony Labou Tansi par le biais de leurs textes préconisent également la sortie de la crisologie humaine à l'harmonie de la communauté au lieu de rester dans ce qu'Amine Malouf appelle « les identités meurtrières » dans ce monde actuel où l'on prône la liberté de tous contre tous.



CONCLUSION GÉNÉRALE

La réflexion sur *La démesure : une esthétique de la mesure dans Le Tyran éternel de Patrick Grainville et La Vie et demie de Sony Labou Tansi* est partie d'une observation empirique. On remarque que les phénomènes liés à la violence dominent le monde. Parmi ces événements, on a les guerres, le terrorisme sans oublier le génocide rwandais qui a causé presque « 800 000 morts des personnes, principalement tutsies et hutus » (Laliberté, 2012 : 73). Ces phénomènes sont le produit de l'œuvre humaine. L'homme par son comportement extravagant cherche toujours à dominer ses semblables. C'est cette idée pernicieuse de l'hégémonie qui conduit à ces barbaries inhumaines à des conséquences désastreuses non seulement sur des victimes, mais plonge l'humanité dans le chaos. Ces observations ont nourri la présente réflexion portant sur l'écriture de la démesure. Cette analyse a été conduite par la question principale suivante : comment la démesure est-elle décrite dans les œuvres convoquées ? Dans le but de répondre à cette interrogation afin d'aboutir aux résultats probants, la théorie postcoloniale a servi de cadrage théorique, associée au déconstructivisme de Jacques Derrida comme outil d'analyse. Le déconstructivisme derridien se déployant sur trois démarches a permis de segmenter la présente recherche en trois parties constituées de deux chapitres chacune.

La première articulation de cette recherche s'intitule « De l'identification aux différentes formes de la démesure ». Elle a permis de montrer comment la démesure se déploie dans le corpus. Autrement dit, comment la démesure est mise en scène dans les textes. Cette partie a fait l'objet de deux chapitres, dont le premier se nomme : « L'identification de la démesure et le deuxième les formes de la démesure ».

Dans le premier chapitre, on a identifié les éléments manifestant la démesure dans le corpus. Au cours de cette analyse, l'on note que la lecture de la démesure dans les textes de Grainville et de Sony Labou Tansi se manifeste à plusieurs niveaux. Les personnages principaux à savoir, Félix Houphouët-Boigny et le Guide Providentiel, exercent un pouvoir infernal qui part de la longévité à la monarchisation de celui-ci. Pour se maintenir au pouvoir, ils font recours à la violence, à l'arrestation arbitraire et d'autres impostures afin d'infliger la peur aux adversaires politiques. En outre, la démesure se manifeste à travers la corruption, les mensonges qui sont des pratiques déshonorantes. Ces différentes manifestations de la démesure attestent les mauvais traitements en termes de violence et d'autres pratiques immorales que vivent les personnages dans les textes. Ces actes qu'on nomme démesure ainsi présentée reflètent l'image des États étudiés (La Katanamalasie et Yamoussoukro). Ces pays sont

dominés par les phénomènes de la dictature, la corruption et d'autres supercheries dont les auteurs représentent dans les textes.

Le deuxième chapitre intitulé « Les formes de la démesure » a fait l'objet d'analyse des différentes formes de la démesure. Parmi les types de la démesure, l'on a la démesure psychosociologique, la démesure comportementale, la démesure étatique ou politico-administrative. Tout cet ensemble qui constitue les formes de la démesure est causé par le comportement excessif du personnage. En tant qu'être de papier, les personnages du corpus posent des actes portants atteinte à l'intégrité humaine. Ces actes sont entre autres la violence, l'intimidation, le harcèlement, la maltraitance. Les pratiques de ces faits ont des répercussions négatives sur les victimes. Car, ils peuvent causer des troubles psychologiques ou de traumatisme. Au regard des différentes analyses, il ressort de ce chapitre que les formes de la démesure résultent du jeu de l'autorité et de certains citoyens qui abusent de leur comportement.

La seconde partie : « De l'inscription de l'espace et les figures de la démesure dans les romans convoqués » quant à elle a examiné d'autres aspects de la démesure, notamment l'espace où se joue la scène de la démesure d'une part et d'autre part les acteurs/personnages qui exercent cette démesure. Déployée sur deux chapitres, elle explore le troisième chapitre sous le titre « Le cadre spatial de la démesure ». Ce chapitre a permis d'analyser les différents espaces de la démesure. On est parti de la déconstruction cartographique de l'espace de la démesure en étudiant Yamoussoukro et la Katamalanasié.

Yamoussoukro tout comme la Katamalanasié est le pays imaginaire où le pouvoir en place marginalise la population. Dans ces deux pays, les citoyens sont soumis à la brutalité, à la répression et la cruauté du pouvoir tyrannique. Que ce soit le personnage Félix Houphouët-Boigny dans *L.T.E.* et les différents Guides dans *L.V.D.* de Sony Labou Tansi, ils font recours à des moyens violents afin d'infliger la peur à leurs citoyens dans le but de protéger leur pouvoir. Les deux pays où se déroulent les intrigues constituent les macros-espaces de la démesure. À ces espaces, s'ajoutent les espaces comme Félix-ville, Yourma-la Neuve. Dans les textes, ces espaces (Félix-ville et Yourma) sont connus comme les lieux de guerre. À côté de ces macro-espaces cités, on a les micros-espaces comme les maisons, la prison ainsi que des espaces profanes qui broient également sur les citoyens cibles : la population ivoirienne et celle katamalanasiéenne. En somme, qu'ils soient macros ou micro-espaces, ces espaces sont subversifs. Ils font preuve des espaces de la démesure par leurs caractères infernaux, d'instabilité qui marginalise la population. Ces espaces décrits et analysés ne sont pas différents des espaces africains métamorphosés après les indépendances. Après la période coloniale, de

nombreux pays ont servi le lieu de théâtre des guerres et des conflits. Ces conflits trouvent leurs origines dans des rivalités politiques, des luttes pour le pouvoir, des tensions ethniques ou de revendication comme le cas dans *L.V.D.* de Sony Labou Tansi. Dans le roman de Sony Labou Tansi, la famille Martial reste percutée par le pouvoir hégémonique des Guides. Pareillement dans *L.T.E.* de Patrick Grainville où le personnage principal par outrecuidance délocalise la capitale dans son village natal. Ce qui montre que le problème du pouvoir dans les espaces mondiaux et particulièrement africains se trouve aujourd'hui au centre de motivation d'un bon nombre des auteurs français et francophones. À ce sujet, Bernard Mouralis rappelle fort opportunément que

[L]es traits les plus marquants dans l'évolution littéraire de la production littéraire [...] est sans doute l'intérêt croissant que les écrivains et notamment les romanciers portent, depuis le début des années 1960 à la question des nouveaux pouvoirs indépendants. Cette évolution a abouti à un nouvellement significatif du cadre spatio-temporel qui caractérisait la vision du monde des écrivains. (Mouralis, 1986 : 48)

L'intérêt croissant dont il est question est celui de déconstruction des espaces devenus plus infernaux que l'être humain lui-même. Cependant, la nouvelle vision consiste à reconstruire, repenser ces espaces métamorphosés par la question de la violence, des tueries et de la barbarie causée par les autorités en place. Les caractères infernaux en termes de violence, des transgressions et d'autres pratiques inhumaines montrent clairement que les espaces analysés font preuve des lieux de la démesure.

À la sortie de cette articulation, le quatrième chapitre a étudié les acteurs de la démesure. Au cours de cette analyse, on a identifié onze personnages exerçant la démesure. Étudiés par ordre d'entrée en scène et selon les actes posés, ces personnages sont en majorité dirigeants et d'autres des subalternes. Cette catégorisation par statut a permis de répartir ces personnages en deux groupes. D'une part ceux qui revendiquent leur liberté en combattant le pouvoir et d'autre part, ceux qui exercent ce pouvoir despotique et démesuré à l'exemple des différents Guides dans *L.V.D.* de Sony Labou Tansi, Félix-Houphouët-Boigny dans *L.T.E.* de Patrick Grainville. Durant le règne de Félix-Houphouët-Boigny, la population ivoirienne est devenue l'objet de menace et d'arrestation arbitraire. Les intellectuels incarcérés, d'autres sauvagement assassinés comme le cas du personnage leader Jean-Christophe Gnagné. Il s'agit d'un régime autoritaire despotique qui use tous les moyens violents. Pareillement, chez Sony Labou Tansi avec l'autoritarisme des différents Guides qui se sont succédé à la tête de l'État de la Katamalanasia.

La manière dont ces personnages exercent leur pouvoir révèle le moment historique de la colonisation. Pendant la période coloniale, les populations sont maltraitées, violentées, certains sauvagement exécutés et d'autres exploitées au détriment de l'intérêt égoïste du régime en place. Cette violence orchestrée par le régime de Félix-Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire et celui des Guides de la Katamalanassie montre que l'Afrique n'est pas encore sortie du carcan de la dominance coloniale. Elle traverse une autre forme de la colonisation où les notions de l'indépendance, de liberté, de la démocratie sont assassinées et enfouies dans le méandre du pouvoir despotique, démesuré en place. Ce qui prouve d'ailleurs que « l'indépendance actuelle n'est qu'une colonisation réajustée. L'Afrique ne se libère pas pour moins d'injustice, mais pour qu'une poignée de parvenus participent à l'exploitation, à la [torture] de leur peuple » (Lopez, 1976).

La troisième partie « Les enjeux idéologiques de l'écriture de la démesure » est le fruit des différentes analyses. De l'identification aux différentes formes de la démesure en passant par l'espace et les personnages, ces éléments de la démesure ont nourri l'ambition de dégager l'idée sous-jacente, l'implicite qui se résume en termes d'idéologie. En d'autres termes, l'objectif était celui de mettre en évidence l'idéologique qui se dégage d'une telle écriture particulière chez Patrick Grainville et Sony Labou Tansi. Centrée sur la question quels en sont les jeux et les enjeux idéologiques, cette partie est constituée également de deux chapitres.

Le cinquième chapitre explore « La dénonciation de l'aliénation et de l'oligarchie des dirigeants africains » a permis de cerner le non-dit des écrivains en termes d'idéologie. Il ressort de ce chapitre que les auteurs en abordant le sujet tel que la violence, la brutalité, la mauvaise gouvernance et d'autres impostures sociales font le procès de la société africaine détruite par ces phénomènes sociaux cités. Comme le souligne Véronique Tadjou (2010) « le rôle de l'artiste n'est pas de créer la réalité [...], mais plutôt d'imaginer l'inconcevable, la face cachée de notre vie », Grainville et Sony Labou Tansi proposent des imaginaires qui interrogent les conditions des Africains. Ils dévoilent la réalité, la face cachée des États africains qui se disent indépendants ou démocrates, mais pourtant imbriqués par la question d'insécurité, d'injustice, d'inégalité sociale, politique et économique. Ces auteurs par leurs voix s'insurgent aussi contre le préjugé racial que l'on a vis-à-vis de son semblable. En outre, Grainville et Sony Labou Tansi réinterrogent le système de gouvernance mis en place depuis la période coloniale. Ils déconstruisent cette barrière idéologique de confiscation du pouvoir et tentent de proposer des solutions idoines : celle de vivre ensemble dans l'harmonie, la justice, l'égalité non seulement dans la vie sociale, mais aussi dans la gestion des biens publics. Malgré leurs nationalités

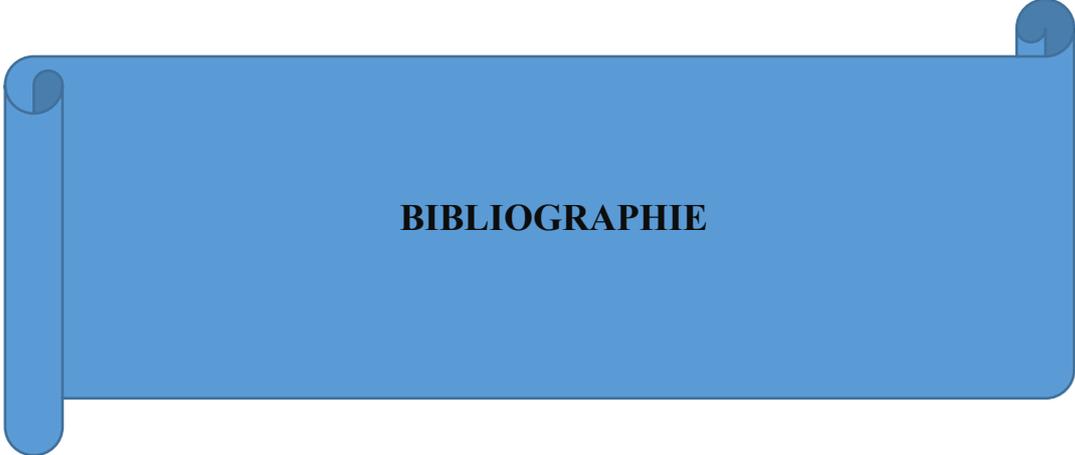
différentes, ces écrivains ont presque la même posture dans leur manière de dénoncer le pouvoir despotique africain. Au sujet de cette vision commune des artistes, Jacques Chevrier souligne :

Les romanciers sont unanimes pour dénoncer le coupable numéro un, le pouvoir africain. Un pouvoir le plus souvent totalitaire, et qui, relayé tantôt par l'armée, tantôt par le parti unique, tantôt par les deux conjugués, a transformé la plus grande partie du continent africain en un immense goulag tropical, quand il ne devient pas le terrain d'affrontement ethnique suicidaire. (Chevrier, 2006 : 59)

Au sortir de cette dense réflexion, le chapitre 6 : « De la décentration pour un monde universel » a donné la possibilité de dégager la vision du monde des auteurs du corpus. L'objectif qui se dégage de la lecture des textes constituant le corpus consiste à promouvoir la surtout la mesure. Grainville et Sony Labou Tansi par leur discours de rupture, de promotion de l'altérité politique se sentent préoccupés par la condition de vie des Africains assoiffés de la liberté. En cette période dite postcoloniale, les politiciens doivent laisser la liberté aux opposants de tenter leur chance que de faire du pouvoir une propriété privée ou un héritage colonial comme le cas dans le corpus. De plus, la vision de ces auteurs est également celle de démolir la question du centre et périphérique afin de s'ouvrir au monde. Puisque de nos jours, on vit une période où la question du centre et des périphériques sont dévolus au détriment de la mondialisation, du décentrement pour un monde universel. Ce qui fait que l'ouverture reste comme moyen de rompre avec les structures héritées de la colonisation. Car, il est temps de promouvoir la vision égalitaire entre les hommes. Dès lors, Mbembé (2023) a raison d'affirmer qu'« au demeurant, l'Afrique n'a pas de choix. Elle doit maintenir l'avenir ouvert. Elle doit garder le futur ouvert à tous, même s'il s'avérait en fin de compte que l'humanité est avouée à disparaître ». À la sortie de cette dernière partie qui marque la fin de cette étude, on peut retenir que l'objectif des auteurs en termes d'idéologie est de dénoncer le mauvais système mis en place depuis la période coloniale et promouvoir l'ouverture de l'intérieure que l'extérieure pour un monde nouveau. Un monde où il n'y a pas le rejet de l'autre, un univers multiculturel et hybride.

En somme, le bilan de ce travail permet d'affirmer que la lecture de la démesure constitue un pilier dans les romans étudiés. Autrement dit, le thème de *la démesure comme esthétique de la mesure dans Le Tyran éternel de Patrick Grainville et La Vie et demie de Sony Labou Tansi* inonde les textes du corpus. Cela justifie que la démesure n'est pas seulement un vestige philosophique ou de la mythologie, mais elle se trouve aussi dans différents domaines à savoir la politique, la sociologie, ainsi qu'en littérature.

À l'issue de cette analyse, les résultats obtenus révèlent que l'exercice de la démesure dans les textes s'élève à deux niveaux. Certains personnages l'utilisent comme moyen de se maintenir au pouvoir, tandis que d'autres la considèrent comme un outil de conquête de liberté et d'intégration. Ce qui fait dire que toute démesure est riche de possibilités de mesure. Que ce soit du côté de la majorité (ceux au pouvoir) ou du côté de la minorité, le point commun entre ces deux usagers de la démesure réside dans la quête du pouvoir à la liberté. Cela suggère que toute démesure est en réalité perçue comme une forme de mesure. C'est pourquoi les auteurs par le biais de leurs textes partent de l'inacceptable pour imposer l'acceptable (mesure). Ainsi, on peut conclure que de nos jours, la démesure s'utilise comme une mesure, trouvant sa règle et sa noblesse dans la destruction universelle en créant sa propre mesure.



BIBLIOGRAPHIE

I. CORPUS

GRAINVILLE, Patrick, (1998), *Le Tyran Eternel* Paris : Seuil.

TANSI, Labou Sony, (1979), *La vie et demie* Paris : Seuil.

I.1. AUTRES ŒUVRES CONVOQUÉES

BEYALA, Calixthe, (1988), *Tu t'appelleras, Tanga* Paris : Stock.

CAMUS, Albert, (1947), *La peste*, Paris : Gallimard.

CÉSAIRE, Aimé, (1963), *La tragédie du Roi Christophe*, Paris : Présence Africaine.

GAUTIER, Théophile, (1836), *La morte amoureuse*, Chronique de Paris.

GUILLAUME, Apollinaire, (2015), *Alcools* Paris : Masseur, Troisième Éditions.

Lopes, Henri, (1976), *La nouvelle romane* Yaoundé : Clé.

TADJO, Véronique, (2010), *Loin de mon père* Actes Sud.

II. OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

APPADURAI, Arjun, (2005), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris : Payot.

BARTHES, Roland, (1957), *Mythologies*, Paris : Seuil.

_____ (1970), *L'empire des signes*, Paris : Flammarion.

BESSIERE, Jean, (2009), *Littératures francophones et politiques*, Paris : Karthala.

BHABHA, Homi, (1994), *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris : Payot.

BILL, Ashcroft et alii, (2012), *L'empire vous répond. Théorie et pratique des littératures postcoloniales*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux.

CHARTIER, Pierre, (1990), *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris : Bordas.

COMPAGNON, Antoine, (1979), *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris : Seuil.

DABLA, Séwamou, (1986), *Nouvelles écritures Africaines. Romanciers de la seconde génération*, Paris : L'Harmattan.

DERRIDA, Jacques, (1994), *Force de loi : le fondement mystique de l'autorité*, Paris : Galilée, cité par Valentin Crispi in « L'interculturalité », *Revue télémarque*, n°47 mai 2015, Presses Universitaires de Caen.

FAME NDONGO, Jacques, (1988), *Le Prince et le Scribe. Lecture politique et esthétique du Roman négro-afriacain post-colonial*, Paris, Berger-Levrault.

FROMILHAGUE, Catherine et SANCIER-CHATEAU Anne, (2016), *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris : Armand Colin.

- GAYATRI SPIVAK, Chakravorty**, (2006), *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* Paris : Amsterdam.
- GLISSANT, Édouard**, (1997), *Le Discours antillais*, Paris : Gallimard.
- _____ (1997), *Traité de Tout-Monde*, Paris : Gallimard.
- HAMON, Philippe**, (1984), *Texte et idéologie*, Paris : PUF.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine**, (2005), *Le Discours en interaction*, Paris : Armand Colin.
- MENDO ZE Gervais**, (2010), *Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire : une approche ethnostylistique*, Cameroun : L'Harmattan.
- MOLINO, Jean Molino**, (2003), *Raphaël-Lafhail, Homo fabulator*, Paris : Lemeac/ Actes Sud.
- MOURA, Jean-Marc**, (1999), *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris : PUF.
- REUTER, Yves**, (2005), *Les 39 analyses du récit*, Paris : Armand Colin.
- SAID, Edward**, (2005), *Orientalisme : Orient créé par l'Occident*, Paris : Seuil, (1980).

III. OUVRAGES SPÉCIFIQUES

- AMONDJI, Marcel**, (1984), *Félix Houphouët et la Côte d'Ivoire. L'envers d'une légende*, Paris : Karthala.
- AMOSSY, Ruth et Elisheva**, (1982), *Les Discours du cliché*, Paris, SEDES-CDU.
- AMOUGOU NDI, Stéphane**, (2010), *La représentation littéraire de brutalité : le génocide rwandais dans quelques romans africains francophones*, Paris : EUE.
- BANDIAN, Seydou**, (1964), *Les dirigeants d'Afrique noire face à leur peuple, cahiers libres*, 65, SA, Paris.
- BENSA, Antoine et alii**, (2009), *Le corps humain conçu, supplié, possédé, cannibalisé*, Paris, C.N.R.S.
- BRAUD, Philippe**, (1996), *Violences Politiques*, Paris : PUF.
- CHEMAIN, Roger**, (1981), *La ville dans le roman africain*, Paris : L'Harmattan.
- CHEVRIER, Jacques**, (1981), *Anthologie africaine d'expression française*, Paris : Hatier.
- CHEVRIER, Jacques**, (2006), *Littératures francophones d'Afrique noire*, Paris : EDISUD.
- CLAVAL, Paul**, (1996), *Espace et pouvoir*, Paris : PUF.
- COTTIAS, Myriam**, (2007), *La Question noire. Histoire d'une construction coloniale*, Paris : Bayard centurion.

DIANGITUKWA, Fweley, (1997), *Qui gouverne le Zaïre ? La République des copains*, Paris : L'Harmattan.

FASSIN, Éric, (2012), *Démocratie précaire*, Paris : La Découverte.

GAZIBO, Mamoudou, (2010), *Introduction à la politique africaine*, Presses de l'Université de Montréal.

GARNIER, Xavier, (2015), *Sony Labou Tansi, une écriture de la décomposition impériale*, Paris : Karthala.

HAMILTON, Alexander et alii, (2012), *Le Fédéraliste*, Paris : Classiques Garnier.

KASHAMURA, Anicet, (1971), *Culture et aliénation en Afrique*, Edition du Cercle.

KI-ZERBO, Joseph, (2018), *Repères pour l'Afrique*, Sénégal, Éditions Numériques Africaines (NENA).

KRISTEVA, Julia, (1980), *Pouvoirs de l'horreur*, Paris : Aux Editions Seuil, Cool. « Tel Quel ».

KOM, Ambroise, (2012), *Le devoir d'indignation : éthique et esthétique de la dissidence*, Paris : Présence Africaine.

LALIBERTÉ, Annie, (2012), *Le journalisme, entre guerre et paix au Rwanda*, Paris : Presse de l'Universitaire Laval.

LOCKE, John, (1690), *Le Traité du gouvernement civil*, London, Amen-corner.

LYOTARD, Jean –François, (1988), *L'inhumain : causeries sur le temps*, Paris : Galillée.

MANNOMI, Octave, (1950), *Psychologie de la colonisation*, Paris : Seuil.

MATTEI, Jean-François, (2009), *Le sens de la démesure*, Cabris, Edition Sulliver.

MEMMI, Albert, (1985), *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, Paris : Gallimard.

MICHAUD, Yves, (1986), *La violence*, Paris : PUF.

MIRCEA, Eliade, (1957), *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard.

MONT ALBERTTI, Christine, (2003), *Le personnage*, Paris : Flammarion.

MVOGO, Faustin, (2010), *Une écriture de la dénonciation : la littérature maghrébine*, Yaoundé : PUY.

NANCY, Jean-Luc, (2005), *Déconstruction du christianisme*, t.1, Galilée : Paris.

NGAL, Georges, (1994), *Création et rupture en littérature africaine*, Paris : L'Harmattan.

NGANDU NKASHAMA, Pius, (1997), *Ruptures et écritures de la violence. Etudes sur le roman et les littératures africaines contemporaines*, Paris : L'Harmattan.

NGWE, Raphaël, (2023), *L'écriture du génocide rwandais : une esthétique de l'épars*, Yaoundé : Éditions Ifrikiya.

RICŒUR, Paul, (1996), *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.

ROUDAUT, Jean, (1990), *Les villes imaginaires dans la littérature française*, Paris : Hatier.

SCHUERKENS, Ulrike (1994), *La colonisation dans la littérature africaine*, Paris : L'Harmattan.

IV. OUVRAGES GÉNÉRAUX

ABADA MEDJO, Jean Claude et KUMARI RAJCOOMAREE Issur, (2017), *Espaces, mémoires et savoirs dans la fiction d'Ananda Devi*, Revue Mosaïques. Hors-série double nos 3 & 4 mai.

AMOUGOU NDI, Stéphane et alii, (2018), *L'écriture de la transgression. Viol, violence, violation dans la littérature africaine*, Cameroun : L'Harmattan.

ARISTOTE, (1993), *Les Politiques*, 2^{ème} édition, Paris : Flammarion.

ATANGANA KOUNA, Désiré Christophe, (2010), *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Cameroun : L'Harmattan.

AYISSI, Lucien, (2008), *Corruption et Gouvernance*, Pensée Africaine : L'Harmattan.

BACHELARD, Gaston, (1961), *La poétique de l'espace*, Paris : PUF.

BARTHES, Roland, (1964), *Essais critique*, Paris : Seuil.

BOURDIEU, Pierre, (1998), *La domination masculine*, Paris : Seuil.

BUTOR, Michel, (1994), *Essais sur le Roman*, Paris : Gallimard.

CAMUS, Albert, (1951), *L'homme révolté*, Paris : Gallimard.

CÉSAIRE, Aimé, (1955), *Discours sur le colonialisme*, Paris : Présence Africaine.

DIAGNE, Souleymane- Bachir et AMSELLE, Jean-Loup, (2018), *Enquête sur l'Afrique (s) : universalisme et pensée postcoloniale*, Paris : Albin Michel.

DURKHEIM, Emile, (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, [ARCHIVES], cité par Elsa Olive Ngotony, « Tabous et transgression dans La Brise du tour de Lydie Dooh-Bunnya et Tu t'appelleras Tanga de Kalixthe Beyala ».

FANDIO, Pierre, TCHUMKAM Hervé, (2011), *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour*, Paris : Ifrikiya.

FANON, Franz, (1952), *Peau noire masques blancs*, Paris : Seuil.

FASSIN, Éric, (2010), *Les nouvelles Frontières de la société française*, Paris : La Découverte.

FISCHER, Gustave-Nicolas, (2001), *La psychologie de l'environnement*, Paris : Dunod.

GERARD, Genette, (1966), *Figures I*, Paris : Seuil.

GRAMSCI, Antonio, (2021) *Cahiers de prison*, Paris : Gallimard.

HAMON, Philippe, (1983), *Le personnel du roman : le système des personnages dans le Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Paris : Librairie Droz.

JAKOBSON, Roman, (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris : Minit.

LAWRENCE, Aje et GACHON, Nicolas, (2018), *La mémoire de l'esclavage. Traces mémorielles de l'esclavage et des traites dans l'espace atlantique*, Paris : l'Harmattan.

LE QELLEC COTTIER, Christine et Vlarie Coosy, (2022), *Africana Figures de femmes et formes du pouvoir*, Paris : Classique Garnier.

LEVI-STRAUSS, Claude, (1987), *Race et histoire suivie de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss*, Paris : Gallimard.

_____ (2009), *L'analyse du récit*, Paris : Armand Colin.

MAINGUENEAU, Dominique, (1993), *Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société*, Paris : Dunod.

MAINGUENEAU, Dominique, (1998), *Analyser les textes de communication*, Paris : Dunod.

MAINGUENEAU, Dominique, (2004), *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris : Armand Collins.

MAINGUENEAU, Dominique et Gilles Philippe, (2005), *Exercices linguistique pour le texte littéraire*, Paris : Armand Colin.

MAURIAC, François, (1990), *Le romancier et ses personnages*, Paris, Bouchet/ Chastel.
formes de pouvoir, Paris : Classique Garnier.

MANTWANI, Allogho, et alii, (2022), *Décolonisations et indépendances vues par les écrivain(e)s africain(e)s de 1950 à 2022*, Cahiers numériques de la SILECT n° 1 (Société Internationale d'Étude des Littératures de l'Ère Coloniale (SIELEC).

MBEMBE, Achille, (2000), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique*, Paris : Karthala.

_____ (2013), *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris : La Découverte.

_____ (2015), *Critique de la raison nègre*, Paris : La Découverte.

MITTERRAND, Henri, (1998), *Le Discours du roman*, Paris : PUF.

MONTESQUIEU, (2003), *L'esprit des lois*, Paris : Flammarion.

OMGBA, Laurent Richard, (2007), *L'Image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post-coloniales*, Cameroun : L'Harmattan,.

OMGBA, Laurent Richard et ABOUGA Yvette Marie-Edmée, (2021), *Francophonies nomades : déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Yaoundé : L'Harmattan.

- PARAVY, Florence**, (1999), *L'espace dans le roman africain francophone contemporain*, Paris : L'Harmattan.
- PLATON**, (1958), *La République, livre II*, Paris : Granier.
- PROPP, Vladimir**, (1970), *Morphologie du conte*, Paris : Seuil.
- PRUNER, Michel**, (2003), *L'analyse du texte de théâtre*, Paris : Nathan.
- ROMAN, Jakobson**, (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris : Minuit.
- SARTRE, Jean-Paul**, (1947), *Situation I*, Paris : Gallimard.
- SARTRE, Jean-Paul**, (1948), *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard.
- SIGMUN, Freud**, (1921), *Introduction à la psychanalyse*, Tome II, Ebooks, traduction de Samuel Jankélévitch.
- _____ (1987), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, (trad. de Philippe Koeppel), Paris : Gallimard.
- _____ (1988), *Une difficulté de la psychanalyse*, trad. B. Féron, in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard : Folio-essais.
- _____ (2002), *Introduction à la psychanalyse*, Paris : Payot.
- SMOUTS, Marie-Claude**, (2007), *La Situation postcoloniale. Les postcolonial studies dans le débat français*, Paris : Presses de Sciences Po.
- SPERBER, Manès**, (1995), *Psychologie du pouvoir*, Paris : Odile Jacob.
- SPENGLER, Oswald**, (1948), *Le déclin de l'occident (1918-1923)*, Paris : Gallimard.
- STUART HALL, Stuart**, (2007), *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*. Paris : Editions Amsterdam.
- TAGUIEFF, André Pierre**, (1987), *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, la Découverte.
- TCHOUDIBA, Bourdjolbo**, (2022), *Tchad : De la dictature au populisme autoritaire. Le périple d'un État-nation à réinventer*, Paris : L'Harmattan.
- TOURAINÉ, Alain**, (1996), *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte.
- VALÉRY, Paul**, (1987), *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Paris : Gallimard.
- WARREN, Augustin & René WELLEK**, (1971), *La théorie littéraire* (trad. française), Paris : Seuil.
- WESTPHAL, Bertrand**, (2007), *La Géocritique. Réel, Fiction, Espace*, Paris : Editions de Minuit.
- _____ (2011), *Le Monde Plausible*, Paris : Édition Minuit.

VI. ARTICLES

VI.1. ARTICLES SUR LA DEMESURE

DELAS, Daniel, (2000), « Littérature et démesure africaine ». *Notre Librairie. Actualité littéraire, 1999-2000*, n° 142, octobre-décembre.

DUMAS-REUNGOAT, Christine, (2006), « La démesure à l'œuvre dans les mythes de fléaux et de fin du monde », *Kentron*, Revue pluridisciplinaires du monde antique, Grèce.

LACORE, Michelle, (2004), « Les mots de la démesure », *Kentron*, pp. 47- 81.

PIEGAY-GROS, Nathalie, (2014), « Mesure et démesure du roman ». *Études littéraires*, Volume 45(1), Université de Laval, pp. 35-43.

VI.2. ARTICLES SUR L'ECRITURE DU CORPS

AMOUGOU NDI, Stéphane, (2021), « Des sécrétions du corps aux secrets de l'âme : une déterritorialisation de la violence dans le roman francophone postcolonial, in OMGBA, Laurent Richard et ABOUGA Yvette Marie-Edmée (sous dir.), *Francophonies nomades : déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Yaoundé, L'Harmattan, pp. 155-167.

BALANDIER, Georges, (1984), « Le sexuel et le social. Lecture anthropologique », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 76, janvier-juin, PP. 5-9.

Malonga Alain et Martllimi Lopez, (1997), « Les corps de femmes et L'État Honteux », in Mukala Kadima-Nzujil et alii., *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan.

VI.3. ARTICLES SUR L'ESPACE

ABOUGA, Yvette Marie-Edmée, (2021), « Tragédies frontalières et déconstructions des imaginaires géographiques dans le roman contemporain », *Revue Djiboul n°001*, vol.4, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte-d'Ivoire, pp.315-332, 507 pages.

COETZEE, John- Maxwell, (1993), « au fond d'une chambre noire », in *Notre Librairie*, n° 84, pp. 63-67.

GRASSIN, Jean-Marie, (2000), « *Pour une science des espaces littéraires* », in Bertrand Westphal (sous la dir. de Bertrand Westphal), *La géocritique mode d'emploi*, Paris, PULIM, pp.1-8, 311pages.

MOURALIS, Bernard, (1986), « Pays réels, pays utopies », in *notre librairie*, n°84 juillet.

NGAFOMO, Louis-Hervé, (2023), « Urbatextualité et identité(s) : une analyse postmoderne de quelques œuvres contemporaines » in Achille Elvice Bella Louis Hervé Ngafomo Maja

Vukušid Zorica (sous la dir. de), *Urbatextualité, identité(s) et circulation des savoirs*, Paris, Publibook, pp. 309-348, 350 pages.

LAMARRE, Jules, (2001), « La territorialisation de l'espace carcéral », *Géographie et cultures*, pp. 77-92.

RIOUX-MILKOVITCH, Catherine, (2000), « Le champ de la bataille, ou les métaphores de l'espace », in *Géocritique mode d'emploi*, Paris, PULM.

Tabouche, Boualem, « L'autre rive dans le texte de Sony Labou Tansi : espace de frontière par excellence », in *Les Cahiers du GRELCEF* (sous la dir. de PRUTEANU Émilie), *Le temps et l'espace dans la littérature et le cinéma francophone contemporain*, op.cit., pp.19-30.

VI.4. ARTICLES SUR LE PERSONNAGE

HAMON, Philippe, (1972), « Pour un statut sémiotique du personnage », in *Littérature*, n°6, mai, pp.86-110.

MAZAN TSAKEU, Stéphane Diane, (2022), « Du héros au zéro : intellectuel engagé et désillusion dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes » in *Décolonisations et indépendances vues par les écrivain(e)s africain(e)s de 1950 à 2022*, Cahiers numériques de la SILECT n° 1 (Société Internationale d'Étude des Littératures de l'Ère coloniale (SIELEC), op.cit., pp. 227-256.

TCHOKOTE ép. Donfack, Alphonsine Florentine, (2011), « Images de soi, images de l'autre : vision transgressive du stéréotype dans la littérature africaine de l'immigration », in Pierre Fandio, Hervé Tchumkam (sous dir. de), *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour*, Paris, Ifrikiya, pp. 123-142, 359 pages.

VI.5. ARTICLES SUR LE POUVOIR

AÏDARA Aminata, (2020), « Regards croisés : significances du corps et déconstruction identitaire du pouvoir dans La vie et demie de Sony Labou Tansi », *Irish Journal of French Studies*, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

CHEVALLIER, Jean-Jacques. Burdeau (Georges), (1968), « Traité de science politique », 2e édition revue et augmentée. T. 1. Le pouvoir politique. T. 2. *L'État*, in : *Revue française de science politique*, 18^e année, n°6, pp. 1274-1277.

CHUKVUNONSO, Muotoo, (2018), « La dictature dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma : une lecture postcoloniale », Nnamdi, Azikiwe University, volume 19 no.1.

DEZOMBE, Paul, (2017), « Pouvoirs et figures de la révolte, les enjeux esthétiques et idéologiques dans La panthère de sang suivie de Je soussigné cardiaque de Sony Labou Tansi », *Écritures XII, Revue Internationale de la langue et de la littérature*, Faculté des Arts, Lettres et Science Humaines de l'université de Yaoundé I.

SIMONET, Thibaut, (201), « Les composantes du pouvoir de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire » (1958-1965), in : « Cinquante ans d'indépendances africaines » n°368-369, 2e semestre *Outre-mer*, tome 97, pp. 403-420.

VI.6. ARTICLES SUR LA VIOLENCE

CAUMIERES, Philippe, (2009), « Autonomie et aliénation Cornelius Castoriadis : repenser l'aliénation au-delà de l'humanisme », dans *Cahiers critiques de philosophie*, Éditions Hermann, 2 (n°8), pp.195- 212.

COETZEE, John- Maxwell, (2008), « Au fond d'une chambre noire », in *Notre Librairie*, n° 84, pp. 63-67.

HAREL, Simon, (2008), « Faculté de la parole invective et irritation dans l'œuvre de Thomas Bernhard », *Etudes littéraires* 39, n°2, hiver, pp. 59-83.

LATOCHE, Serge, (1983), « La répression dans les sociétés périphériques progressistes », l'homme et la société, *Revue internationale de recherches et des synthèses sociologiques*, n° double, Paris, janvier- juin, pp. 67-68.

LINDSAY, Jocelyn et Michèle Clément, (1998), « La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe », *Québec, recherche féministes*, vol. 11, no 2, pp. 139-160.

MAMADI, Robert, (2021), « La torture dans Prisonniers de Tombalbaye d'Antoine Bangui et Les moments difficiles de Zakaria Fadoul », *Akofena/no 005*, vol1, UNABA (Tchad), janvier.

OLIVIA NGA, Agnès, (2017), « Violence en contexte postcolonial : biopsie du terrorisme dans Katiba et Globalia de Jean Christophe Rufin et Figth club de chuck Palahniuk », *Écritures XII, Revu internationale de la langue et de la littérature*, faculté des arts, lettres et sciences humaines, université de Yaoundé I.

STETS E, Jan, « Psychological aggression in dating relationships : The role of interpersonnal control », *Journal of Family violence*, 6, 1, pp. 97-114.

VI.7. ARTICLES DIVERS

ATANGANA KOUNA, Christophe Désiré, (2012), « Immigration, quête de soi et interculturalité dans *Désert et L'Africain* de Jean- Marie Gustave Le Clézio », *Annales de la FALS*, n°14, nouvelles série, deuxième semestre, pp. 67-85, 357 pages.

BOGUMIL, Jewsiewck et BOLAJI, Samy, (2012), « Mami-wata et mamba muntu : sirène médiatrice dans l'imaginaire collectif congolais », *Femmes médiatrices et ambivalentes, mythes et imaginaires*, Paris, Armand Colin.

CRISPI, Valentina, (2015), « L'interculturalité », *Revue Télémaque* n° 47-, mais, Presses Universitaires de Caen pp. 17-30.

DERRIDA Jacques, (1972), « Signature, événement, contexte », in *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit.

EVOUNG FOUDA Jean-bernard, (2014), « Fiction coloniale et idéologie franco-fasciste : une lecture de l'Invasion noire de Danrit », in *Annales de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I*, n° 16, nouvelle série, deuxième semestre, pp. 167-189, 360p.

Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? Entretien avec Achille, Paris, Esprit, 2006.

JOUVE, Vincent, (1977), « Relations internationales du Tiers Monde ». *in: Politique étrangère*, n°2 - 42^eannée, pp. 220-224.

N'GATTA, Severin, (2022), « Hybridité et discours de déconstruction du mythe de Félix Houphouët- Boigny dans *Le tyran éternel* de Patrick Grainville », *Hybrida*, (4), pp. 35-52.

SHERRY, Simon, (1999), *Hybridité culturelle. L'île de la tortue*, Collection une encyclopédie vivante, Paris, Divers, cité in N'gatta, S, « Hybridité et discours de déconstruction du mythe de Felix Houphouët-Boigny dans *Le Tyran éternel* de Patrick Grainville », *Hybrida*, (4), 35-52.

VASSET, Philipe, (2011), « L'Exofiction. Vacarme », n° 54 11, Paris, Indigo Publications, 11février.

VIGNER, Gérard, (1980), « Une unité discursive restreinte : le titre », *Le français dans le monde*, n° 156.

VII. THÈSES ET MÉMOIRES

VII.1. THÈSES

NDONGO AVELA, Éric Mathieu, (2023), « Traumatismes et résilience dans les romans de guerre de l'espace francophone », Thèse de Doctorat en Lettres Modernes Françaises, soutenue en mai à l'Université de Yaoundé I.

MUNZENZA WILLY, Ka Ngulumba, (2011), « Ecriture de la violence dans le roman africain francophone des années 1990 : une esthétique dans le cri. Le cas de deux Congo », Thèse de Doctorat l'Université Catholique de Louvain.

NGON, Benjamin, (2008), « Pouvoir, violence et résistance en postcolonie : une lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Amadou KOUROUMA ». Thèse de Doctorat à l'Université de Minnesota en Amérique.

NGUIMBI, Arnold, (2008), « Le monde carcéral dans la littérature africaine : lecture de Toiles d'argées d'Ibrahima Ly, Prisonnier de Tombalbaye d'Antoine Bangui, Parole de vivant d'Auguste Moussirou Mouyama et Le mort vivant d'Henri Djombo ». Thèse de Doctorat, Université Paris XII Val-de-Marne.

NGWE, Raphaël, (2012), « L'écriture du génocide rwandais. Régimes esthétiques et construction de la mémoire post-génocidaire dans les textes francophones de l'opération "Rwanda : écrire par devoir de mémoire" ». Thèse de Doctorat en Littérature Africaine, soutenue en janvier à l'Université de Yaoundé I.

VII.2. MÉMOIRES

CLAUDIA, Martine, (2016), « La stylisation des déviances sexuelles dans Le Voile mis à nu de Badia Hadj Nasser et L'Amande de Nedjma », mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en Littérature et Civilisation Africaines de l'Université de Yaoundé I.

WASSILA, Sioual et MICHA Yasmine, (2008), « La lettre comme technique d'écriture et de résistance dans *Celui qui est digne d'être aimé* d'Abdellah Taia », Mémoire de Master à l'Université de Mohamed Seddik Ben Yahya-Jiljel d'Algérie.

VIII. DICTIONNAIRES

ARON, Paul, et alii, (2002), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

(1971), *Dictionnaire Larousse étymologique*, Paris, France.

(1997), *Dictionnaire hachette encyclopédique*, Paris, Hachette.

(2001), *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris Atlas.

MONA OZOUF, François Furet, (1988), *Dictionnaire critique de la révolution française*, Paris, Flammarion.

IX. WEBOGRAPHIES

BASSU, Sébastien, (2013), « article », in S. Alexandre et E. Rogan (dir), *Avoir plus une figure de l'excès ? Zetesis – Actes des colloques de l'association* [En ligne], n° 3, consulté le 15 septembre 2023, URL : <http://www.zetesis.fr>.

BAUDELLOT, Christian, (2012), « Mesures de la démesure », *Lectures* [En ligne], Les notes critiques, mis en ligne le 19 février, consulté le 11 avril 2023. URL: <http://journals.openedition.org/lectures/757;DOI>

BAUDRY, Patrick, (2021), *Le cimetière, une symbolique du lieu* », *Essais* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 27 avril, consulté le 04 janvier 2024 <http://journals.openedition.org/essais/8403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.8403>.

DERRIDA, Jacques, (2015), *Force de loi : le fondement mystique de l'autorité*, Paris, Galilée, 1994, cité par Valentin Crispi in « L'interculturalité », *Revue télémarque*, n°47 mai, Presses Universitaires de Caen, pp. 17-30, consulté le 05 décembre 2023.

MAINGUENEAU, Dominique, (2022), « Les multilocuteurs », *Argumentation et Analyse du Discours*, mis en ligne le 18 octobre, consulté le 26 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aad/6765>.

GUILLEMETTE, Lucie et Josiane Cossette, (2006), « Déconstruction et différence », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), consulté le 26 janvier 2024 URL : <http://www.signosemio.com/derrida/deconstruction-et-difference.asp>.

HOBBS, Thomas, « L'état de nature selon, point de départ ou point de dépassement de l'histoire », *Persée*, disponible sur https://www.persee.fr/doc/xvii_0294-1953_1983_act_17_1_2198, consulté le 26 septembre 2023.

JINGRAND, Florian, (2013), *Guillaume et Rainouart : figures du guerrier démesuré*. Montpellier : 2014. Université de Montpellier 3 : thèse de doctorat, Langues et littératures françaises, sous la direction de Strubel, Armand. Disponible sur <https://ged.biu-montpellier.fr/florabium/jsp/nnt.jsp?nnt=2014MON30013>. (Thèse consultée le 09/07/2023 02:40.

LACORE, Michelle, (2018), « Les mots de la démesure », *Kentron* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 09 avril, consulté le 28 août 2023. URL:<http://journals.openedition.org/kentron/1821>;DOI: <https://doi.org/10.4000/kentron.1821>.

[Monarchie constitutionnelle](#) » [[archive](#)], sur www.thecanadianencyclopedia.ca (consulté le 24 mai 2023).

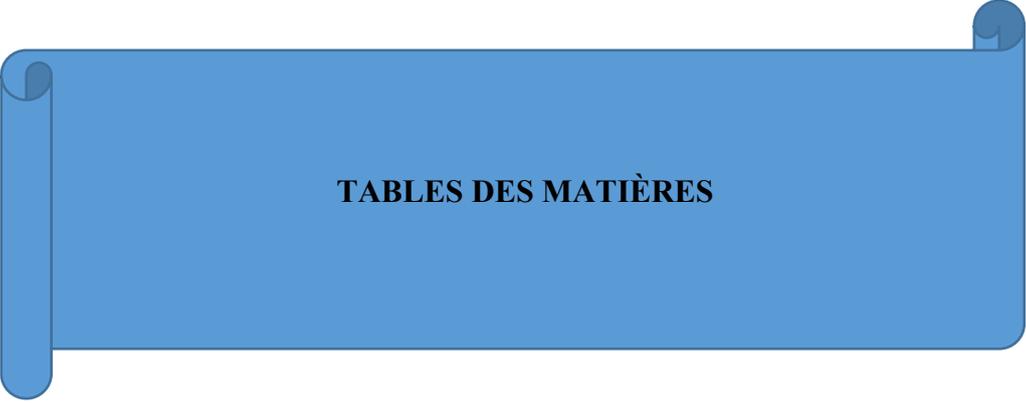
OUANNO, Corinne J, (2018), « Réflexions sur pouvoir et démesure à Byzance », *Kentron* [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 16 mars, consulté le 09 juillet 2023. URL :<http://journals.openedition.org/kentron/1751>;DOI:<https://doi.org/10.4000/kentron.1751>.

SEYMOUR, Chatman, (2016), « La comparaison du roman français contemporain et son adaptation cinématographique » Consulté le 03 octobre 2023 sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01379553/document>.

X. Les Colloques

La démesure dans les représentations artistiques de la modernité, l'université de Gafsa de Tunisie, Institut Supérieur des études appliquées en humanités (ISEAH), colloque organisé par le Département de Langue et littérature française du 05 au 07 mars 2019.

WORMS, Frédéric, Colloque International, « Le Clot et l'ouvert. Bergson l'Afrique et le Monde Contemporain : les défis et les enjeux de la société ouverte pour un monde multipolaire », l'Institut Français au Cameroun (I.F.C. / Yaoundé), le 12 janvier 2024.



TABLES DES MATIÈRES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	iv
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : DE L'IDENTIFICATION AUX DIFFÉRENTES FORMES DE LA DÉMESURE.....	15
CHAPITRE I : L'IDENTIFICATION DE LA DÉMESURE	17
1.1. L'exercice du pouvoir : une tyrannie infernale.....	17
1.1.1. La longévité au pouvoir : signe excessif de gestion du pouvoir	19
1.1.2. La monarchisation du pouvoir : une forme dynastique	22
1.1.3. Le tripatouillage électoral : une marque de l'autoritarisme	25
1.1.4. L'arrestation arbitraire comme mécanisme de la démesure.....	26
1.2. Le comportement excessif : une manifestation de la démesure sociale.....	28
1.2.1. Les relations gouvernant-gouverné : une forme d'intimidation ou de marginalité ?	29
1.2.2. La corruption : un mécanisme de la démesure.....	30
1.2.3. Le mensonge : une expression d'immodération	33
CHAPITRE II : LES FORMES DE LA DÉMESURE.....	37
2.1. La brutalité comme forme psycho-sociologique de la démesure.....	38
2.2. Les intimidations ou la configuration du comportement excessif	39
2.3. Le harcèlement : un comportement abusif.....	41
2.5. L'extravagance du pouvoir ou la démesure étatique	45
2.6. La mégalomanie : une démesure mentale	47
2.7. La répression : une configuration de démesure sociale	49
2.8. L'inféodation du pouvoir judiciaire par l'exécutif.....	51

2.9. La fragilisation du pouvoir législatif comme forme de démesure	54
DEUXIÈME PARTIE : L'INSCRIPTION DE L'ESPACE ET LES FIGURES DE LA	
DÉMESURE DANS LES ROMANS CONVOQUÉS	58
CHAPITRE III : CADRE SPATIAL DE LA DÉMESURE.....	
3.1. Déconstruction cartographique de l'espace de la démesure	61
3.1.1. Yamoussoukro ou le village natal de Felix Houphouët-Boigny	61
3.1.2. Katamalanasia : République d'instabilité	62
3.2. Espace ouvert : un espace de liberté ou d'insécurité ?.....	64
3.2.1. La ville comme espace de violence	66
3.2.2. Félix-ville : un espace de brutalité	67
3.2.3. Yourma-La- neuve ou la ville d'insécurité	68
3.3. Espace sacré vs espace profane.....	69
3.3.1. La prison ou le lieu de la séquestration.....	71
3.3.2. Corps comme espace de déploiement de la violence	73
3.3.3 La personne physique ou le corps séquestré	73
3.3.4. Le sexe comme espace de lutte	76
CHAPITRE IV : LES ACTEURS DE LA DÉMESURE.....	
4.1. Des personnages dans Le Tyran Éternel.....	80
4.1.1. Felix Houphouët-Boigny : métaphore du pouvoir éternel	81
4.1.2. Sylvanus Adé : un écrivain calomniateur	82
4.1.3. Akissi ou la femme castratrice	84
4.1.4. Thérèse ou le personnage conspirateur	84
4.2. « La Vie et Demie » ou l'album des personnages démesurés.....	85
4.2.1. Le Guide Providentiel : un dinosaure du pouvoir politique.....	86
4.2.2. Martial ou le père incestueux	87
4.2.3. Henri-au-cœur-Tendre ou le génocidaire du pouvoir katamalanassien	88

4.2. 4. Le guide Jean-cœur de Pierre ou le fratricide	89
4.2.5. Chaïdana : la fille révoltée	90
4.2.6. Le guide Jean-Brise-cœurs ou l'autoritariste katamalanisien	91
4.2.7. Jean-sans-cœur : le putschiste du pouvoir katamalanisien	93
TROISIÈME PARTIE : LES ENJEUX IDÉOLOGIQUES DE L'ÉCRITURE DE LA DÉMESURE.....	97
CHAPITRE V : LA DÉNONCIATION DE L'ALIÉNATION ET DE L'OLIGARCHIE DES DIRIGEANTS AFRICAINS.....	99
5.1. Repenser l'oppression et l'aliénation des peuples	100
5.2. Dénoncer : la dictature organisée au népotisme africain	103
5.3. De la revendication pour la lutte contre la misère	106
5.4 Dire les préjugés ou la discrimination raciale.....	108
5.5. La révolte : une expression de liberté et mode de reconstruction sociétale.....	110
CHAPITRES VI : DE LA DÉCENTRATION POUR UN MONDE UNIVERSEL	115
6.1. De la démesure : penser le fléau social qui freine le développement de l'Afrique..	117
6.1.1. La guerre : un outil de manipulation et d'asservissement.....	117
6.2. De la lutte pour le changement des rapports entre gouvernants-gouvernés.....	119
6. 3. Du pouvoir hégémonique à la liberté d'expression	122
6.4. De l'enfermement pour une ouverture au monde extérieur	124
6.5. Le multiculturalisme comme idéologie africaine	127
6.6. Promouvoir l'hybridité politique et sociale	130
CONCLUSION GÉNÉRALE	134
BIBLIOGRAPHIE.....	141
TABLES DES MATIÈRES.....	155